

Alba-la-Romaine (Ardèche) : les lampes en terre-cuite

In: Revue archéologique de Narbonnaise, Tome 23, 1990. pp. 153-212.

Citer ce document / Cite this document :

Ayala Grégoire. Alba-la-Romaine (Ardèche) : les lampes en terre-cuite. In: Revue archéologique de Narbonnaise, Tome 23, 1990. pp. 153-212.

doi : 10.3406/ran.1990.1368

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ran_0557-7705_1990_num_23_1_1368

Abstract

The oil lamps from Alba-la-Romaine are a homogenous unit, because we know the archeological site where they come from and where they were used, while in this area it is hard to find the link between the objects discovered and the context of their origin. This study allows to try to draw a synthethis concerning the lamps of east southern France. Thanks to typological distinctions and the macroscopic analysis which were carried on, we were able to find out firstly, that Italic patterns were adopted, but also some works which are difficult to classify because they were not well known: their appearance is trite and could reflect the potters' independent attitude towards the Italic workshops. In this study, after the description of the historical background, then the collection is presented from a double point of view: the technological one — the designs of the makings, the groups of references of the pastes — and a morphological one — types, ornamental patterns and signatures. The diversity and the originality of this material make us hope that further research will bring a precise knowledge of the lamps in this area.

Résumé

Les lampes à huile d' Alba-la-Romaine forment un ensemble homogène par la provenance archéologique et le lieu d'utilisation, alors que dans la région le contexte d'origine est souvent ignoré; leur étude permet donc de tenter une synthèse sur les lampes du Sud-Est de la France. Grâce aux distinctions typologiques et à l'analyse macroscopique des pâtes, on constate et l'adoption des modèles italiques et la présence d'exemplaires difficiles à classer, car mal connus : d'apparence banale, ils reflètent sans doute l'indépendance des potiers locaux vis-à-vis des ateliers italiques. On commence par décrire le cadre historique et le contexte, puis on présente la collection du point de vue technique (principes de fabrication, groupes de référence des pâtes) et morphologique (types, décors, signatures). La variété et l'originalité de ce matériel font espérer, avec le concours d'autres travaux, une connaissance précise des lampes de la région.

ALBA-LA-ROMAINE (ARDÈCHE), LES LAMPES EN TERRE CUITE

Grégoire AYALA

Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'exploitation scientifique du site d'Alba-la-Romaine, petite commune du Bas-Vivarais située dans le département de l'Ardèche (fig. 1). A l'initiative du Ministère de la Culture et du Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique, l'année 1981 marqua une rupture aussi bien dans le rythme des fouilles et l'augmentation des moyens mis en œuvre que dans la définition d'objectifs scientifiques plus larges. Cependant la complexité et la diversité des données recueillies ralentissent l'avancement des travaux et rendent prématuré tout essai de synthèse.

Parmi les directions de recherches auxquelles invitent les résultats déjà obtenus, l'étude du matériel céramique s'impose en priorité. Cette étude est à présent nécessaire pour une meilleure appréhension de l'environnement économique, social et culturel de cette ville de Narbonnaise, *Alba Helvorum*, la capitale des Helviens.

Lorsqu'en 1986, Jean-Claude Béal, chargé de cours à l'Université de Lyon II et co-responsable de fouilles sur le site, décidait de lancer le traitement de l'ensemble du mobilier archéologique d'Alba, il répondait en cela à l'objectif prioritaire d'une synthèse sur l'économie du site. Des recherches dans le domaine de la lychnologie, préliminaires à ce « travail de commande », m'avaient déjà initié à cette catégorie de matériel. La proposition qui me fut faite alors d'inventorier, d'étudier et de publier les lampes à huile d'Alba permettait ainsi d'appliquer mes dispositions à une réelle collection archéologique. L'analyse qui fait l'objet de cette présentation procède donc de la rencontre de deux projets d'abord indépendants puis heureusement conjugués⁽¹⁾.

Les lampes à huile des différentes régions du monde méditerranéen, par leur format réduit, la fréquente transformation de leurs formes et surtout la variété et la richesse du décor placé sur le disque, ont souvent suscité un intérêt entraînant l'élaboration de catalogues de collections publiques ou privées qui font de ce matériel l'une des catégories les plus publiées de l'*Instrumentum Domesticum*⁽²⁾. Il reste cependant nécessaire de procéder à une mise au point qui définisse la nature de ces acquisitions : nombre de ces travaux analysent des objets hors de leur contexte d'origine⁽³⁾.

(1) Je tiens tout d'abord à remercier Jean-Claude Béal de m'avoir fourni l'opportunité de traiter ce matériel et Elise Boucharlat, Conservateur à la Direction des Antiquités Historiques de la Région Rhône-Alpes, qui m'a fait profiter de ses critiques et suggestions. Catherine Plantevin a réalisé tous les dessins d'objets. Qu'elle trouve ici l'expression de ma vive gratitude. Qu'il me soit permis d'exprimer plus particulièrement ma reconnaissance à Thérèse Oziol, C.N.R.S. Maison de l'Orient Lyon, et à Marie-Brigitte Carre, C.N.R.S. Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, pour l'attention avec laquelle elles examinèrent mon manuscrit.

(2) Une bibliographie générale sur les lampes à huile, quoique non exhaustive (elle ne prend pas en compte les articles très spécialisés), est proposée dans le n° 13 des Travaux de la Maison de l'Orient (*T.M.O.* 13, p. 97-112). A l'achèvement de l'étude que nous présentons ici, nous avons été informés de la sortie du volume 21 des *Documents d'Archéologie Française*, consacré aux Lampes de Montans (Tarn) par Gabrielle Bergès. Notre travail n'a pu évidemment en tenir compte.

(3) Sur la base de la bibliographie générale des lampes à huile du monde méditerranéen réunie dans le *T.M.O.* 13, nous avons pratiqué, à l'appui des mots-clefs, à un recensement des publications de musées ou de collections et à celles d'exemplaires issus de fouilles archéologiques : 30 % se rapportent à des publications de musées ou collections, 25 % à celles de fouilles. Les 45 % restant concernent des aspects ponctuels de la lampe : iconographie, typologie, inscription sans une véritable mention de l'origine de la lampe.

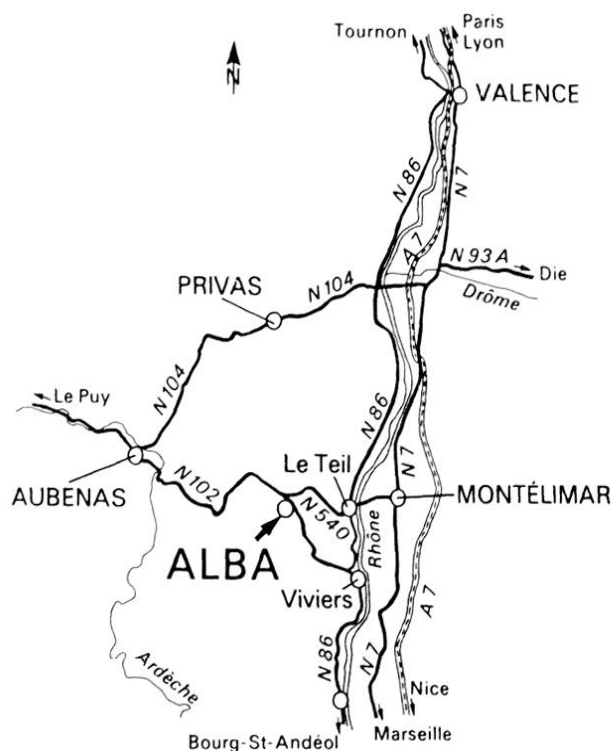


Fig. 1. — Plan d'accès au site.

L'un des intérêts du matériel rassemblé ici est de constituer un ensemble issu d'une même provenance archéologique et, par voie de conséquence, d'un même lieu d'utilisation⁽⁴⁾. La présentation de la collection inédite de la cité antique d'Alba se pose donc comme un précédent dans la publication des lampes à huile du Sud-Est de la France. En effet, celles-ci n'ont suscité l'intérêt des chercheurs de la région que très récemment⁽⁵⁾. Un manque de références locales risquait de limiter toute étude sur ce sujet. En décidant, malgré ce handicap, de traiter le matériel, l'idée était de compenser l'évidente carence de la documentation bibliographique disponible, reflet de l'état de nos connaissances, sur les lampes à huile⁽⁶⁾.

La constitution de la collection s'est échelonnée sur plusieurs années, depuis 1964, date à laquelle commencèrent les interventions régulières, jusqu'à la dernière campagne de fouilles de l'année 1988 pratiquée dans le secteur de la *villa* de Juliau. L'importance numérique de l'ensemble recueilli (341 objets dont seulement 19 sont complets et 35 presque complets) reste, en définitive, peu remarquable compte tenu de la longévité de l'occupation de la cité et de sa périphérie immédiate (Tableau 1). En outre, l'ensemble du matériel s'est avéré, après un premier examen, fragmentaire

(4) Sur les 35 indications bibliographiques concernant des lampes à huile conservées en France (*T.M.O.* 13, p. 69-71), 40 % d'entre elles traitent d'un ensemble de lampes de musée et 8 % sont basées sur des exemplaires issus de fouilles locales. La publication de matériel issu de contextes archéologiques s'impose donc comme une urgence.

(5) Outre quelques articles déjà fort anciens et très ponctuels ainsi que des mentions éparses dans la revue *Gallia*, la bibliographie des lampes à huile du Sud-Est de la France se compose essentiellement du catalogue du musée d'Avignon (Brun-Gagnière 1935-37), d'un index sur les marques de potiers en Narbonnaise (Baillly 1962), d'un compte-rendu de fouilles pratiquées dans un atelier de Gènerac producteur de lampes paléochrétiennes (Raynaud 1982) et d'une présentation des résultats d'analyses physico-chimiques opérées sur les lampes tardo-républicaines à Glanum (Bémont-Lahanier 1985).

(6) La nécessité de publier les ensembles de lampes des musées nationaux a été évoquée par L. Lerat dans la publication des lampes à huile de Besançon (Lerat 1954, p. III). Le manque de références concernant les lots mis au jour lors d'opérations de fouilles qui permettraient d'établir des aires de diffusion et de faire ressortir le particularisme local ou régional a déjà été souligné (Bémont-Lahanier 1985, p. 221 — F. Carré, Les productions de lampes à huile et à suif de Bourgogne, *SFECAG, Actes du Congrès de Reims*, 16-19 mai 1985, p. 9. — *T.M.O.* 13, p. 65).

Tableau 1
Répartition des lampes selon les secteurs de fouilles

	Secteurs de fouilles	Lampes cataloguées	Lampes non cataloguées	Total
Cité antique	* Quartier du théâtre	9	5	14
	* Le Palais	65	44	109
	* Ouvrage hydraulique	5	14	19
	* La Planchette	1	3	4
	* Champ Delauzun	10	3	13
	* Cité des Basaltes	9	14	23
	* Les Bagnols	25	35	60
	* Saint-Pierre	3	—	3
Sites périphériques	* Saint-Martin	9	3	12
	* La Plaine	5	—	5
	* La villa de Juliau	13	63	76
Sans provenance		2	1	3
	TOTAL :	156	185	341

et souvent disparate⁽⁷⁾. Plusieurs aspects de sa réalité fixaient les limites de son étude : l'absence trop fréquente de stratigraphie, due au caractère ancien des découvertes ou à l'urgence des fouilles de sauvetage, a rendu ce travail complexe car amputé d'une ample information qui aurait pu replacer l'objet dans sa réalité historique. Ces conditions de découvertes peu favorables ont maintes fois nécessité le recours à des comparaisons issues de sites mieux datés ou la mise en attente de la chronologie de certaines formes de lampes encore inédites. N'ayant pu recourir dans la plupart des cas aux données extrinsèques des objets (situation occasionnée par un « flou archéologique ») nous ne pourrions de manière constante associer aux différents objets répertoriés l'argumentation chronologique que l'on attend d'un traitement de matériel issu de fouilles archéologiques. La mise en phase des récentes interventions opérées principalement dans les secteurs des Bagnols, de la Cité des Basaltes et du Bas-Juliau est en cours. Nous devrions donc obtenir rapidement des données supplémentaires.

C'est la variété des données intrinsèques de cet ensemble du Midi gaulois, et l'originalité qui en résulte, qui ont retenu dans un premier temps notre attention et ont par la suite motivé non seulement notre analyse mais aussi le désir d'en faire connaître les résultats.

1. — LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Il n'entre pas dans nos préoccupations immédiates de retracer dans les détails l'historique des fouilles ou d'analyser les résultats de la recherche scientifique opérée sur le site d'Alba⁽⁸⁾.

(7) Afin de ne pas alourdir le catalogue descriptif, les fragments ne possédant pas de particularité de forme ou de décor sont concentrés dans le Tableau n° 2.

(8) Outre les documents à usage interne (rapports de fouilles déposés à la Direction des Antiquités Historiques de la Région Rhône-Alpes), études historiques et archéologiques, compte-rendus de découvertes et monographies ont déjà été publiés. Nous rappellerons principalement l'ouvrage de R. Lauxerois, *Le Bas-Vivarais à l'époque romaine-Recherches sur la cité d'Alba, R.A.N., 9^e suppl.*, Paris, 1985 (abrégé ici en Lauxerois 1983) où se trouve rassemblé l'essentiel de la connaissance sur le site, du moins au moment de sa parution en 1983, et une présentation synthétique dans les *Guides archéologiques de la France*, Alba, de la cité romaine au village, Ministère de la Culture, n° 5, 1985 (abrégé ici en Guide 1985). Je remercie le Centre de Documentation Archéologique de la ville d'Alba de nous avoir fourni une documentation encore inédite.

Cependant, nous avons estimé qu'il ne serait peut-être pas superflu de situer les secteurs de fouilles d'où sont extraits les objets présentés et auxquels il est fait maintes fois référence (fig. 2). Une brève notice explicative, précédée de quelques aperçus historiques, sera utile pour replacer dans ses grandes lignes le contexte d'origine du matériel étudié ici et pour aborder l'aspect archéologique de cette ville romaine « seul site urbain du territoire helvien dont on connaisse quelques monuments » (Lauxerois 1983, p. 131).

1.1. Le site et son histoire

Le site se présente comme une dépression naturelle au relief non uniforme, entourée par une ceinture de structures géologiques sédimentaires et volcaniques. Environné de collines, le bassin d'Alba est mis en liaison avec la proche vallée du Rhône par les vallons du Frayol au Nord et de l'Escoutay au Sud. La qualité des conditions naturelles du site d'Alba et sa position de relais entre le Rhône et le proche-pays cévenol expliquent l'ancienneté et la continuité de son occupation.

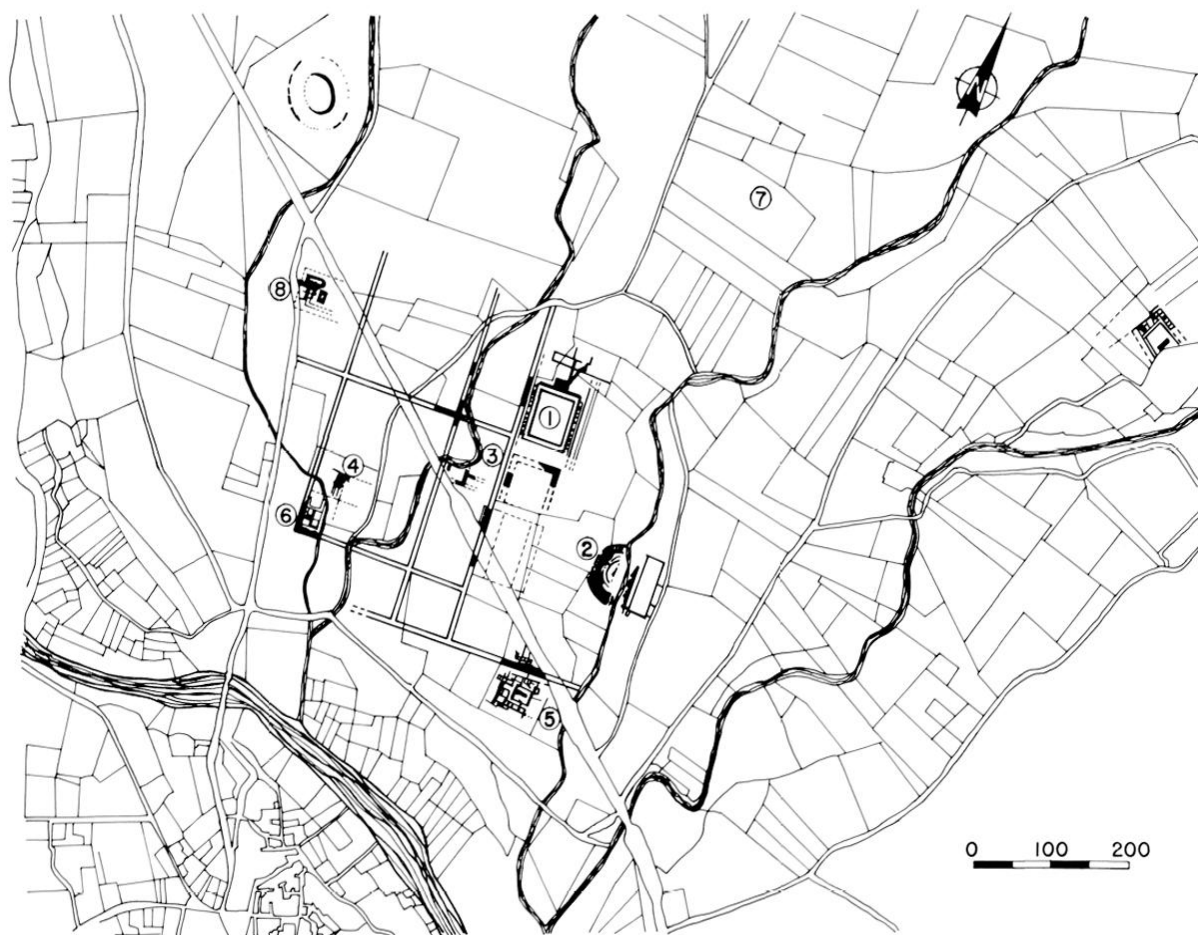


Fig. 2. — Plan d'ensemble des vestiges (Centre de documentation archéologique d'Alba-la-Romaine).

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------|
| 1. Le centre politique et religieux | 5. La propriété Delauzun |
| 2. Théâtre | 6. La cité des Basaltes |
| 3. Ouvrage hydraulique | 7. Les Bagnols |
| 4. La Planchette | 8. Saint-Pierre |

L'époque préhistorique, attestée par quelques silex et autres outillages lithiques, reste encore très obscure. Le secteur de Saint-Pierre et le quartier dit du « Palais » ont révélé quelques points d'habitation que l'on fait remonter à la fin du III^e millénaire av. J.-C.

La période protohistorique n'est guère mieux connue. Seuls quelques fragments de céramique d'imitation indigène (la pseudo-ionienne) et une fibule de la fin de l'Âge du Fer matérialisent, mais de façon peu significative, les siècles antérieurs à l'occupation romaine. Cependant, les différentes interventions de sauvetage, opérées sur le site depuis 1981, ont révélé des niveaux antérieurs à la romanisation et datant de La Tène finale, en particulier aux secteurs de Saint-Martin et de la Cité des Basaltes. Bien que ponctuelles, ces structures et traces d'occupation constituent les témoins, timides il est vrai, des premières installations sur le site et nous renseignent sur les origines de la ville.

En revanche, la convergence des sources littéraires (Pline l'Ancien, *N.H.* III, 36 et XIV, 43), des documents épigraphiques et de la tradition historique apporte quelques précisions sur l'existence des occupants Helviens, petit peuple d'origine ligure qui sut garder son particularisme et son indépendance face aux tentations dominatrices d'ethnies celtiques voisines, tels les farouches Arvernes au Nord. Ce contexte géopolitique facilita l'assimilation des Helviens à la province romaine de Transalpine. Alliés à Jules César, ils recueillirent les bénéfices de cette alliance par l'obtention du droit latin pour leur cité. A partir de l'occupation romaine, peu d'événements marquants nous sont connus et leur histoire semble se confondre avec celle de la Province. Durant les deux premiers siècles de l'Empire, l'axe rhodanien a largement contribué à l'essor économique du Sud-Est de la Gaule. Mais la cité d'Alba demeura avant tout une ville de l'intérieur. Cette situation marginale s'avèrera, par la suite, un handicap. La ville gallo-romaine ne survivra pas à l'Empire. Fait symptomatique, la capitale des Helviens fut reléguée au rang de *vicus* au cours du V^e s. et le siège épiscopal fut transféré à Viviers, *castrum* en bordure du Rhône.

1.2. La ville antique

L'actuelle ville d'Alba, qui a retrouvé au début de ce siècle son antique appellation en remplacement de son nom médiéval d'Aps, ne recouvre pas les vestiges antiques. C'est plus à l'Est, de l'autre côté de la rivière de l'Escoutay, ou s'étendent à présent champs et vignes, que sont localisées les traces de l'agglomération antique.

C'est au début du XIX^e siècle que les autorités locales firent pratiquer des opérations de dégagement au quartier dit du « Palais ». Cette initiative ne connut toutefois aucune suite durant toute le reste du siècle au cours duquel seules des découvertes fortuites et quelques recherches ponctuelles se succédèrent.

Il faudra attendre l'entre-deux-guerres pour assister à une nouvelle phase de prospections archéologiques dans le secteur du Théâtre. Mais ce n'est qu'en 1964, sous l'impulsion de M. Le Glay, alors Directeur régional des Antiquités Historiques, qu'un plan de sauvegarde du site est mis en place pour lutter contre la dispersion des collections et les déprédations imputables aux travaux agricoles. Les fouilles sur le site prennent alors un rythme régulier et s'échelonnent annuellement, visant tout d'abord à terminer le dégagement du théâtre et du quartier du « Palais » puis à entreprendre progressivement la fouille de l'ensemble médiéval de Saint-Pierre et celle des thermes du secteur de La Planchette.

A partir de 1981, l'exploitation archéologique, programmée par une politique systématique de prévention et de mise en valeur du site, investit de nouveaux secteurs dont l'apport scientifique pour la connaissance de l'agglomération antique et de sa périphérie reste capital. Grâce à l'analyse des vestiges et des sédiments archéologiques, il a été possible d'esquisser un schéma de l'organisation urbaine et de l'évolution de la cité d'Alba ainsi que de ses quartiers périphériques depuis les premiers

temps de l'occupation romaine jusqu'à la période médiévale. Dépourvues d'enceinte durant tout le cours de son histoire antique, les limites de la ville demeurent pour le moment assez floues. Les seuls points de repères demeurent les nécropoles localisées bien souvent qu'à partir de découvertes fortuites.

1.2.1. Le centre politique et religieux (fig. 3)

Ce quartier, que longe sur sa bordure occidentale une large voie dallée interprétée comme le *cardo* principal de la Cité, fut longtemps appelé le « Palais ». Cette interprétation erronée reposait sur une ancienne tradition locale⁽⁹⁾. L'intégralité de cette imposante structure n'a pu être dégagée. L'exploration des parties Nord et Nord-Ouest facilite, toutefois, la restitution du plan d'ensemble du monument.

L'aire centrale quadrangulaire (aire A) est limitée sur les quatre côtés du périmètre par un portique enfermant une aire rectangulaire recouverte d'un sol de terre battue. Au Nord, un massif de maçonnerie, placé dans l'axe médian du portique, a été interprété comme le podium d'un temple (temple A). En contrebas, à l'Ouest, un autre portique, le long du *cardo*, desservait une rangée de boutiques de taille variable. Dans l'une d'elles (boutique n° 5), de nombreuses lampes à bouton de volutes ont été mises au jour. Les récentes prospections opérées en 1986, au Nord de l'aire A, ont

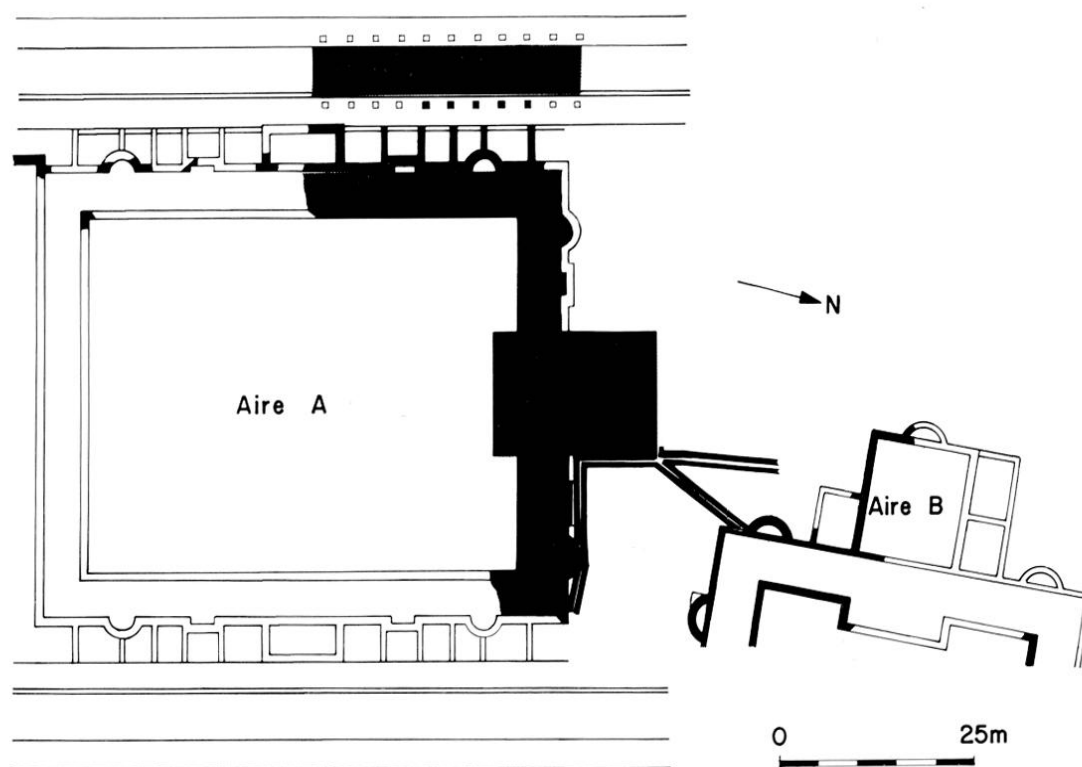


Fig. 3. — Aire du sanctuaire au quartier du « Palais ».

(9) Les fouilles et sondages successifs complétés par les analyses récentes de R. Lauxerois, ancien responsable scientifique du site, et Pierre André, architecte D.P.L.G., ont révélé la véritable destination de ce vaste complexe monumental. Un programme de prospection électrique mené par A. Hesse et G. Ducomet ainsi que de nouveaux sondages et l'exploitation des travaux anciens opérés par J.C. Béal ont amené, en 1988, des résultats plus que prometteurs (Rapport de synthèse 1988, J. Dupraz, Direction des Antiquités Historiques de la Région Rhône-Alpes).

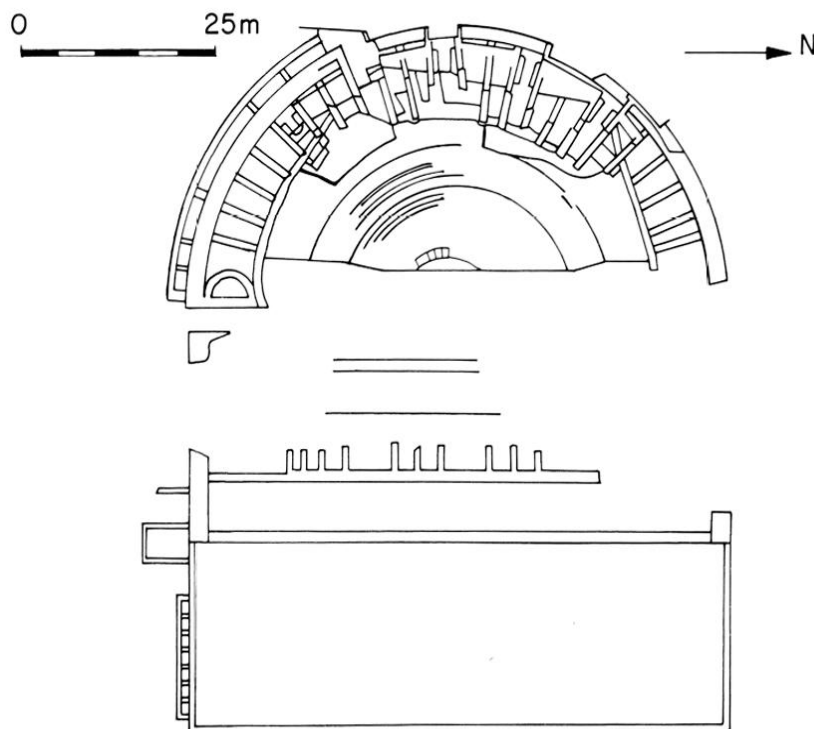


Fig. 4. — Plan du théâtre cumulant les structures des trois états.

permis de dégager un autre édifice (aire B) dont la qualité de construction et la présence d'exèdres sur le portique ne sont pas sans évoquer l'aire A⁽¹⁰⁾. Ces dispositifs appartiennent par leur conception axiale et symétrique à l'ensemble des structures et des règles architecturales des sanctuaires du monde romain. Il semblerait que l'on ait affaire au centre politique et religieux qui se développa sur un vaste espace d'axe Nord/Sud.

1.2.2. Le théâtre (fig. 4)

C'est le seul monument de la cité antique dont l'élévation a été en partie conservée. Situé au Sud-Est du « Palais », ses dimensions le classent parmi les théâtres moyens des villes gallo-romaines. Des trois états successifs repérés, le dernier, le plus visible, fait l'objet d'une restauration par le service des Monuments Historiques.

Le premier état, à plan outrepassé, contemporain de la fin du 1^{er} s. av. J.-C., et le suivant à plan semi-circulaire, que l'on date de 30-40 ap. J.-C., ont été réalisés avec une structure légère composée d'un assemblage de poutres en bois. L'utilisation de la pierre, les dimensions plus importantes et le décentrage de son plan par rapport aux deux précédents caractérisent ce nouveau bâti d'époque antonine. L'*orchestra* était revêtue d'un pavage de pierres et marbres de couleurs variées qui offraient un véritable parterre polychrome⁽¹¹⁾.

(10) Découverte encore inédite.

(11) Toutes les lampes de ce site sont issues des fouilles conduites par M. Leglay, S. Tourrenc et R. Lauxerois. Parmi elles, les n^{os} 63 et 98 proviennent d'un lot sans localisation précise; elles portent la mention « fouilles anciennes ». Aucune lampe n'a été signalée dans les sondages opérés par P. André.

1.2.3. L'ouvrage hydraulique

Situé à l'Ouest de l'ensemble des constructions précédentes, un réseau de canalisation et de galeries a été en partie fouillé en 1965. Cet ensemble se distingue par la qualité de sa réalisation et l'utilisation d'un petit appareil pour les parois et la voûte en berceau maçonnée. Ce que desservait cette installation n'a pas encore été déterminé avec assurance. Sa destination présente nombre d'incertitudes en raison de l'isolement et de l'hétérogénéité du réseau.

1.2.4. Les thermes du quartier de La Planchette (fig. 5)

Les fouilles menées durant les années 1965-1966 ont dégagé les restes de thermes qui étaient certainement destinés plus à une grande demeure qu'à un édifice public.

La partie Sud de ces installations est occupée par une salle à plan semi-circulaire et à exèdre comportant un sol en mortier de tuileau qui reposait sur une série de pilettes de briques. Tout porte à croire que ce chauffage par hypocauste supportait le *caldarium*. Une pièce de plan rectangulaire,

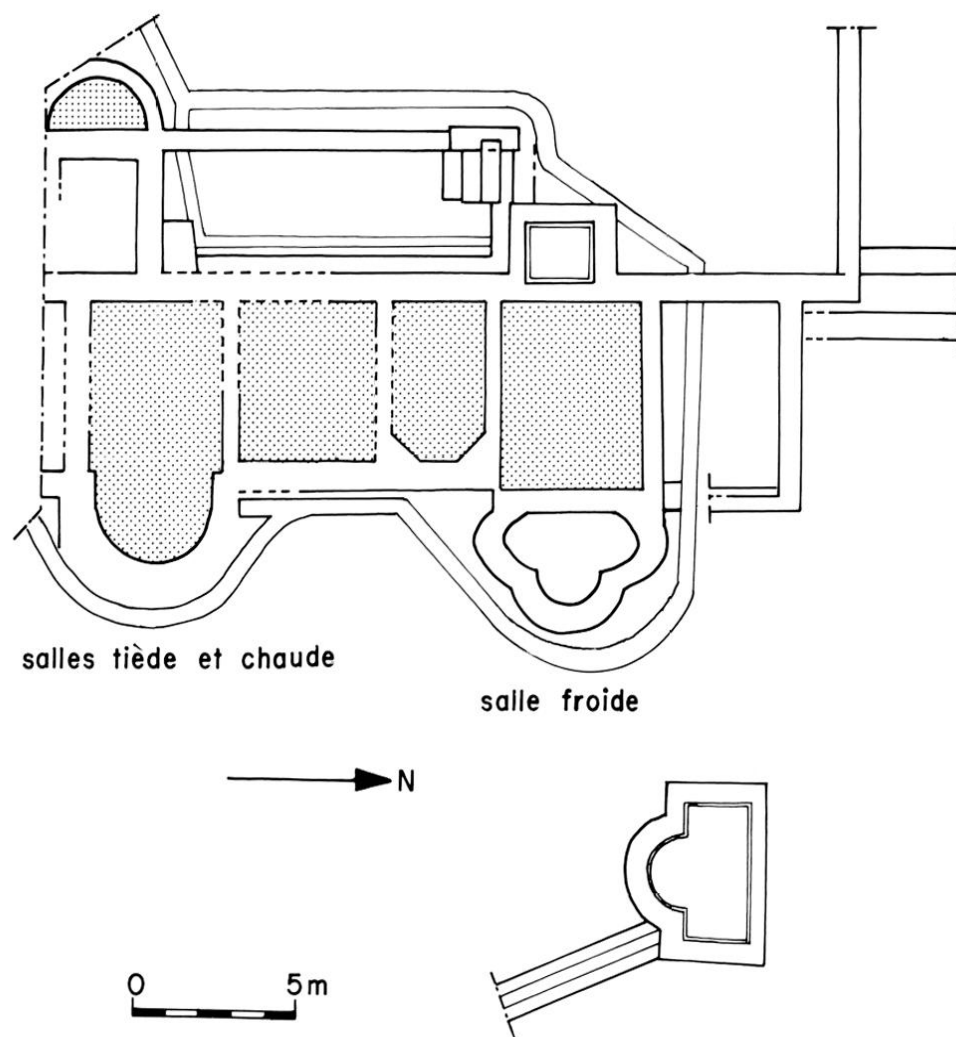


Fig. 5. — L'ensemble thermal de la Planchette.

que sa situation au Nord permet d'interpréter comme le *frigidarium*, conduit à un bassin trilobé revêtu encore, au moment de son dégagement, de plaques de marbre. Cette installation est desservie par un complexe réseau de canalisations maçonnées et enduites de mortier de tuileau dont l'état de conservation, au moment de la découverte, était particulièrement remarquable.

L'occupation de ces thermes paraît assez tardive si l'on tient compte de la présence d'un indice monétaire (III^e-IV^e s.) et de la découverte d'une lampe d'origine africaine (catalogue n° 150 — Catalogue, désormais abrégé en « cat »).

1.2.5. *La propriété Delauzun* (fig. 6)

Les interventions pratiquées dans la partie orientale de la ville, au secteur dit du Champ Delauzun, ont dégagé les vestiges de deux grandes habitations (maisons I et II) distribuées de part et d'autre d'une rue Est-Ouest.

Contrairement à la première, la maison II, au Nord, ne suit pas le tracé de la voie. Cela correspond-il à un état primitif de la maison ou à une réorganisation de la trame urbaine dans le secteur ? La question est soulevée. Seules de nouvelles opérations sur le terrain apporteraient des éclaircissements à ce sujet. L'intérieur de cette bâtisse est composé, pour autant que l'on puisse en juger d'après la seule partie restante (la construction de la route nationale ayant amputé la portion Nord), d'un vestibule menant à une cour occupée au centre par un bassin. Une pièce, ornée d'une mosaïque à motifs aquatiques et ouvrant sur la cour, pouvait faire office de *triclinium*.

La connaissance que nous possédons de la maison I se rapporte à son dernier état remontant à la fin du II^e ou au début du III^e s., état qui dissimule sans aucun doute des niveaux antérieurs non encore exhumés. Cette maison se compose de pièces principales et de dépendances distribuées tout autour d'une cour-jardin qu'occupe au centre un bassin rectangulaire à abside. Le sol de la galerie entourant le jardin était couvert partiellement de mosaïques à motifs géométriques. Cet habitat possédait son propre dispositif de chauffage, par hypocauste, situé dans la partie Sud-Est. L'installation de cette maison sur un terrain en légère déclivité nécessita l'organisation de terrasses rythmées par des murs de soutènement. Ainsi, à l'Est du jardin, remises et dépendances sont organisées en contrebas du corps d'habitation principal.

1.2.6. *La cité des Basaltes* (fig. 7)

A proximité de l'établissement thermal de la Planchette, dans le quartier dit de la Cité des Basaltes, les vestiges d'un habitat modeste ont été mis au jour⁽¹²⁾. Il s'agit d'une structure en matériaux légers dont la destination, compte tenu de la disposition des pièces, semble artisanale. Cet édifice, se développant le long d'une voie Nord-Sud installée à l'époque augustéenne, subit des transformations permanentes jusqu'à la fin du II^e s.

La partie Sud du secteur des Basaltes, fouillée en 1987, a révélé deux oratoires de plan carré enterrés bien au-dessous du sol antique. A l'Ouest se trouve un temple, dont les niveaux conservés sont malheureusement très arasés, comprenant une *cella*, de plan également carré, précédée d'un vestibule. La convergence évidente de ces différentes structures permet d'assigner à cette zone une fonction de sanctuaire. De fait, ont été repérés plusieurs dépôts votifs, dont des vases en céramique disposés sans plan cohérent, contenant chacun quelques étoiles en métal et, dans une fosse, un lot

(12) Voir J.C. Béal et F. Vargas, Fouilles au quartier de la Cité des Basaltes à Alba (Ardèche), *Bulletin de liaison de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*, Université Lyon II, Nouvelle série n° 3, 1985, p. 33-38. Les découvertes de la partie orientale de ce quartier sont encore inédites.

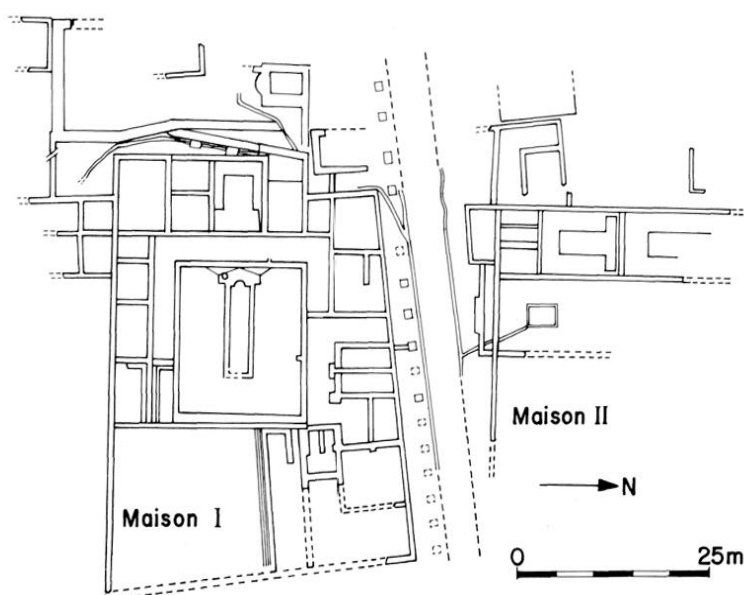


Fig. 6. — Les deux grandes habitations du Champ Delauzun.

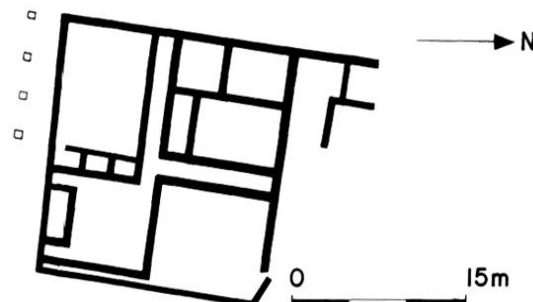


Fig. 7. — La cité des Basaltes.

important de lampes à bouton de volutes⁽¹³⁾. Bien qu'appartenant à l'ensemble des lampes à huile du site d'Alba, nous avons renoncé à les intégrer au catalogue descriptif du matériel. Le traitement d'un lot de lampes, à destination certainement votive, ne peut être incorporé à la présentation d'un matériel relevant en grand partie de contextes domestiques et d'une diversité typologique dont la présente étude donne une illustration. Ce type de dépôt, très important pour la compréhension du secteur fouillé, doit être rattaché à une analyse globale des lampes utilisées à des fins cultuelles. Celle-ci sera basée sur une problématique d'ensemble regroupant les différentes attestations de ces dépôts dans un secteur géographique qui reste toutefois à déterminer.

1.2.7. Les Bagnols

Le toponyme des « Bagnols », secteur situé à 400 m au Nord-Est du *Forum*, avait suggéré, dès le XIX^e s., l'hypothèse de thermes publics à cet endroit. Les opérations de sauvetage, pratiquées à partir de 1985⁽¹⁴⁾, ont révélé une zone d'habitation privée assez dense dont l'occupation s'étale sur plus de deux siècles. Un habitat en matériaux légers (Epoque I), situé entre les années 40 et 20 av. J.-C., céda la place dès la fin du I^{er} s. av. J.-C. à une construction plus élaborée desservie par une petite voirie (Epoque II). Quoique la destination de ces édifices reste encore hypothétique, la présence de foyers et la nature des objets recueillis semblent indiquer une vocation domestique de l'ensemble.

C'est durant la deuxième décennie du I^{er} s. ap. J.-C. que le secteur connut une véritable mutation tant sur le plan topographique (redistribution du tissu urbain) qu'architectural (introduction de nouveaux matériaux). La construction d'un vaste édifice (Epoque III) dont la fonction, en raison

(13) La comptabilisation du matériel porte à 670 fragments et 18 formes complètes l'effectif numérique du lot. Les disques sont en majorité nus. Cependant, 7 bustes de Cupidon, 6 lions galopants et 3 volatiles (coq ?) se distinguent. Une palme incisée, 2 croix et 2 traits en relief constituent les rares signatures recensées. Ces lampes se répartissent dans les groupes 1 et 3 de notre système de références (voir 2. Principes de fabrication), sans qu'il soit possible, compte tenu de la rapidité de l'examen, de formuler le pourcentage de chacun d'eux. Le matériel céramique associé permet de situer la formation de ce dépôt durant le troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C.

(14) Découvertes encore inédites.

des sondages limités, n'est pas pour le moment clairement assurée, nécessita une nouvelle donne du quartier : la création d'une terrasse, sorte de podium sur lequel s'installa le bâtiment, fut nécessaire pour compenser une dénivellation naturelle de 2 à 3 m. Ce programme édilitaire annonce le développement futur de la ville antique qui s'organise à la fin du I^{er} s. et que l'on cerne déjà en plusieurs endroits.

Il est prématuré, en l'état actuel des recherches sur le secteur, de situer l'abandon de l'édifice. L'installation de bâtisses, en matériaux légers, appuyées contre le mur de soutènement Sud matérialise la présence d'un niveau d'occupation (Epoque IV) postérieur à son abandon.

1.2.8. Saint-Pierre

Sous les restes d'un prieuré du Moyen-Age, les fouilles ont révélé les vestiges d'un édifice de vastes dimensions articulé autour d'une cour à portique, qu'il est cependant difficile de destiner à un établissement public ou à la demeure d'un particulier.

Le plan, malheureusement oblitéré par les constructions postérieures, indique à l'Ouest une série de pièces dont certaines conservent encore leurs sols de mosaïques et leurs murs revêtus de marbre ou d'enduits peints. A l'Est, un portique couvert s'étendant sur près de 30 mètres de longueur offre un sol orné d'une mosaïque dont il ne reste que les bordures. Un petit bassin rectangulaire occupe le centre de cette galerie. Durant l'Antiquité tardive, ces structures subirent des aménagements dont le dernier en date correspond à l'installation, dans la partie Ouest, d'un sanctuaire chrétien.

1.3. Les secteurs périphériques

« Ville ouverte, la capitale débordait dans toute la plaine, jusque sur les coteaux, et se prolongeait vers la riante vallée de Vallisvinaria » (Lauxerois 1983, p. 138). Des interventions successives ont contribué à une meilleure connaissance des *villae*, véritables centres d'exploitation agricole qui ont occupé la périphérie de la ville (fig. 8). Les trois sites déjà repérés en ce milieu rural attestent l'importance de cette exploitation et matérialisent les relations économiques de la ville avec son proche environnement. Les résultats obtenus par ces fouilles et par le repérage de nombreux vestiges exhumés, permettent d'imaginer un habitat ramassé tout autour de la cité.

1.3.1. La villa de Saint-Martin

Située à proximité immédiate de la ville, sur la rive gauche du ruisseau du Massacre, la *villa* présente de nombreuses phases d'occupation dont la plus ancienne remonte à la Tène Finale⁽¹⁵⁾. Réaménagée jusqu'au milieu du III^e s., elle est dotée, courant II^e s., d'un petit complexe thermal puis, dans la phase finale de son occupation, d'une citerne et d'un système d'assainissement.

1.3.2. La villa de la Plaine (fig. 9)

Localisée comme la précédente à la périphérie orientale de la ville, mais plus éloignée de l'agglomération antique, la *villa* de la Plaine connut une occupation dès le I^{er} s. ap. J.-C. Les fouilles pratiquées sur ce site, partiellement endommagé par les crues du ruisseau de l'Esquille, laissent

(15) Voir J.C. Béal, Premières remarques sur l'occupation de la périphérie d'Alba antique, *Revue du Vivarais*, 1983, p. 77-86.

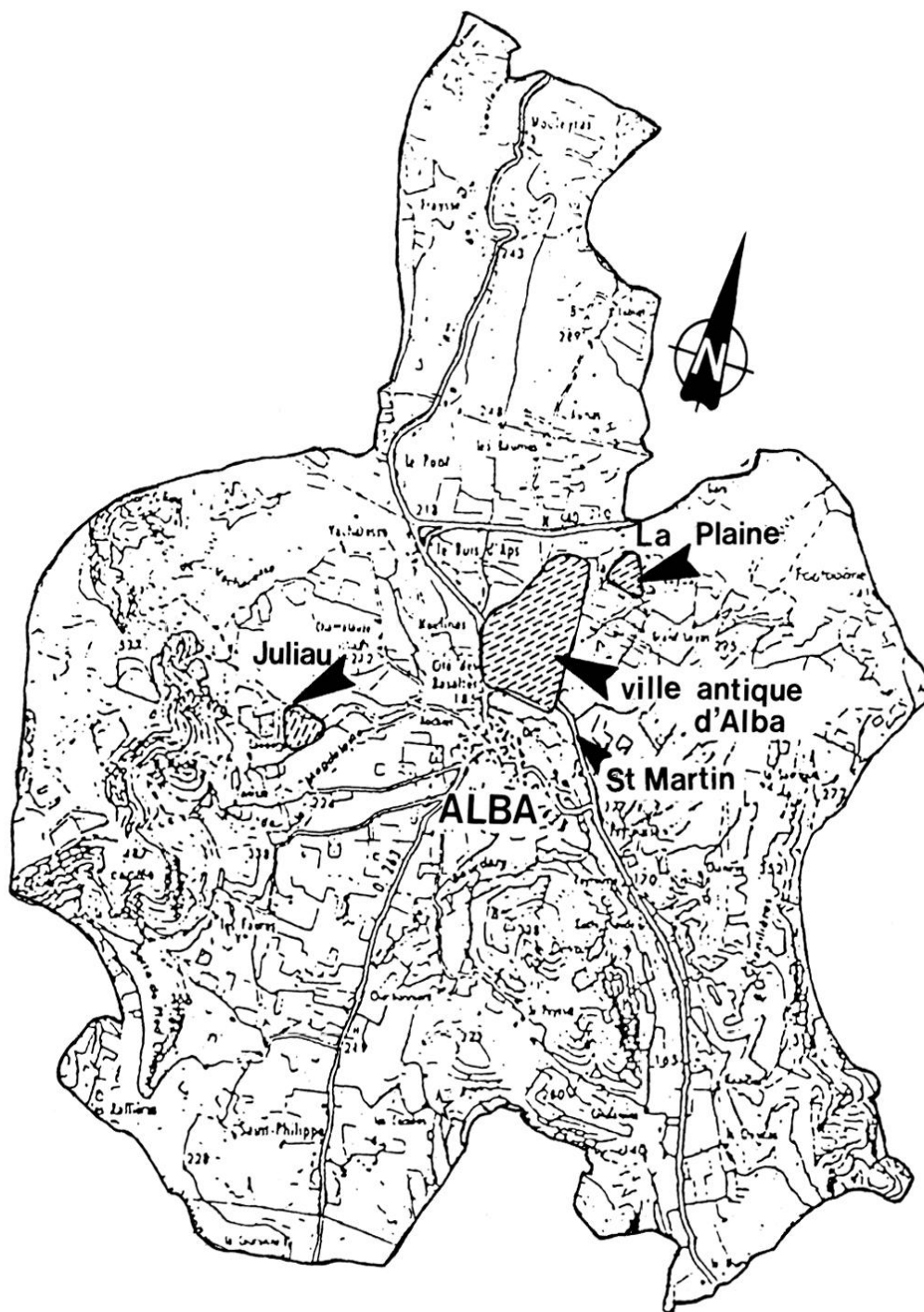


Fig. 8. — Plan de situation des secteurs périphériques sur la commune d'Alba.

toutefois deviner un plan composé de trois corps de bâtiment, desservis par un portique et disposés en U autour d'une cour-jardin qu'orne au centre un bassin rectangulaire. Une grande pièce centrale occupe la partie occidentale de la maison et confère à l'ensemble axe et symétrie. Bien que de dimensions moyennes, cet ensemble était décoré d'éléments sculptés en marbre et de parterres de mosaïques. Les lampes que la fouille a mises au jour (cat. n^{os} 152 et 155) attestent une occupation de la *villa* jusqu'à une époque tardive de l'Antiquité.

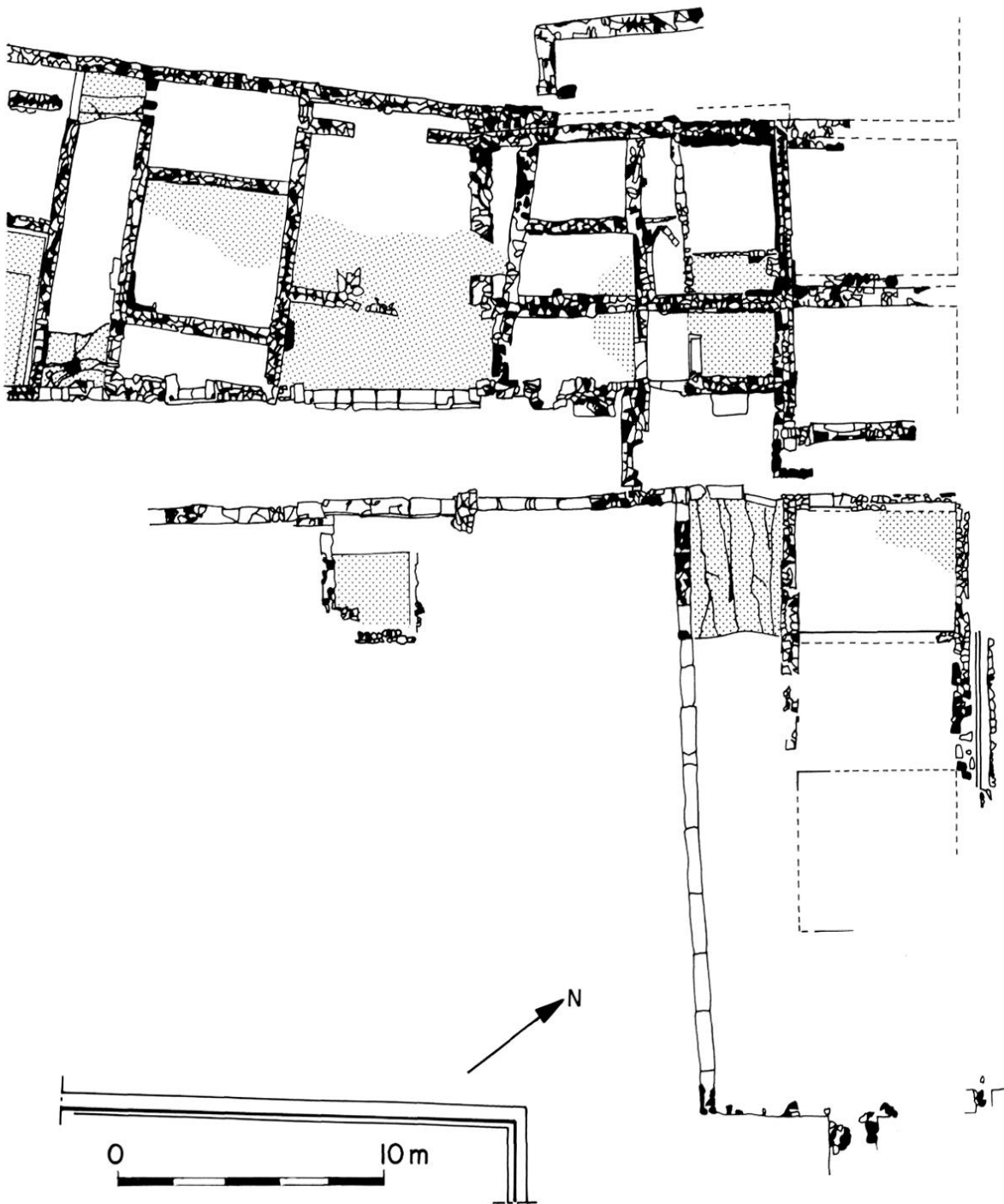


Fig. 9. — La villa de la Plaine.

1.3.3. La villa de Bas-Juliau (fig. 10)

A la périphérie Sud-Ouest de la ville antique, a été reconnue une habitation dont l'occupation s'étale du 1^{er} s. av. J.-C. au 5^e s. de notre ère⁽¹⁶⁾. Les premiers niveaux n'ont été pour le moment que partiellement fouillés. Les structures en matériaux légers datées du 11^e s. ap. J.-C. forment un corps

(16) La fouille a été achevée en 1988. Découvertes encore inédites.

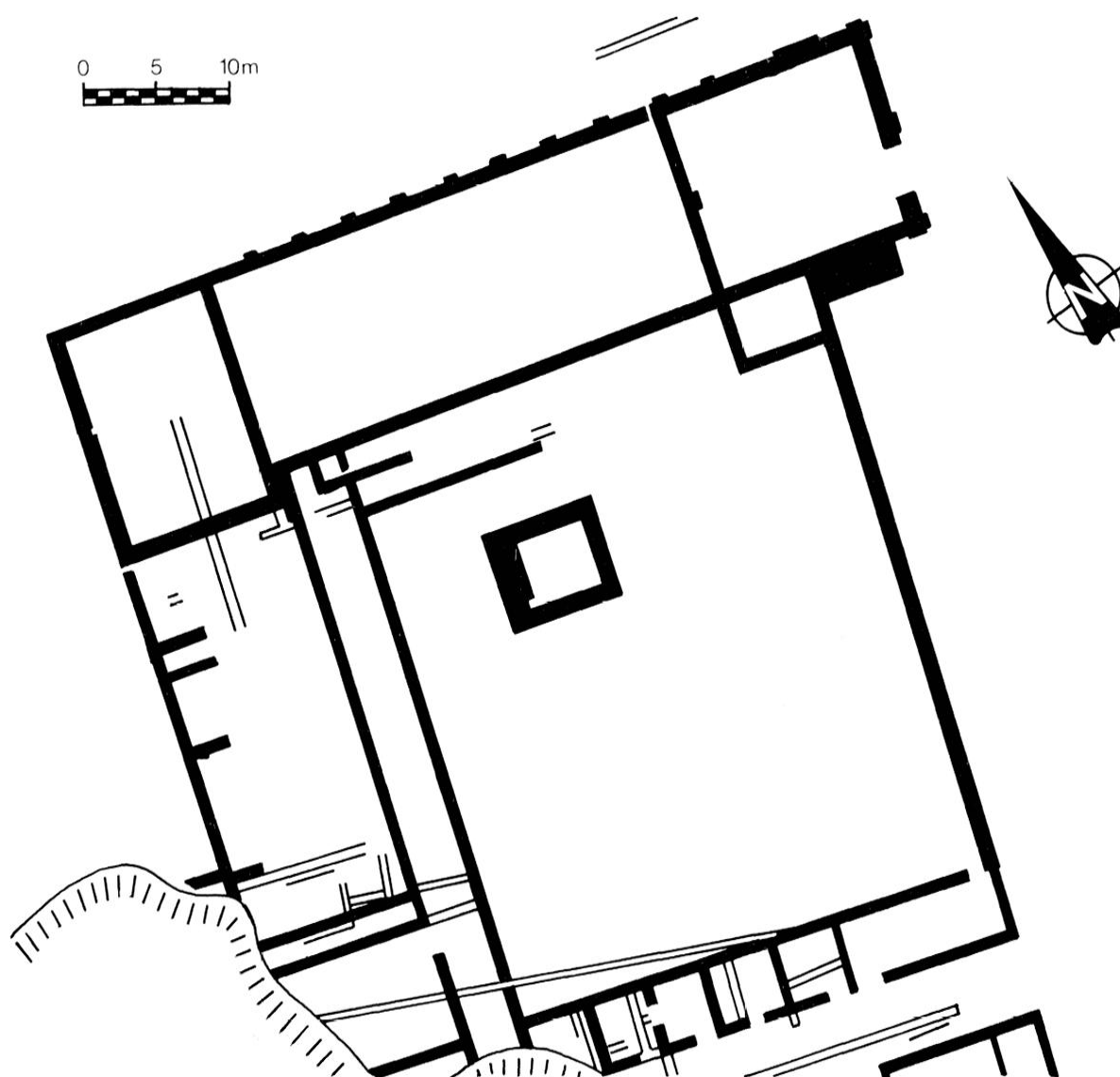


Fig. 10. — La villa du Bas-Juliau au III^e siècle.

de bâtiment dont la disposition n'est pas sans évoquer un entrepôt. Cet ensemble est flanqué d'une bâtisse en pierre, de plan rectangulaire, que la distribution interne des pièces permet d'attribuer à un habitat. Au milieu du III^e s., l'ensemble des bâtiments est réorganisé sur un plan orthogonal ouvrant sur une cour rectangulaire par un portique à colonnade qui n'a été cependant repéré que dans les parties Ouest et Nord. Une véritable restructuration au côté Sud de la villa s'ensuit : exhaussement des sols, subdivision des pièces dont certains murs présentent des réemplois d'éléments architecturaux.

2. — PRINCIPES DE FABRICATION

2.1. Aperçus techniques

Tous les objets rassemblés dans cette étude ont en commun la même méthode de fabrication : le moule. Les techniques de modelage à la main et au tour n'ont pas été repérées parmi les lampes à huile d'Alba⁽¹⁷⁾.

Plusieurs exemplaires offrent certaines aspérités sur la paroi extérieure. La présence de ces petites billes d'argile sur les contours du motif ou dans les sillons concentriques au disque signifie certainement l'usage de moule en plâtre⁽¹⁸⁾. L'emploi du plâtre, même s'il n'a jamais pu concurrencer celui de l'argile, s'est peu à peu développé en raison de la rapidité de fabrication et d'usage. Le plâtre, plus poreux que l'argile, absorbe en effet plus vite l'humidité de la terre appliquée à l'intérieur du moule. Aucune découverte locale, à notre connaissance, n'est venue attester son utilisation, la nature de nos climats ayant eu pour effet de désagréger rapidement le plâtre, matériau plus friable que l'argile⁽¹⁹⁾.

Si nous tenons compte de l'analyse de H. Vertet, il s'avère que ces petites billes d'argile sont une caractéristique spécifique des productions des ateliers de Lyon « centre unique de diffusion des objets moulés au plâtre en Gaule »⁽²⁰⁾. Cette particularité est, en effet, beaucoup plus fréquente sur les exemplaires d'un site lyonnais que sur ceux d'Alba (Ayala 1986, p. 61). Choix d'une technique par des ateliers locaux ou approvisionnement de la cité d'Alba sur le marché lyonnais ? La question est soulevée.

D'une manière générale, les lampes à huile sont composées d'une pâte calcaire fine obtenue par une cuisson réductrice et une post-cuisson oxydante (mode A). Les conditions dans lesquelles se sont déroulées la cuisson et la température de celle-ci influencent la teinte des objets. Il est certain que la composition de l'argile nuance également le coloris dans le résultat final, soit selon la concentration d'oxydes de fer qui provoque en cuisson une couleur allant du rose au rouge, soit selon le fort pourcentage de calcaire qui, en tendant vers le jaune, a pour effet d'éclaircir la pâte.

La surface de la lampe est plus ou moins régulière en fonction du degré d'épuration de l'argile et du travail de modelage plus ou moins soigné de l'objet. De la combinaison de ces deux éléments résulte une superficie lisse ou légèrement granuleuse au toucher. Le degré de cuisson influence également l'aspect de la superficie : un objet ayant subi une cuisson suffisante présente une surface consistante. Si la cuisson n'a pas atteint la température adéquate ou n'a pas duré suffisamment, il en résulte une surface pulvérulente et désagrégée. Les lampes sont recouvertes la plupart du temps d'un vernis argileux non grésé, c'est-à-dire non vitrifié, présentant une texture lâche aux tonalités

(17) La technique du modelage au tour fut réservée à un type de lampe très particulier qui échappe aux séries-guides italiques et qui s'alimentait d'un tout autre combustible que l'huile traditionnelle : le suif, d'où le nom de « lampes à suif » donné à ces produits. Il s'agit de petites coupelles à bord rentrant et à anse, type Loeschcke XIII, ou de godets pourvus au centre d'un manchon ajouré, type Loeschcke XIV, répandus surtout au Nord des Alpes (Loeschcke 1919, p. 305 à 319). Voir aussi pour la répartition de ces formes l'étude sur les lampes d'Alésia (Carré 1985, p. 277-297) et celle sur les lampes du chantier du Verbe Incarné à Lyon (Ayala 1986, p. 59-67). L'apparition de cette forme si éloignée des modèles italiques ne signifie pas une régression technique mais serait plutôt le témoin d'une difficulté dans l'approvisionnement en huile que ne paraît pas avoir connu la cité d'Alba, la prospère capitale des Helviens intégrée très tôt à la province de Narbonnaise, pays du vin et de l'olive.

(18) H. Vertet, La technique de fabrication des lampes en terre cuite du Centre de la Gaule, *Revue archéologique, Sites*, hors série n° 20, 1983, p. 36.

(19) L'existence de ces moules en plâtre a été prouvée par quelques découvertes archéologiques dans différentes parties de l'Afrique du Nord et de l'Égypte (*ibid.*, p. 149, note 9).

(20) H. Vertet, Remarques sur les rapports entre les ateliers céramiques de Lezoux, de la vallée de l'Allier, de la Graufesenque et ceux de Lyon, *Rei Cretariac Romanac Fautorum, Acta XIII*, 1971, p. 97.

allant du brun sombre au beige clair. Ce vernis améliore l'aspect extérieur de l'objet, rendant la surface plus lisse, plus brillante. Il est composé d'une argile ferrugineuse très fine et bien épurée.

L'aspect de la pâte et du vernis de la majorité des exemplaires d'Alba présente d'étroites affinités avec le matériel contemporain de la plupart des sites méditerranéens. Ces similitudes démontrent la difficulté de distinguer les produits importés de ceux fabriqués localement. A l'encontre d'autres catégories de céramique, les références aux lieux de fabrication des lampes à huile font souvent défaut : peu d'ateliers de lampes sont connus ou ont fait l'objet d'une publication (Bémont-Lahanier 1985, p. 221, note 1). Par ailleurs, il est rarement question d'aborder l'étude des lampes à huile dans le cadre de leur production et de leur aire de diffusion afin de distinguer les produits typiquement locaux des importations⁽²¹⁾. Nous avons opéré sur le matériel une répartition en différents groupes fondée sur les variations de texture de la pâte et de la coloration du vernis. Cette méthode, sans avoir évidemment valeur absolue, peut cependant avoir une valeur d'exemple. Elle a permis de faire ressortir des caractéristiques techniques et morphologiques dont certaines traduisent l'originalité de la collection d'Alba.

2.2. Définition des groupes de références

Il n'est certes plus possible de négliger aujourd'hui les phénomènes physico-chimiques qui déterminent l'aspect et la coloration des céramiques. En ce sens, l'ouvrage de M. Picon nous éclaire sur ces problèmes techniques⁽²²⁾. Le présent chapitre ne se propose pas d'énumérer les différents points de ce développement. Cependant l'observation macroscopique⁽²³⁾ de la pâte et du vernis de chacun des exemplaires de la collection d'Alba a permis de remarquer certaines particularités de composition.

Celle-ci ont été réparties selon six groupes de références distincts. Un groupe de références rassemble tous les objets présentant une même similitude dans la texture de la pâte, ses inclusions, sa couleur et l'aspect du vernis⁽²⁴⁾. Le degré de dureté, même s'il est parfois mentionné, n'a pas été considéré comme un critère pertinent de sélection. Sur le site d'Alba, le ravinement systématique des terrains lors des pluies torrentielles et l'action dégénérative des eaux dans le sous-sol ont été particulièrement néfastes aux céramiques durant leur période d'enfouissement.

Dans un premier temps, nous avons pensé articuler la présentation du matériel autour de ces groupes de références. Ayant pris conscience des limites « naturelles » de cette observation à l'œil nu, nous avons préféré renoncer à cette ambition. Les analyses physico-chimiques ne peuvent s'envisager que dans une problématique d'ensemble intégrée à un programme de laboratoire conduisant, soit à une localisation d'ateliers par la reconnaissance géologique des matières analysées, soit à confirmer l'appartenance d'un lot de céramiques à un groupe de production⁽²⁵⁾. Ces analyses n'entrent pas dans la perspective de notre étude.

(21) Une étude récente a démontré comment, à l'appui des estampilles d'une série de lampes, de leur forme et de leur décor, la diffusion du produit et la chronologie de l'activité de leurs fabricants pouvaient être déterminées (Bonnet 1988).

(22) M. Picon, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Publication du Centre de Recherches sur les Techniques gréco-romaines n° 2, Dijon, 1973, p. 38-83.

(23) Cette méthode d'examen macroscopique a été largement détaillée dans une étude due à N. Cuomo di Caprio et S. Santoro Bianchi, *Le lucerne fittili e bronzee del museo civico di Lodi. Quaderni di Studi Lodigiani*, Lodi, 1983, p. 1-255. Cette même méthode a été appliquée au matériel du site de Castellu en Haute-Corse; fouilles dirigées par P. Pergola et C. Vinsmara : Castellu (Haute-Corse) Un établissement rural de l'Antiquité tardive, Fouilles récentes (1981-1985), *D.A.F.*, n° 18. Toutefois, l'élaboration de fiches basées sur des examens macroscopiques n'est pas sans risquer une certaine subjectivité de jugement dans la mesure où ils sont fonction de l'expérience de celui qui les pratique et naturellement incomplets puisque dépendants des limites de notre vue.

(24) Le terme « vernis » est employé, malgré son impropriété, dans la mesure où il est désormais passé dans l'usage courant.

(25) Le seul exemple de ce type d'étude reste, à notre connaissance, celui des lampes de Glanum sur lesquelles une détermination physico-chimique a été pratiquée en collaboration avec le laboratoire de recherches des musées de France (Bémont-Lahanier 1985, p. 221-261).

Nous avons tenté, dans cette partie, de faire ressortir l'homogénéité des critères de chaque groupe par une description de l'aspect de la pâte et du vernis. La définition de ces groupes de références aura toutefois l'avantage d'éviter la répétition systématique de la description de la couleur et de l'aspect de la pâte, qui reste assez subjective dans l'ensemble, ou de faire référence à des systèmes de colorimétrie qui ne sont pas toujours faciles à se procurer⁽²⁶⁾.

Certains objets (cat. n^{os} 87 à 90) présentent des caractéristiques de pâte très différentes dues à la nature même de celle-ci ou à des altérations intervenues après la fabrication de l'objet qui ne permettent plus de distinguer nettement couleur et inclusions. Ces pâtes seront décrites dans les notices individuelles du catalogue des objets auxquels elles se réfèrent.

Groupe 1 :

De tous les groupes, il est le plus important : 266 pièces cataloguées ou informes s'y rattachent, ce qui représente 78 % de l'ensemble du matériel.

Il est défini par une pâte fine, souvent friable, très bien épurée, offrant une grande variété de teintes allant du rose clair très pâle, donc peu cuit, au vert clair soutenu, donc mieux cuit. La pâte est couverte d'un vernis allant du brun sombre au beige. Une grande partie des objets n'en porte plus que quelques traces.

Groupe	Types de lampes	N° de cat.	Non catalogués	Total
« 1 »	à décor de globules	01 à 05 —	5
	à ailerons latéraux	06 —	1
	à bec orné de têtes d'oiseau	07 à 14 —	8
	à volutes	15 à 51	
		54 à 61 112	157
	à bec rond	62 à 67	
		71 à 76 —	12
	à canal	92 à 97 9	15
	lampes de formes diverses	99 à 137 29	68
				266

Groupe 2 :

Ont été classés ici des objets à pâte sèche, de couleur beige clair, présentant une surface et une cassure granuleuses dues à la présence de particules de mica et autres dégraissants blancs (calcite ?) et bruns (origine volcanique ?). Le vernis est brun orangé.

Les exemplaires rassemblés dans ce groupe 2, quantitativement peu représentés, offrent des caractéristiques suffisamment nettes pour les distinguer de ceux intégrés au groupe précédent.

Groupe	Types de lampes	N° de cat.	Non catalogués	Total
« 2 »	à volutes	52, 53 —	2
	à canal	— 1	1
				3

(26) Les codes de couleurs les plus souvent mentionnés dans les publications sont les suivants :

- *Din Farbenkarte 6164* (Deutsches Institut fuer Normung E.V.) est le système officiel allemand.
- A Cayeux. *Code des couleurs*, reste très limité.
- *Munsell soil color chart*, Baltimore, 1954, système de couleur américain le plus usité.

Groupe 3 :

Les fragments regroupés ici ont en commun une pâte très friable, « savonneuse », de couleur orangé franc, comportant des particules très visibles à l'œil nu de mica et d'autres, blanches (calcite ?) et brunes (origine volcanique ?). Ce groupe concerne, outre quelques exemplaires de lampes à canal ou à bec court et rond, un groupe particulier de lampes dites à profil globulaire. L'ensemble des échantillons rattachés à ce groupe présente un aspect rudimentaire.

Groupe	Types de lampes	N° de cat.	Non catalogués	Total
« 3 »	à canal à bec court et rond à profil globulaire	78, 79, 85 14	17
		68 à 70 —	3
		138 à 144 3	10
				30

Groupe 4 :

La pâte est ici brun orangé sombre, dure et bien épurée. Elle comporte de minuscules particules de mica. Pas de traces d'engobe. Ce groupe rassemble une série particulière de lampes de forme ovoïde.

Groupe	Types de lampes	N° de cat.	Non catalogués	Total
« 4 »	de forme ovoïde	145 à 149 1	6

Groupe 5 :

Pâte sèche, fine, bien épurée, compacte. La couleur rouge orangé franc en surface et brun orangé à la cassure provient sans doute d'une forte cuisson. La surface sans engobe présente des traces de lissage. Facture très soignée.

Ce groupe de pâte bien individualisé ne concerne que le type de lampes à canal appelées « *firmalampen* ». L'origine de ces lampes, compte tenu de ces critères, peut être située dans la région padane.

Groupe	Types de lampes	N° de cat.	Non catalogués	Total
« 5 »	à canal	77, 80 à 84 86, 91, 98 16	25

Groupe 6 :

Il s'agit d'une pâte très caractéristique que l'on peut apparenter aux productions africaines tardives. Pâte légèrement granuleuse, de couleur orangée, contenant quelques inclusions de calcite et recouverte d'un vernis rouge orangé. Le n° 150 du catalogue, bien que ne présentant pas la couleur orangé franc de la pâte, a tout de même été inséré dans ce groupe par la présence de nombreuses inclusions blanchâtres (calcite ?).

Groupe	Types de lampes	N° de cat.	Non catalogués	Total
« 6 »	probablement de type africain de type africain	150 —	1
		151 à 156 —	6
				7

Au terme de cette analyse, nous avons pu constater des identités indéniables entre composantes techniques et faciès typologiques. Un même groupe de références est représenté dans des types de lampes différents : par exemple, le groupe « 1 » caractérise des objets appartenant aux types à volutes, certains de ceux appelés « *firmalampen* » ou encore à la forme à bouton de volutes. Par ailleurs, un même groupe peut caractériser un seul type de lampe : ainsi le groupe « 4 » unique aux lampes de forme ovoïde. En contrepartie, différents groupes se retrouvent dans un même type de lampes à huile : la série des lampes appelées « *firmalampen* » est définie par les groupes « 1 », « 3 », « 5 ».

La mise en évidence de ces groupes de références révèle certainement une diversité d'aires de production dont l'origine reste à déterminer. Toutefois, parmi les six groupes de pâte définis, deux peuvent se rattacher à des aires de production géographiquement situées : il s'agit du groupe « 5 », d'origine probablement italique et du groupe « 6 » rassemblant des productions tardives d'importation certainement africaine.

3. — PRÉSENTATION DU MOBILIER

3.1. Les types

Les résultats de l'exploitation typologique du matériel⁽²⁷⁾ ont permis de constater que la collection d'Alba offrait l'échantillonnage « classique » de lampes à huile attestées dans l'Empire romain depuis les productions impériales d'origine italique, qu'elles soient à volutes, à bec court et rond, ou à canal, succédant aux formes tardo-républicaines à décor de globules, à ailerons latéraux ou à bec orné de têtes d'oiseau, jusqu'aux lampes tardives d'origine africaine. Observons dès à présent que les objets appartenant à ces principaux types ne présentent pas de particularités morphologiques remarquables en regard des modèles auxquels ils se rattachent.

Ces séries-guides ne doivent pas cependant cacher l'existence d'exemplaires uniques ou d'apparence banale, qu'il est toujours difficile d'intégrer dans l'une ou l'autre des cases typologiques traditionnelles. Ces lampes, difficilement classables car mal connues, sont moins insignifiantes qu'on ne pourrait le croire : de création locale et de diffusion a priori limitée, elles constituent nécessairement les pièces d'un ensemble significatif et témoignent non seulement de l'indépendance des potiers locaux mais aussi de la diversification de l'industrie de la lampe.

La tentative de répartir avec discernement le matériel dans une classification typologique a mis en évidence des éléments à caractères totalement originaux. La morphologie et l'importance numérique du groupe désigné sous l'appellation générique de « lampes de formes diverses » constituent non seulement l'aspect le plus inédit des lampes à huile mises au jour sur le site mais encore témoignent d'une expression locale bien éloignée des modèles italiques. Loin de laisser subsister, par manque de références typologiques, des lampes « en vrac » (T.M.O. 13, p. 11) nous avons tenté d'en proposer un classement qui reste toutefois provisoire.

(27) Les terminologies descriptives sont infiniment préférables aux classifications par le chiffre : il est assez difficile pour qui vient à s'occuper de ce matériel de se souvenir que « le type 11 de Dressel correspond au type III de Loeschcke qui est lui-même égal au type IIb1 de Ponsich et au type V de Deneauve » (Bruneau 1965, p. 10). Les buts assignés à cette étude ne permettant pas de reprendre et discuter dans ces pages l'ensemble de ces travaux, nous renvoyons à Ponsich 1961, p. 3-24 pour une critique de l'ensemble des systèmes antérieurs au sien. On ne peut que regretter l'absence, même si cette option tient plutôt du rêve, d'une typologie de référence, qui permettrait l'adoption d'une même appellation. Une classification générale des lampes à huile, s'écartant considérablement des principes de classements de S. Loeschcke, M. Ponsich ou J. Deneauve, a été réalisée par A. Provoost, Les lampes en terre cuite, *Antiquité classique*, 45, 1976, p. 5-39 et 500-586. Cependant, les divisions et subdivisions successives ainsi que la terminologie adoptée rendent complexe la manipulation de ce document.

3.1.1. Lampes d'époque tardo-républicaine

La notion d'époque tardo-républicaine est à prendre au sens le plus large du terme : sont rassemblées sous cette appellation⁽²⁸⁾ des lampes apparues avant l'Empire mais dont la production a pu tout aussi bien se poursuivre sous le Principat d'Auguste⁽²⁹⁾.

Sur le site d'Alba, les contextes les plus anciens ont révélé des lampes à décor de globules recouvertes d'un vernis noir (cat. n° 2) ou rouge (cat. n°s 1, 3 à 5) mais peu représentées, un fragment de lampe à ailerons latéraux (cat. n° 6) et quelques exemplaires de lampes à bec orné de têtes d'oiseau (cat. n°s 7 à 14).

Les lampes delphiniformes à décor de globules (les *warzenlampen*) constituent le moment initial de la production des lampes tardo-républicaines. L'aileron latéral et la décoration de globules sur le bandeau disposés en rangs rayonnants autour du disque constituent autant d'éléments distinctifs. Ces lampes connaissent une diffusion importante dans les trois premiers quarts du 1^{er} s. av. J.-C. ainsi que l'attestent les niveaux césariens du site d'Albintimilium (Lamboglia 1950, p. 64) et les contextes précoces du Magdalensberg (Farka 1977, p. 41-42).

A Alba, cinq exemplaires très fragmentaires de cette forme sont issus des Bagnols. Le matériel céramique et monétaire associés à ces quelques timides échantillons assurent une occupation du site aux alentours de 40 av. J.-C.

Un seul exemplaire (cat. n° 6) est à rattacher aux lampes à ailerons latéraux, caractéristique qui ne constitue pas toutefois une exclusivité de cette forme⁽³⁰⁾. On s'accorde à situer le début de la production aux alentours du milieu du 1^{er} s. av. J.-C., date d'apparition qui est légèrement postérieure à celle de la forme à globules⁽³¹⁾. La diffusion de ces produits reste toutefois concentrée dans la deuxième moitié du 1^{er} s. av. J.-C. (Larese 1983, p. 23) ainsi que le niveau VIA du site d'Albintimilium (Lamboglia 1950, p. 64) daté de 50 à 20 av. J.-C. et les contextes augustéens précoces du Magdalensberg (Farka 1977, p. 37) permettent de l'observer. Cet horizon chronologique s'apparente à celui précédemment décrit : le fragment à ailerons latéraux a d'ailleurs été trouvé conjointement à des fragments à globules dans le secteur des Bagnols (couche 13.120).

L'élément distinctif de la dernière forme tardo-républicaine répertoriée à Alba est le décor de deux têtes d'oiseau opposées le long du bec⁽³²⁾. Celles-ci sont parfois séparées par un profond sillon qui, tout en reliant le trou de la mèche au disque, fait office de canal (cat. n° 7). Ces lampes présentent très rarement un décor sur le disque. Seul le bandeau peut porter une ligne de bâtonnets parallèles ou une série d'incisions (cat. n° 8), voire être marqué de plusieurs moulures parfois très accentuées (cat. n° 7). A l'exemple des deux formes précédentes, la présence sur la base d'une signature incisée conserve un caractère exceptionnel (cat. n° 7). Ce dernier exemplaire se distingue par une meilleure facture. Les autres échantillons très érodés ont perdu la presque totalité de leur vernis.

(28) L'origine et la typologie des lampes tardo-républicaines ont été fixées par M. Ricci, *Cronologia delle lucerne tardo-republicane*, *RELig.* XXXIX, 1973, p. 168-234.

(29) Sur la base d'une documentation bibliographique, C. Pavolini retrace l'évolution des lampes pré-impériales en Italie et en propose une interprétation globale. C. Pavolini, *Le lucerne nell'Italia romana. Mercati, mercati e scambi nel Mediterraneo*, *Società romana e produzione schiavistica* II, Bari, 1981, p. 139-184.

(30) Ces ailerons sont présents sur certains exemplaires de lampes à bec triangulaire et à volutes Deneauve VC, VE et VG (Deneauve 1969, p. 149 et 158).

(31) Le début de la production de cette forme est situé aux alentours du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. Voir F. Benoit, *Nouvelles épaves en Provence*, *Gallia*, XVI, 1, 1958, p. 8.

(32) Cette forme (les *vogelkopflampen*) et sa transformation progressive en lampe dite « à une transversale » ont été traitées par G. Pisani Sartorio, *Vogelkopflampen e lucerne di spedizione*, *Atti della Pontificia Accademia romana di archeologia*, Série III, vol. XLII, 1969-1970, p. 81-93.

La diffusion des lampes à bec orné de têtes d'oiseau est plus large que celle des deux types précédents et embrasse la presque totalité de l'Empire. Il n'y a pas de grande discordance autour de la chronologie de cette forme (Pavolini 1977, p. 33-34). Celle-ci se concentre essentiellement durant la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. et ne paraît pas dépasser l'époque augustéenne. Les exemplaires provenant du secteur de la Cité des Basaltes (cat. n^{os} 9 à 11, 13 et 14) appartiennent à des niveaux augustéens tardifs, période considérée comme la fin de production de ces lampes.

3.1.2. *Lampes d'époque impériale*

Le processus, qui des dernières formes tardo-républicaines à bec à enclume conduisit à celles à bec triangulaire ou arrondi du début de l'époque impériale, n'est pas encore clairement élucidé (Zaccaria-Ruggiu 1980, p. 25) même si une lointaine influence orientale est à retenir⁽³³⁾. Il est certain que de nouvelles améliorations techniques (obtention d'une argile mieux épurée, cuisson maîtrisée) aboutirent à une meilleure exécution de l'objet et une haute qualité artistique de la décoration du disque⁽³⁴⁾. Durant le début de notre ère, les lampes à volutes envahissent le marché⁽³⁵⁾.

3.1.2.1. *Lampes à volutes*

L'extrémité du bec, dite en « enclume », caractéristique de la période tardo-républicaine, est abandonnée au profit d'un bec à extrémité triangulaire ou arrondie. Celui-ci s'orne de volutes prenant appui sur le rebord du réservoir, solution qui résoudra pour un siècle le problème du raccord du bec avec le réservoir.

Les potiers italiques ont conçu divers modèles dont le plus populaire est le bec triangulaire encadré de volutes simples. Sur le site, cette formule concerne la majorité des lampes à volutes (cat. n^{os} 15 à 61).

S. Loeschcke a distingué, à l'intérieur de la forme I, les variantes A, B et C établies en fonction de l'écartement des extrémités du triangle du bec par rapport à celui des pointes d'appui des volutes sur le réservoir (Loeschcke 1919, p. 212-220). Ces distinctions morphologiques sont articulées selon une trame chronologique.

La forme IA apparaissant dès l'époque augustéenne précoce en Italie centrale (Pavolini 1977, p. 35) se définit par l'exigüité de l'extrémité du bec par rapport aux deux points d'attache des volutes sur le réservoir. Il se distingue par un disque enfoncé dans le réservoir et bordé d'un bandeau très incliné vers l'intérieur, par la finesse de la pâte et par la précision dans l'exécution du motif. La présence de ces deux dernières particularités s'accordent à intégrer le fragment n^o 15 dans la variante A.

La diffusion de la forme IB s'étend de l'époque augustéenne tardive à l'époque flavienne (Leibundgut 1977, p. 23). L'écartement du triangle du bec est en position intermédiaire par rapport à celui des formes IA et IC. Le bandeau s'incline dans un moindre degré vers le disque. D.M. Bailey n'exclut pas une fabrication provinciale de cette production ainsi que de la suivante (Bailey 1980, p. 127).

La forme IC, dont la production diffusée à partir de l'époque flavienne se poursuit durant le II^e s., est définie par un bec large raccordé à un disque réduit au profit d'un bandeau large et plat

(33) La présence d'un bec triangulaire sur les lampes hellénistiques est fréquente. Beaucoup de lampes dites d'Ephèse du catalogue de Délos présentent un bec triangulaire. Mais l'auteur ne fait pas une particularité typologique de ce bec « triangulaire à arêtes vives » (Bruneau 1965, p. 51-78).

(34) Les décors sur les disques des lampes de l'époque augustéenne atteignirent une qualité non inférieure à la céramique arétine à relief.

(35) On a parlé à ce propos d'un « véritable raz-de-marée » (Oziol 1977, p. 5).

qui se compose cette fois de peu de nervures⁽³⁶⁾. Devant la forte concurrence des lampes à bec court et rond, cette dernière expression du groupe à volutes est surtout concentrée en Italie septentrionale et dans les provinces transalpines.

Le caractère souvent fragmentaire du matériel d'Alba n'a pas permis d'observer précisément les différents stades de l'évolution de la lampe à bec triangulaire que nous venons d'évoquer. Cependant, après observation des fragments conservés, il semble que la variante B soit majoritaire : les n^{os} 17 à 22 du catalogue présentent une différence de cinq millimètres entre les extrémités des volutes (36 mm) et leur attache au réservoir (41 mm). Seuls deux exemplaires attestent la variante C (cat. n^{os} 23 et 24). Sur le n^o 23, le rapport de l'extrémité des volutes au bec à celui de leur attache au réservoir est sensiblement identique (41 mm pour 42 mm). Si une monnaie de Vespasien place l'objet n^o 23 au début de la production de la forme IC, le matériel trouvé dans la tranchée de fondation du mur de l'entrepôt de la villa de Bas-Juliau confère à l'exemplaire n^o 24 une création beaucoup plus tardive située dans la deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C.

Bien que l'état de conservation de douze extrémités latérales de bec (cat. n^{os} 27 à 38) ne permette pas de les attribuer à l'une des trois subdivisions précédentes, il est cependant tout à fait possible de les regrouper dans les lampes à bec triangulaire et volutes simples.

Six objets (cat. n^{os} 39 à 44) sont à rattacher à la forme à bec rond et volutes doubles. Ces lampes, dont l'écartement des volutes relève aussi d'une certaine évolution, ne succèdent pas aux lampes précédentes mais se superposent à celles-ci. Deux exemplaires (cat. n^{os} 39 et 40) se détachent par leurs légères variations morphologiques : attache de l'anse, capacité peu développée du réservoir, iconographie du disque et dimensions réduites constituent autant d'éléments qui tendent à les apparenter aux productions des lampes à bouton de volutes. Mais la présence des volutes doubles et du bec rond, critères pertinents de sélection typologique, a influencé le classement de ces deux objets.

Trois fragments ont été attribués aux lampes à volutes sur le bandeau. La diffusion de celles-ci, située aux alentours du milieu du I^{er} s. ap. J.-C., fut certainement limitée par la forte concurrence des lampes à volutes simples ou doubles. De ce lot peu représenté se distinguent le n^o 45, présentant sur sa base une signature incisée et le n^o 47 offrant la particularité d'un décor d'oves sur le bandeau.

Par imitation des lampes en métal de l'époque hellénistique (Bruneau 1965, p. 89-91), les potiers romains réalisèrent des lampes de dimensions importantes à un ou plusieurs becs et à anse pourvue d'une décoration plastique le plus souvent en forme de triangle ou de croissant. Ces produits, dont la fabrication fut limitée à la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.⁽³⁷⁾ traduisent manifestement un signe de vie aisée. La multiplication des becs et les dimensions importantes de ces lampes impliquaient nécessairement une dépense conséquente en huile et donc un luxe inhabituel dans l'éclairage que seuls les riches demeures ou les sanctuaires pouvaient s'offrir. Des trois exemplaires mis au jour à Alba (cat. n^{os} 48 à 50), les n^{os} 48 et 50 sont issus de la fouille de deux importantes habitations privées qui occupaient le centre de la ville antique, l'une au lieu-dit des Bagnols et l'autre au Champ Delauzun.

La présence d'une volute, la disposition du bandeau ou la nature du décor ont permis d'adjoindre onze fragments (cat. n^{os} 51 à 61) au groupe des lampes à volutes, mais sans qu'il soit possible, vu le caractère fragmentaire de chaque tesson, d'autoriser une identification plus précise.

(36) Le développement de la forme Loeschcke IC a été étudiée, à l'appui du matériel d'Angara en Italie du Nord, par G. Sena Chiesa, *Lucerne a volute et becco angolare da Angara, Studi in onore de Ferrante Rittatore Vonwiller*, parte seconda, Come, 1980, p. 458-485.

(37) Un exemplaire mentionné « grande lampe », trouvé dans un contexte augustéen à Nîmes, donne l'occasion d'un commentaire bibliographique par P.Y. Genty. Une fosse augustéenne à Nîmes, *Ecole de Nîmes antique*, bulletin annuel, nouvelle série, n^o 16, 1981, p. 101-113. Les fouilles d'Herculanum ont livré un grand nombre de lampes parmi lesquelles les lampes à plusieurs becs et anse plastique sont bien représentées. Elles figurent dans le type V de la publication de cet ensemble (Bisi Ingrassia 1977, p. 78-80).

3.1.2.2. Lampes à bec court et rond sans volute

Par rapport au groupe précédent, les lampes à bec rond représentent une simplification certaine. Le bec petit et rond implanté directement sur le bandeau, généralement convexe et incliné vers l'extérieur, est l'élément caractéristique. L'anse n'est plus rapportée après moulage mais fait partie intégrante du moule. Certains exemplaires de dimensions souvent importantes portent sur leur large disque un décor souvent complexe. Le n° 62 en offre une illustration convaincante.

La bibliographie se référant à cette production est abondante. Nous renvoyons au remarquable résumé de A.M. Bisi Ingrassia intégré à la description de la forme IX des lampes d'Herculanum (Bisi Ingrassia 1977, p. 88-97).

Les fouilles d'Alba ont fourni peu d'exemplaires de lampes à bec court et rond sans volute. Ce fait n'est pas inhérent à ce site mais se reproduit également dans les provinces germaniques (Leibundgut 1977, p. 36) ainsi que, dans une région plus limitrophe, sur un site lyonnais (Ayala 1986, p. 63). La concurrence des productions massives du type à volutes, dans sa forme IC, et de celui à canal n'a pas facilité au type à bec rond une implantation durable dans les régions Ouest du bassin méditerranéen. De ce fait, le classement typologique des lampes à bec rond trouvées dans nos régions reste un peu délicat et peut-être même prématuré. De nombreux exemplaires, présentant un bec à extrémité arrondie, échappent aux séries-guides telles que les a fixées S. Loeschcke sur la base du matériel de Vindonissa (Loeschcke 1919, p. 237-241). Des cinq divisions articulées sur la connexion du bec avec le bandeau⁽³⁸⁾, seule la subdivision « L1 » a été repérée parmi la collection d'Alba (cat. n°s 62 et 63). Le reste des exemplaires (cat. n°s 64 et 65) n'offre aucune distinction notable.

L'apparition des lampes à bec court et rond est de mieux en mieux cernée ainsi que le démontrent les contextes claudiens du site du Magdalensberg (Farka 1977, p. 26) et l'analyse du matériel céramique issu d'un navire naufragé près des Baléares entre 40 et 50 ap. J.-C. (Zaccaria Ruggiu 1980, p. 77). Les lampes à bec court et rond contenues dans le chargement du navire appartiennent à la variante « L2 ». Celle-ci constituerait donc le moment initial de la production du type à bec court et rond. Quant à la variante « L1 », les fouilles d'Ostie⁽³⁹⁾ ont révélé un indice de fréquence important dans les niveaux d'époque Trajan-Hadrien, ce qui confère à celle-ci une circulation bien postérieure à la précédente. Les exemplaires n°s 62 et 63 appartiennent donc à une production tardive située dans la première moitié du II^e s.

Les n°s 64 et 65 n'ont pas une grande homogénéité morphologique et sont à rapprocher de la série « 3 E » de L. Lerat rassemblant diverses lampes à bec arrondi sans volute produites durant le III^e, voire le IV^e s. (Lerat 1954, n°s 98-99). L'aspect du n° 64 s'apparente d'ailleurs aux productions tardives : simplification de la structure de l'objet par une incorporation de l'anse et du bec dans l'axe longitudinal de la lampe. L'exemplaire mis au jour lors du démontage de la banquette chauffante de la zone B III-Parcelle 3 du chantier du Verbe Incarné dirigé par B. Mandy (Service Archéologique de la Ville de Lyon), datée par relation stratigraphique de la deuxième moitié du III^e s., est à mettre en parallèle avec le n° 64. Le contexte tardif de l'occupation de la *Villa* de Saint-Martin ne contredit aucunement cette possible datation pour la couche 11.350 d'où est issu l'objet n° 64.

En dépit de l'absence du bec, il semble possible de raccorder onze fragments (cat. n°s 66 à 76) à ce groupe.

(38) Sur la variante « H », le bec est en forme de cœur. La variante « K » présente en ligne en demi-cercle entre le bec et le bandeau. Sur la variante « R », le bec est séparé du bandeau par deux traits légèrement obliques. Sur la variante L1, le bec est inséré à moitié dans le bandeau et délimité de celui-ci par un trait droit. Sur la variante L2, le bec est toujours délimité par un trait droit mais se situe cette fois à l'extérieur du bandeau.

(39) Ostia IV, Le terme del Nuotatore, Scavo dell'ambiente XVI e dell'area XXV, Lucerne, *Studi Miscellanei*, 23, Rome, 1977, p. 86.

3.1.2.3. Lampes à canal appelées *firmalampen*

La création des lampes à canal appelées *firmalampen* répond à une rationalisation de la production. En effet, le succès des types italiques à volutes, et la demande croissante qui en résulta, provoquèrent une simplification de la forme de l'objet dans le but d'en faciliter la fabrication et de parvenir à une production de masse.

Il serait difficile de trouver un prototype à ce groupe de lampes. Les contours nets et anguleux des lampes à canal les rapprochent des lampes métalliques (Larese 1983, p. 51). Mais le canal sur le bec, le haut rebord délimitant disque et bandeau, le réservoir privilégiant une plus grande capacité, les anneaux concentriques en fort relief sur la base constituent une création originale de potiers du Nord de l'Italie.

Ces formes simples et ces décors stéréotypés (masque de théâtre ou tête de Jupiter-Ammon), qui abandonnent tout prétexte artistique, ne sont pas révélateurs d'une décadence du goût mais plutôt d'une nouvelle distribution économique visant à une meilleure rentabilité de la production. On passa ainsi d'une production artisanale à une production de masse, d'une habileté artisanale à une technique plus standardisée, certes, mais certainement moins coûteuse.

L'aire de diffusion des lampes à canal est concentrée dans la partie septentrionale du monde romain. Les provinces orientales et africaines, tout en créant parallèlement leurs propres types autonomes, constituent, comme nous l'avons déjà mentionné, le domaine privilégié des lampes à bec court et rond.

La présence ponctuelle de la forme à canal fermé dans les contextes claudiens du Magdalenberg semble correspondre au moment initial de la production (Farka 1977, p. 83-86). Mais c'est de façon plus vraisemblable durant la période flavienne (Leibundgut 1977, p. 42-43) que la production des *firmalampen* se développe, ainsi que l'avait d'ailleurs déjà pressenti S. Loeschcke sur la base de la découverte, à Pompéï, d'une caisse contenant des *firmalampen* non encore utilisées (Loeschcke 1919, p. 215).

La classification que nous avons adoptée est celle de E. Buchi (Buchi 1975) qui développe, en une série de variantes, la forme IX à canal fermé et la forme X à canal ouvert de S. Loeschcke.

A canal fermé sur le disque

Un seul fragment (cat. n° 77) appartient à la variante a de la forme IX que caractérise la présence d'un trait en relief limité par deux points à la jonction du canal peu profond et du méplat entourant le bec. Sur la variante b, à laquelle ont pu être rattachés deux exemplaires (cat. n° 78 et 79), le canal est toujours fermé sur le disque mais le bec est à présent entouré d'un méplat. Le n° 78 présente, outre des dimensions relativement réduites, une facture assez grossière et une certaine maladresse d'exécution. Cet exemplaire de petites dimensions trouve un correspondant au n° 1967 du catalogue du musée de Vienne (Mouchot 1959) dont la fabrication, selon l'auteur, est sans doute locale.

A canal ouvert sur le disque

La variante c de la forme IX (cat. n° 80 et 81) est définie par le canal de section légèrement triangulaire percé du trou d'évent et ouvert, cette fois, sur le disque. Le rebord entourant le disque ne se poursuit pas sur le bec. Celui-ci est toujours entouré d'un méplat.

Quelques fragments raccordés à la variante a de la forme X ont été repérés parmi le matériel d'Alba (cat. n° 83 à 86). Ils se caractérisent par un anneau en fort relief séparant le disque du bandeau et se continuant le long du bec pour entourer le trou de la mèche, ce qui délimite un large canal rectiligne perforé de deux ou trois trous d'évent.

La variante b s'écarte de la précédente par des formes lourdes, grossières et une simplification de l'aspect de la lampe : canal irrégulier, bandeau large et aplati, fond plat. Le seul objet s'y référant (cat. n° 87) présente cependant une pâte très éloignée de celle des précédents exemplaires.

La forme X-courte est une variante de la forme Xa mais à corps rond et à bec court. La hauteur de l'objet est beaucoup plus réduite. Les exemplaires n°s 88 à 90 offrent des caractéristiques hétérogènes de pâte qui interdisent leur attribution aux groupes de références 3, 5 ou 1. Ces lampes présentent un aspect grossier de fabrication et la pâte, granuleuse et plus ou moins micacée, aux tonalités gris beige ou beige rosé, est souvent altérée en surface par des coups de feu. Les exemplaires n°s 88 et 89, trouvés en association avec une monnaie de Septime Sévère et des formes tardives de sigillée claire B, assurent à la forme X-courte une production que l'on peut situer au début du III^e s.⁽⁴⁰⁾.

L'anse n° 91 trouve un correspondant dans Buchi 1975, n° 1536, pl. LXVIII. Ce système de suspension n'est pas entièrement réservé à ce type de lampe. Les lampes à canal ouvert en portent également (Buchi 1975, n°s 374 et 383). Toutefois, ce type de décor à pétales n'a été repéré que sur une lampe de type X à forme courte.

Restent six fragments de base (cat. n°s 93 à 98) portant chacun une signature en relief. L'attribution à une forme de *fimalampen* est bien évidemment exclue en l'absence des parties supérieures de l'objet.

3.1.2.4. Lampes de formes diverses

Cette partie de notre exposé est consacrée à des lampes qui ne sont pas définies par des critères spécifiques comme les volutes, le bec rond ou le canal. Certes, l'originalité la plus immédiatement perceptible des échantillons présentés ici réside dans la petitesse de leurs dimensions : les dimensions moyennes de ces objets sont de 70 mm pour la longueur et de 40 mm pour le diamètre du disque. Une évidente diversité morphologique nous a incités à réunir sous la dénomination de « lampes de formes diverses » ces objets qui constituent le phénomène le plus original des lampes d'Alba.

Nous disposons de deux indices pour tenter de préciser la nature de ces lampes. Tout d'abord, une évidence interne tirée de l'examen de la forme a permis de ramifier ces petits objets en trois ensembles (fig. 11). Offrant des caractéristiques apparemment stables, le premier ensemble concerne des lampes dites « à bouton de volutes » (cat. n°s 99 à 137) qui correspondent à la forme VI de S. Loeschke⁽⁴¹⁾. Les deux autres ensembles n'ont fait jusqu'à présent l'objet d'aucune étude de détail et il reste prématuré de proposer une appellation typologique pour un matériel dont l'évolution n'est pas encore fixée : l'un a été dénommé « à profil globulaire » (cat. n°s 138 à 144) et l'autre « de forme ovoïde » (cat. n°s 145 à 149). Ces derniers exemplaires présentent une facture assez fruste et des caractéristiques peu homogènes.

Le deuxième indice est une évidence externe qui procède de l'étude de leur répartition géographique. Celle-ci ne constitue cependant qu'une donnée indicative puisqu'elle reste tributaire des publications consultées. Il ressort de l'examen de la carte de répartition une concentration dans

(40) Le n° 124 du catalogue des lampes de Conimbriga (*Conimbriga* 1976, type B.IV, p. 107, pl. XXIX) a été mis au jour dans une couche de destruction de l'*insula* du vase phallique, couche datée de 465/468 ap. J.-C. La présence de cet objet dans ces niveaux tardifs ne peut être considérée comme preuve de la production de ce matériel jusqu'à cette époque tardive. L'objet était certainement résiduel au moment de la formation de la couche dans laquelle il a été mis au jour.

(41) La bibliographie reste mince pour ce groupe de lampes. La plus ancienne mention est contenue dans la publication du matériel de Vindonissa (Loeschke 1919, p. 232-234). C'est donc à S. Loeschke que revient le mérite d'une première définition, analyse et classement du type VI. A. Leibundgut reprendra le travail de son prédécesseur en adoptant la même appellation typologique (Leibundgut, 1977, p. 34). Ce type a été trouvé à Roanne (M. Vaginay, Les lampes à huile trouvées à Roanne, *Bulletin de la Diana*, XLVI 2, 1979, p. 41-57). Mais il n'est fait mention, dans cet article, que d'un seul exemplaire (cat. n° 10) sur 28 objets présentés. On peut également noter sa présence à Lyon dans le matériel du Verbe Incarné (Ayala, 1986, p. 63 et 65).

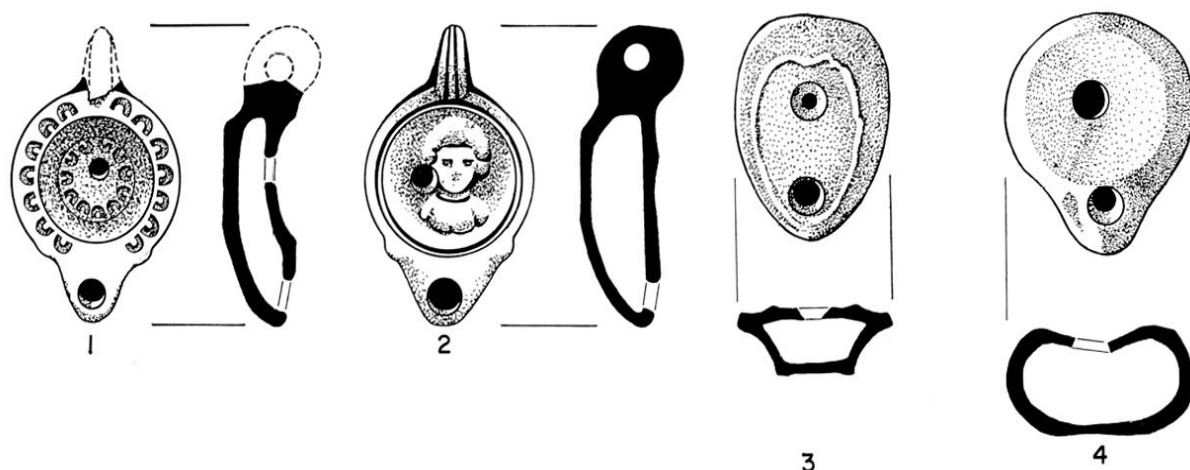


Fig. 11. — Lampes de formes diverses :
(1 et 2, à bouton de volutes; 3, de forme ovoïde; 4, à profil globulaire) (éch. 1 : 2).

le couloir rhodanien et sur le versant occidental de l'arc alpin (fig. 12). On peut donc tirer argument de cette localisation pour voir dans l'ensemble de ces lampes une production gauloise répondant à des besoins spécifiques, les capacités plutôt limitées du réservoir les éloignant de toute utilisation domestique.

Lampes à bouton de volutes

Cette dénomination est basée sur la présence de deux boutons, sans déploiement des volutes, assurant la transition entre le réservoir et le bec. Celui-ci est composé d'un méplat de forme triangulaire présentant une extrémité arrondie. Ces lampes sont toujours munies d'une anse percée, ornée de deux fines nervures. La base, plate, parfois cernée d'un sillon, peut porter une marque incisée (cat. n° 118). Le disque circulaire, plat ou concave, est bordé par un bandeau toujours étroit, légèrement incliné vers l'intérieur. Le trou d'alimentation et celui de la mèche sont disproportionnés par rapport au volume de la lampe. Bien que, d'une manière générale, la facture de cet ensemble de lampes soit assez molle et les contours du motif peu définis, l'articulation en trois parties de la lampe à bouton de volutes s'apparente à celle des types italiques du début de l'époque impériale.

De légères nuances morphologiques ont permis de discerner deux subdivisions. La première rassemble des exemplaires au disque plat ou légèrement concave dont le diamètre oscille entre 38 et 40 mm et dont la longueur n'excède pas 70 mm. Ces exemplaires constituent un groupe homogène, la pâte de teinte uniformément beige rosé est recouverte d'un vernis brun orangé qui adhère mal (groupe 1).

L'étroitesse du disque n'exclut pas pour autant une décoration et le classement proposé ici est effectué en fonction de la variété des thèmes figurés.

Un buste d'enfant à la coiffure bouclée (Cupidon) se retrouve le plus fréquemment (Thème 1/cat. n°s 99 à 105). Il est, en règle générale, le thème le plus stéréotypé. Les autres motifs sont : une tête de face (Thème 2/cat. n°s 106 et 107), une tête sur croissant de lune (Thème 3/cat. n°s 108 à 1123). Le croissant de lune (Thème 4) se trouve aussi en représentation isolée (cat. n° 113 à 116). Un seul exemplaire (cat. n° 117) présente une arrière-train de quadrupède (lion ?-Thème 5).

En dépit de l'absence d'élément distinctif, nous pensons qu'il est possible de rattacher une base portant une signature incisée en forme de palme stylisée (cat. n° 118) aux lampes à bouton de volutes.

La deuxième subdivision se définit par des dimensions supérieures aux précédentes (en moyenne 5 millimètres) et par un disque légèrement surbaissé dans le réservoir. Le vernis, ici, adhère mieux. Ces lampes portent un disque nu (cat. n° 124 à 137) ou simplement décoré d'une série d'oves disposés soit en cercle autour du trou d'alimentation central et sur le bandeau (cat. n° 119 à 121) soit uniquement sur le bandeau (cat. n° 122 à 123).

Les centres de fabrication restent bien évidemment à repérer. S. Loeschcke les situe dans la vallée du Rhône où la fréquence de ces lampes est particulièrement remarquable. D.M. Bailey

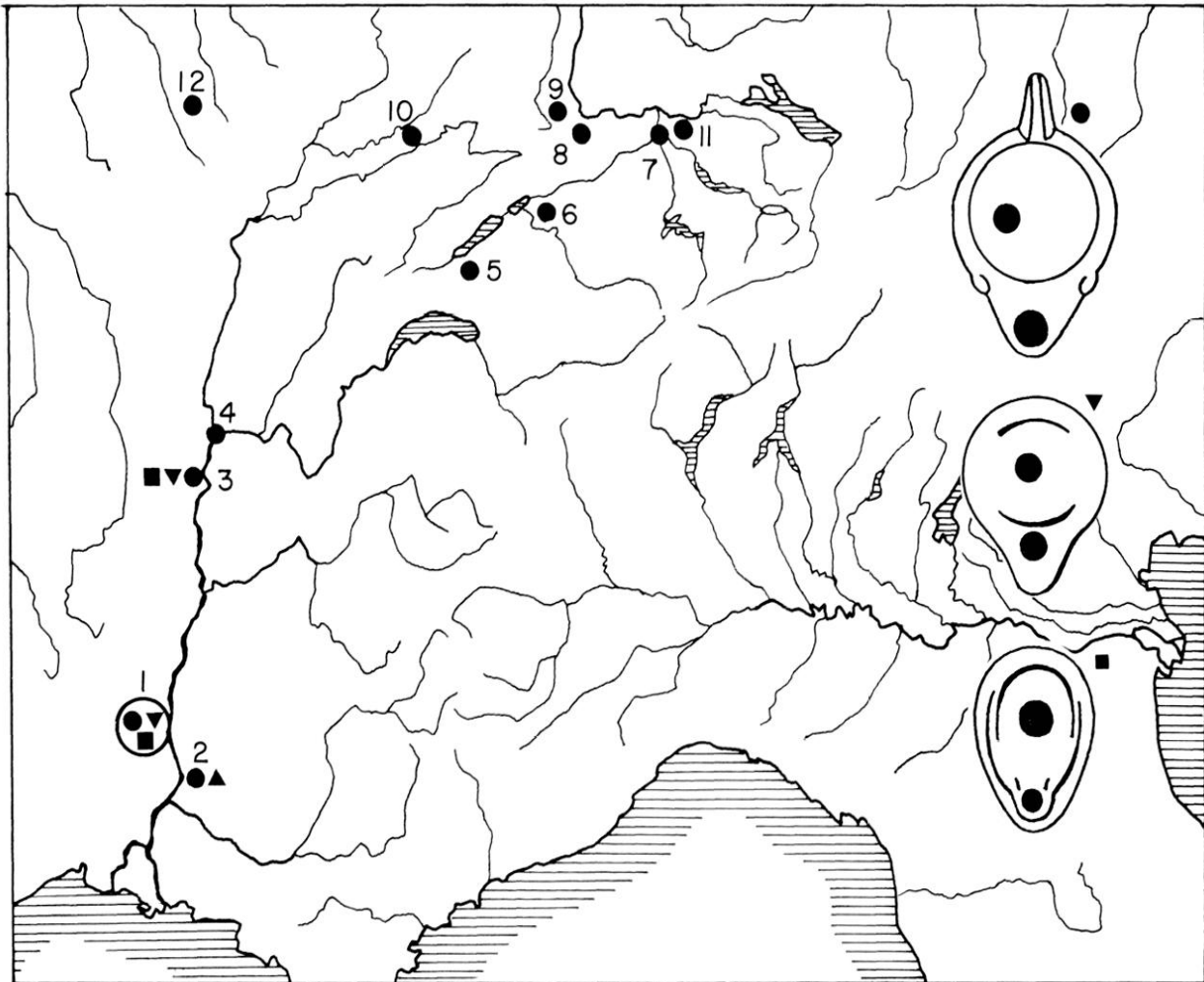


Fig. 12. — Carte de répartition géographique des lampes de formes diverses : lampes à bouton de volutes ●, à profil globulaire ▼ et de forme ovoïde ■.

(1. Alba; 2. Avignon; 3. Vienne; 4. Lyon; 5. Avenches; 6. Vidy - Vindonissa; 8. Augst; 9. Bâle; 10. Besançon; 11. Baden; 12. Alesia)

(Cette liste ne tient compte que des éléments repérés dans la bibliographie consultée)

Thème de Luna : Leibundgut 1977, *Baden* n° 636 - *Vindonissa* n° 637 à 639 - *Avenches* n° 640/Pl. 23(8). Thème de l'Eros (en pied) : Leibundgut 1977, *Vindonissa* n° 641/Pl.31(93). Thème de l'Eros (en buste) : Leibundgut 1977, *Vindonissa* n° 642. Mouchot 1959, *Vienne* n° 1848, 1854, 1890, 1929, 1958, 1959, 1994. Lerat 1954, *Besançon* n° 67-68. Thème du phallus : Leibundgut 1977, *Vindonissa* n° 643 et 644/Pl. 37(171). Loeschcke 1919, *Vindonissa* n° 639, 640. Mouchot 1959, *Vienne* n° 1909, 1956, 1983. Thème du quadrupède : Leibundgut 1977, *Vidy* n° 645/Pl. 47(298) - *Avenches*, n° 646. Loeschcke 1919, *Vindonissa* n° 489 à 491. Mouchot 1959, *Vienne* n° 1940. Thème de la grappe de raisin : Leibundgut 1977, *Baden* n° 647/Pl. 51 (347). Thème du croissant : Mouchot 1959, *Vienne* n° 1875. Thème de l'oiseau : Mouchot 1959, *Vienne*, n° 1954.

reprend cette hypothèse et assigne à l'exemplaire Q. 1546 de la collection du British Museum une origine lyonnaise (Bailey 1988). Mentionnons des attestations de ce type VI à Lyon, au lieu-dit de la Solitude sur la colline de Fourvière⁽⁴²⁾ et sur le chantier du Verbe Incarné (Ayala 1986, p. 63).

Il faut étendre la zone de diffusion de cette forme à l'ensemble du couloir rhodanien ainsi qu'à la haute vallée de l'Aar, les sites d'Hoffheim⁽⁴³⁾ au Nord et du Magdalensberg à l'Est n'en ayant pas livrée. Absente de la collection du musée de Feurs et de celle de Montauban⁽⁴⁴⁾, cette forme est mentionnée à Besançon (Lerat 1954, 67 et 68) et Alésia (Carré 1985, n^{os} 29 et 109). La circulation de ce groupe de lampes, amorcée à partir du début de la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C., se poursuit jusqu'au milieu du II^e siècle (Leibundgut 1977, p. 34). Le matériel d'Alba n'apporte pas de précision sur cet aspect chronologique, les deux exemplaires trouvés dans le secteur des Bagnols sont malheureusement issus d'un niveau de démolition certainement remanié. Une partie des exemplaires a été trouvée dans l'une des « boutiques » bordant, à l'Ouest, l'esplanade de l'aire A dans le secteur dit du « Palais ».

Lampes à profil globulaire

Les caractéristiques typologiques de cet ensemble restent minces. On est éloigné de l'articulation en trois parties des types à volutes ou à canal précédemment décrites. Ne sont privilégiés ni l'aspect formel, qui est peu homogène, ni, si l'on considère les dimensions réduites, l'aspect fonctionnel. Ces lampes se définissent par un réservoir circulaire à profil globulaire. Le disque lisse et parfois légèrement concave n'a pas de limite nette avec le bandeau incliné à l'extérieur. L'extrémité du bec est arrondie. Les boutons de volutes ont disparu. Les exemplaires d'Alba sont toujours dépourvus d'anse. La base peut être délimitée par un sillon léger (cat. n^{os} 138 et 140) ou simplement marquée par un aplatissement du fond du réservoir (cat. n^o 139). Cette base peut recevoir une signature (cat. n^o 138). Un aspect trapu et une facture grossière caractérisent aussi ces lampes à profil globulaire qui sont intégrées au groupe n^o 3 de notre système de référence. Deux exemplaires du musée de Vienne se rapprochent de ceux d'Alba (Mouchot 1959, n^{os} 1813-1894). Le n^o 141 est apparenté aux n^{os} 1880 et 1966 de la collection de Vienne.

En regard du nombre d'exemplaires recueillis (cat. n^{os} 138 à 144) les indices chronologiques sont rares. L'objet n^o 139, trouvé dans la démolition de l'état D de la villa de Saint-Martin en association avec une monnaie d'Antonin-le-Pieux, apporte un élément de datation. Mais la minceur de cet élément chronologique incite à la prudence. Le n^o 142 appartient lui à une couche de décapage des niveaux tardifs de l'occupation du secteur des Bagnols.

Lampes de forme ovoïde

Les lampes rassemblées ici diffèrent du groupe précédent par la pâte et la forme. La pâte (groupe de références n^o 4) est brun orangé, dure et fine comprenant de minuscules particules de mica. Aucune trace de vernis ne paraît recouvrir ces objets.

La forme ovoïde de la partie supérieure de la lampe est reprise dans la partie inférieure. Le réservoir présente un profil tronconique très prononcé. L'arrière de la lampe dépourvu d'anse est sur un exemplaire (cat. n^o 146) légèrement aplati. Le bandeau est limité par une sorte de bourrelet très irrégulier et de faible hauteur interrompu au niveau du bec par le trou de mèche. Le bec n'est qu'une avancée du réservoir. Le disque lisse et plat est perforé au centre par le trou d'alimentation. Tous ces objets portent des traces de feu au bec.

(42) Gallia, 22, 1964, p. 415, fig. 7.

(43) L'étude des lampes mises au jour lors des fouilles du site de Hofheim a été intégrée à la publication générale du site par E. Ritterling, Das frühromische Lager bei Hofheim. *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung*, Wiesbaden, 1913, p. 263-270, p. XXIX-XXX.

(44) Pour les lampes trouvées à Feurs : B. Remy, Les lampes en terre cuite du musée de Feurs, *R.A.C.* 15, 1976, p. 299-318. Pour celles de Montauban : M. Ponsich, Les lampes romaines de la collection Ingres-Musée de Montauban, *R.A.C.*, 1963, 2, p. 100-132.

Le contexte chronologique du n° 45, identique au n° 139, est donné par une monnaie d'Antonin-le-Pieux. Le n° 148 provenant de la *villa* de Juliau est issu d'un remblai antérieur à l'établissement de la *villa* du III^e siècle. Cependant, le n° 147 a été trouvé en association avec une monnaie d'Arcadius frappée entre les années 388-392. Les exemplaires du musée de Vienne (Mouchot 1959, n°s 1880 et 1966) et ceux du musée Calvet en Avignon (Brun et Gagnière 1935-37, n° 271), dépourvus de tout contexte chronologique, ne permettent pas d'apporter un quelconque élément de datation. Il est donc prématuré d'opter pour l'un ou l'autre de ces pôles.

Si importante qu'elle soit pour notre étude, cette tentative de datation apparaît délicate dès lors qu'il s'agit d'en fixer les limites de façon précise.

3.1.3. *Lampes de l'Antiquité tardive*

A la fin de l'Antiquité, les lampes romaines subirent de notables transformations tant sur le plan de la forme que sur celui du répertoire iconographique. La structure de la lampe se simplifie, l'anse et le bec sont incorporés dans la ligne générale de l'objet. L'articulation de la lampe du Haut-Empire est abandonnée au profit d'une forme ovoïde dans laquelle sont inclus l'anse qui fait à présent partie de la valve supérieure du moule et le bec, simple trou à l'avant du réservoir relié au corps de la lampe par un canal⁽⁴⁵⁾. Peu d'échantillons, repérés essentiellement dans les secteurs de La Plaine et de Saint-Pierre, appartiennent à cette période tardive de l'occupation du site.

3.1.3.1. *Probablement africaine*

Le fragment n° 150 est à rapprocher d'un exemplaire de la collection de Carthage (Deneauve 1969, n° 1126, pl. CII, type IXb). Cette forme se définit par un bec court et rond, un corps circulaire modelé de godrons rayonnant autour d'une petite cuvette percée au centre du trou d'alimentation. Sur l'échantillon d'Alba, un décor de globules s'intercale entre des godrons successifs.

Plusieurs exemplaires de ce type ont été repérés en Afrique du Nord. Selon E. Joly, cette forme ne paraît pas avoir connu une diffusion importante et reste limitée à cette partie de l'Afrique⁽⁴⁶⁾. Les fouilles de Porto Torres (Villedieu 1984, p. 212, fig. 348) et celles d'Aléria (Oziol 1980, n° 123, fig. 121) en ont cependant mis au jour.

Sur le site d'Alba, le rapport stratigraphique et l'association céramique font totalement défaut pour cet objet. Pour situer ce matériel, on est réduit à s'appuyer, sans grande certitude, sur des indications de nature trop générale. Nous ne pouvons que proposer la datation habituellement admise, comprise entre le III^e siècle et le début du V^e siècle.

3.1.3.2. *Africaine*

Une première classification de ce matériel a été établie par G. Pohl, mais sans que cet auteur ait pu attribuer aux différentes formes un critère chronologique⁽⁴⁷⁾. En comparant les décors des lampes à ceux des productions de céramiques africaines en sigillée claire, J.W. Hayes conféra à sa typologie une valeur temporelle (Hayes 1972, p. 310-314). Cette typo-chronologie, qui fait toujours

(45) c'est J.W. Salomonson (Études sur les céramiques romaines d'Afrique, Sigillée claire et céramique commune de Henchir-al-Ouiba (Raqqada) en Tunisie centrale, *BABesch*, 43, 1968, p. 80-141) qui, à travers six phases successives, comprises entre la deuxième moitié du III^e siècle et la fin du siècle suivant, démontra le processus conduisant de la forme à bec court et rond à celle à canal de type africain. Nous renvoyons le lecteur à son travail ainsi qu'à la synthèse élaborée par L. Anselmino et C. Pavolini (Atlante 1981, p. 188-207, forme I à X) pour une information plus détaillée sur le procédé évolutif.

(46) E. Joly, *Lucerne del Museo di Sabratha*, Monographie di archeologia ibica, 11, Rome, 1974, p. 39.

(47) G. Pohl, Die frühchristliche Lampen von Lorenzberg bei Epfach, Landkreis Schongau, Versuch einer Gliederung der Lampen von mediterranen Typus, Aus Bayerns Frühzeit : Friedrich Wagner zum 75. Geburtstag Schriftenreihe zur Bayerischen Landesgeschichte : Bd 62, Munich, 1962, p. 219-228.

référence, ignore cependant un certain nombre de variantes. L. Anselmino et C. Pavolini développent les formes VIII et X (Atlante 1981, p. 195 et suiv.) en de nombreuses variantes fondées sur l'aspect du disque et du bandeau, l'ouverture ou non du canal et la nature du décor.

La forme Hayes I ou Atlante VIII, à laquelle sont rattachés quatre objets fragmentaires (cat. n^{os} 151 à 154), se définit par l'allongement du corps de la lampe et de son disque, un bec peu détaché du réservoir, une anse pleine (variante B) ou percée (variante A) posée verticalement à l'arrière du réservoir, un bandeau étroit et légèrement convexe au répertoire décoratif cependant limité (palme ou quelques simples incisions obliques). La base légèrement concave est délimitée par un anneau à faible relief qui rejoint l'extrémité inférieure de l'anse.

Le n^o 154, à anse pleine, doit être rattaché sans conteste à la variante B de la forme I de Hayes. Le décor de longues incisions obliques sur le bandeau du n^o 153 n'est pas sans rappeler un exemplaire du matériel de Porto Torres (Villedieu 1984, p. 214, fig. n^o 353) attribué à la variante A.

Faute d'élément plus caractéristique, on ne peut opter, pour l'exemplaire n^o 152, entre les variantes A ou B. Pour le motif du disque, nous proposons Ennabli 1976, 1230, pl. LXVI. Pour celui du bandeau, nous renvoyons au commentaire de l'objet n^o 151, mieux conservé. Le n^o 151 du catalogue d'Alba présente des traits hybrides. Le bandeau horizontal est commun à la forme II de Hayes, mais le décor de palme stylisée appartient encore au répertoire de la forme I. Le décor du disque, malheureusement trop amputé pour le restituer, s'éloigne de la rosace habituelle à la forme I. Pour le motif sur le bandeau, nous proposons Ennabli 1976, 513, pl. XXVII-630, pl. XXXIII-744, XXXIX-778, pl. XLII. On peut rapprocher ce tesson de la forme VIIIC de l'Atlante.

La forme II de Hayes ou Atlante X, dite *africana classica*, présente un corps rond auquel se rattache un bec plus allongé et mieux détaché du corps de l'objet. Le bandeau (mis à part celui de la variante E de la forme X de l'Atlante), à présent large et plat, s'orne de motifs iconographiques très variés. L'anse pleine est posée de façon nettement saillante à l'arrière du réservoir. La base est cernée par un anneau bien marqué rejoignant l'anse par une nervure en relief. Les qualités de pâte et de vernis ainsi que la facture très soignée du décor ont permis de classer les exemplaires n^{os} 155 et 156 parmi la forme IIA de Hayes. Pour le motif sur le bandeau du n^o 155, nous proposons Ennabli 1976, H3 et M8 n^o 855, p. 177, pl. XLVII/Gualandi Genito 1977, groupe I, n^o 597, p. 219, pl. 77.

La confrontation de contextes stratigraphiques provenant des fouilles de Carthage⁽⁴⁸⁾, de Porto Torres en Sardaigne (Villedieu 1984, p. 213-214) et de celles du site de La Bourse à Marseille⁽⁴⁹⁾, permettent d'affirmer que les deux formes-phares de l'époque tardive ne se succèdent pas mais se superposent durant une partie du v^e siècle. De ce fait, leur présence à Alba témoigne d'une occupation du site, du moins dans les secteurs de la Plaine et de Saint-Pierre, durant la première moitié du v^e, voire le milieu de ce siècle. Les données historiques confirment cette occupation. A partir de 470, des événements politiques, au sein desquels les destructions systématiques menées par les Wisigoths tiennent une bonne place, affectèrent l'importance administrative et religieuse d'Alba. « Le choix de Viviers est bien la confirmation de ces mutations » (Lauxerois 1983, p. 203). Le site de plaine fut partiellement déserté et Alba ne subsista que sous la forme d'un petit village regroupé autour du château construit sur le rocher qui domine la rive droite de l'Escoutay.

(48) L. Anselmino, A proposito delle lucerne romane di Cartagine, *Opus*, II, Fasc. 1, 1983, p. 30-39.

(49) M. Bonifay, Eléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité Tardive des fouilles de la Bourse à Marseille, *RAN*, XVI, 1983, p. 324-326.

3.2. Les décors

La décoration apposée sur le disque des lampes à huile, en particulier de celles du Haut-Empire, présente un répertoire complexe et diversifié, dont la portée culturelle n'est pas à négliger⁽⁵⁰⁾. Témoinant d'une grande variété d'inspiration, le décor du disque offre une précieuse source de documentation sur la culture littéraire et artistique de l'Antiquité. En cela, il peut s'appréhender comme un véritable indice révélateur des goûts, des modes, des préoccupations d'une époque et d'un lieu. Il semblerait alors, que, loin d'être imputées aux seuls caprices de l'inspiration du potier, l'apparition, la disparition, voire l'absence d'un thème aient répondu plutôt à un réflexe culturel conditionnant le choix de son répertoire.

Il va de soi que ces remarques ne peuvent avoir de sens que si on les applique à un ensemble de lampes à huile issues d'une même provenance archéologique. L'examen de l'aspect iconographique de la collection d'Alba peut avoir, en ce sens, valeur d'exemple.

Le monde végétal est représenté par un seul exemplaire (cat. n° 72) portant un décor de feuilles de chêne reliées par une tige (Bailey 1980, V(b), *Wreaths*, p. 88). Ce système de décoration est fréquemment utilisé sur le disque (Oziol 1977, n°s 601 à 607 — Bailey 1980, Q. 971 et Q. 1212 — Leibundgut 1977, pl. 52, n° 350 — *Conimbriga* 1976, n° 99, pl. XXVIII) mais aussi sur le bandeau de certaines lampes, en particulier celles à bec court et rond (Deneauve 1969, p. 946 à 962, type VIII).

S'inscrivant dans le thème de la vie quotidienne, le motif du vase ou cratère (Bailey 1980, III(a)iv, *Things*, p. 48) fait l'objet d'une seule représentation (cat. n° 76). L'exemplaire d'Alba, bien que fragmentaire, est à rapprocher du n° Q.1418 de la collection du British Museum.

Le décor géométrique (cat. n°s 46, 73 et 74) illustré par un thème de rosace comportant un nombre varié de pétales est également très répandu sur les disques des lampes à huile à volutes (Bailey 1980, V(a), *Rosette and bands of tongues*, p. 85). Le motif de cercles ornés de petits points du n° 92 du catalogue offre une toute autre particularité. La surface plane du disque rattache cet exemplaire au type à canal, les disques des lampes à volutes ou à bec court et rond présentant une concavité plus ou moins prononcée. Ce motif, tout à fait remarquable parmi le vocabulaire relativement limité des lampes à canal, donne à cet exemplaire un caractère totalement inédit⁽⁵¹⁾.

La représentation du dauphin, animal bienfaisant, fut très populaire dans tout l'Empire romain (Bailey 1980, IV(a)xi, *Dolphins*, p. 77). Il figure sur des lampes de types différents et sa composition a été agencée de manière très variée (Loeschcke 1919, n° 733, pl. XV — Leibundgut 1977, n° 317, pl. 49). Toutefois, l'aspect trop fragmentaire des deux tessons mis au jour à Alba (cat. n°s 51 et 58) ne permet pas de restituer l'intégralité du motif et donc de proposer des parallèles. Notons simplement la représentation très stylisée du n° 58, que l'on peut rapprocher de *Conimbriga* 1976, n° 50, pl. XXVI, s'opposant à celle plus naturaliste du n° 51.

Le motif du chien, également très fréquent sur les lampes (Bailey 1980, IV(a)xii, *Hounds and dogs*, p. 78) s'est articulé en deux formes : seul ou accompagné d'un personnage, il est placé soit perpendiculairement à l'axe de la lampe (Leibundgut 1977, n° 284, pl. 47), soit en couronne autour du trou d'alimentation central (Leibundgut 1977, n° 267, pl. 45). L'état de conservation de l'exemplaire n° 61 amène aux mêmes réserves que celles exprimées pour les n°s 51 et 58.

(50) La diversité des motifs apposés sur le disque des lampes à huile a fait l'objet d'une répartition thématique, de la vie religieuse aux ornements géométriques, par W. Deonna, L'ornementation des lampes romaines, *Revue Archéologique*, 26, 1927, p. 233-263. Les volumes II et III de la publication des lampes à huile du British Museum (Bailey 1980 et 1988) offrent, dans les chapitres *Discus-scenes*, un remarquable travail de synthèse sur la variété des décors des lampes du Musée à l'appui d'une ample documentation bibliographique. On pourra également consulter l'article « Lucerna, lychnus » dans Ch. Daremberg et E. Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, vol. III, 2, Paris, 1904.

(51) Pour le répertoire complet des motifs sur le disque des lampes à canal de type *firmalampen* voir Buchi 1975, pl. 221-224.

Le lion bondissant (Bailey, 1980, IV(a)i, *Lions*, p. 71) des n^{os} 56 et 57 du catalogue trouve un parallèle dans la collection des lampes de Suisse (Leibundgut 1977, pl. 8, n^o 691 et pl. 47, n^o 289).

La représentation du cerf (Bailey 1980, IV(a)vii, *Deer*, p. 75) a donné lieu à de nombreuses variantes : seul, associé à un personnage (Diane) ou poursuivi par un animal (ours, lion). Resté très populaire, ce thème se rencontre dans les diverses parties de l'Empire sur des lampes de formes différentes (Deneauve 1969, n^{os} 501 à 503 sur type VA et n^o 353 sur forme VA — Loeschcke 1919, n^{os} 267 et 268 sur forme I et n^{os} 501 et 502 sur forme IV — Oziol 1977, 346-351 — Leibundgut 1977, n^o 295, pl. 48). L'ensemble des lampes d'Alba n'a révélé qu'un seul exemplaire portant un motif de cerf courant à droite, d'une belle qualité d'exécution (cat. n^o 15).

Cependant, c'est la vie religieuse (sujets mythologiques et attributs divins) qui constitue le thème le plus souvent illustré sur les lampes d'Alba. Le motif de Mercure est très répandu dans le répertoire des lampes à huile romaines (Bailey 1980, I(a)viii, *Mercury*, p. 12). Parmi la bibliographie consultée, de nombreux parallèles ont été repérés (Loeschcke 1919, p. 359 (4), pl. IV — Deneauve 1969, n^{os} 279 et 406 — Leibundgut 1977, n^o 35, pl. 26 — Oziol 1977, n^{os} 267 et 268). Sur l'exemplaire n^o 71 du catalogue des lampes d'Alba, le caducée posé en arrière de l'épaule droite, position artificielle tenant plutôt de la banderille, est très simplifié, et même banalisé. Par contre, celui des n^{os} 52 et 53 du catalogue apparaît comme une tige compliquée de bifurcations recourbées et entrecroisées sur elles-mêmes dont l'une des extrémités est constituée d'ailettes et l'autre d'un « 8 » ouvert.

Si un croissant rappelle l'origine lunaire de Diane et de Séléné (Bailey 1980, I(b)ii, *Sol and Luna*, p. 24), un personnage coiffé ou posé sur cette marque distinctive (cat. n^o 59) ne permet pas d'opter pour l'une ou l'autre de ces déesses. On peut donc, sans autre signe distinctif que le croissant de lune (le voile ou la torche pour Séléné, l'arc pour Diane), attribuer indifféremment ce motif à l'une d'elles. Peu d'exemplaires de cette représentation ont été repérés : Bailey 1980, Q. 839 et Mouchot 1959, n^o 1773. Ces deux parallèles se rencontrent sur des lampes à bec triangulaire et volutes simples.

En revanche, le croissant de lune adapté aux épaules (cat. n^{os} 40 et 108 à 112), la partie médiane dissimulée derrière le cou ou le dos, est une constante des représentations de Men, dieu modeste et familier d'origine phrygienne. Notons cependant qu'un motif identique sur les n^{os} 425 et 426 de la collection de Carthage (Deneauve 1969, pl. XLVI) est identifié, par l'auteur, à Séléné.

Quant au motif isolé du croissant (cat. n^{os} 113 à 116), il peut s'attribuer indifféremment à l'une des trois divinités pré-citées. Il se retrouve sur des lampes de formes différentes (Deneauve 1969, n^o 742 — Loeschcke 1919, n^o 603 — Oziol 1977, n^{os} 492-493). Peu de figures sont aussi fréquemment représentées que celle de Cupidon dans l'art antique. Sans être l'une des divinités majeures du panthéon romain, il sut rester très populaire et bénéficia d'une grande variété de représentations (Bailey 1980 et 1988, I(b)i, *Cupid*, p. 20). Sur les lampes à huile de la collection d'Alba, Cupidon, dépourvu des attributs qui appartiennent en propre au génie ailé, présente les formes rondes et potelées de la première enfance. Il n'offre qu'une bienveillante bonhomie propre aux représentations des amours (cat. n^{os} 99 à 105). Ce thème déjà attesté sur une forme à volutes doubles et bec rond (Loeschcke 1919, pl. V, p. 355-359), est cependant plus fréquent sur les lampes à bouton de volutes. Il en est de même pour les motifs de Diane-Séléné et de Men. La vie religieuse semble être le thème iconographique de prédilection de ces produits.

Le n^o 60 du catalogue s'orne d'un satyre ithyphallique, motif très répandu comme en témoignent les nombreux parallèles repérés sur des lampes à volutes doubles ou simples (Loeschcke 1919, n^{os} 607-8, pl. IX, sur forme V — Deneauve 1969, n^o 456, pl. XLVIII — Oziol 1977, n^{os} 386-7, pl. 21 — Leibundgut 1977, n^o 261, pl. 45, sur forme IC). Selon D.M. Bailey, il s'agirait plutôt d'un singe dans un *anthropomorphic role* (Bailey 1980, IV(a)vi, *Monkey*, p. 74).

Une ménade voilée tenant un tambourin (Bailey 1988, Q. 885 bis) est proposée pour le décor du disque de l'objet n^o 24. Curieusement un motif de palme a été incisé au pied du personnage après démoulage de la lampe.

Un *carpentum* est illustré sur le n° 62 du catalogue, exemplaire dont la qualité d'exécution et l'état de conservation en font la plus belle pièce de la collection des lampes à huile d'Alba. Ce motif, assez répandu, se trouve essentiellement sur des lampes de ce type : Deneauve 1969, n° 749, 750 sur type VIIA et n° 887 sur type VIIC — Gualandi Genito 1977, n° 319. Voir également Brun et Gagnière 1935-37, n° 200. Cet attelage transportait, lors de certaines cérémonies religieuses (les *ludi circenses*), les images de divinités. Mais cette destination religieuse n'était pas exclusive : dans un sens plus large, l'usage du *carpentum* était appliqué à des équipages de luxe dans lesquels il était possible de voyager.

L'exposé de ces différents aspects du répertoire iconographique des lampes d'Alba incline à formuler à présent quelques conclusions.

Les scènes de « gladiatures », thème populaire par excellence si fréquemment attesté sur les disques, font totalement défaut parmi le répertoire iconographique des lampes d'Alba. Il n'est peut-être pas inutile de s'interroger sur un tel état de chose. On peut évoquer, en premier lieu, le hasard des fouilles opérées sur le site ou le nombre restreint d'échantillons décorés. Mais si l'on recense les représentations illustrant des combats de gladiateurs, il s'avère que celles-ci sont particulièrement répandues parmi les collections des régions rhénanes, donc du *limes germanique*⁽⁵²⁾. La forte concentration des garnisons dans ces régions entraînaient sans aucun doute un esprit guerrier qui se répercutait sur les décors des lampes à huile. Cette proportion s'atténue sensiblement dans les collections de lampes situées plus au Sud, région où l'esprit civil semble dominer : 2 % à Carthage (Deneauve 1969), 1,5 % à Aléria (Oziol 1980). L'absence de telles représentations à Alba serait-elle donc à imputer au caractère particulier de la cité ? Il est vrai qu'aucun amphithéâtre ou cirque n'a été repéré, à ce jour, sur l'ensemble du site alors que des édifices religieux étaient établis au sein même de la cité au quartier du Palais et au lieu-dit Cité des Basaltes.

Nous sommes tout à fait conscients que ces interprétations iconographiques ne sauraient être complètes ni définitives. La fragilité des arguments présentés ici requiert une recherche systématique en ce sens.

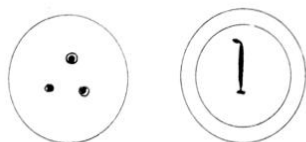
3.3. Les signatures

Une signature⁽⁵³⁾ incisée, imprimée ou reproduite avec un poinçon matrice confère à la lampe à huile un intérêt supplémentaire. Bien que notre connaissance actuelle de la localisation des ateliers de lampes à huile soit imparfaite, il est possible par le biais des signatures de retrouver le nom de potiers. Cependant, dans le cas des lampes à huile, la possibilité de surmouler de façon quasi mécanique, un exemplaire dans un atelier situé loin de son véritable lieu d'origine risque de « fausser le rapport de la propagation et de la dureté d'une firme » (Cicikova 1974, p. 155).

Celles de la collection d'Alba n'offrent pas un répertoire très diversifié. Le matériel a révélé un monogramme incisé (cat. n° 45) auquel les parallèles font totalement défaut. Les deux échantillons anépigraphes (cat. n° 7 et 23), bien que nous n'ayons pu leur adjoindre de correspondants exacts, s'inscrivent dans des séries déjà répertoriées. Les signatures en relief à caractère patronymique représentent les noms de potiers d'origine italique les plus couramment répandus dans la partie occidentale de l'Empire romain. Aucun nom typiquement gaulois n'a été repéré parmi le matériel d'Alba.

(52) Cette interprétation de thème des gladiatures a déjà été proposée par M.C. Hellmann. Les représentations des gladiatures sur les lampes à huile romaines, *Catalogue de l'exposition des gladiateurs*, Musée archéologique de Lattes, 26 mai-4 juillet 1987, p. 83-85.

(53) Le terme « signature » a été préféré à celui plus traditionnel de « marque » ou « estampille ». En effet, « signature » définit toute inscription, sous une forme particulière et constante, qu'une personne fait de son nom. Selon la définition que donne J. Bonnet dans sa récente étude sur les lampes signées (Bonnet 1988, p. 15) le terme « marque » recouvre tous les signes isolés ou qui accompagnent les signatures et « estampille » indique, lui, un mode d'apposition à l'aide d'un poinçon ou d'un sceau.

Anépigraphes :

Attesté sur un seul exemplaire appartenant à une lampe à bec orné de têtes d'oiseau (cat. n° 7), ce système de trois petits ronds creux disposés en triangle n'a pas trouvé de parallèles exacts dans la bibliographie consultée. Toutefois, l'utilisation des points est relativement fréquente sur l'ensemble des signatures anépigraphes des lampes tardo-républicaines ou du début de l'Empire (Cf. Loeschcke 1919, pl. 9 — Buchi 1975, p. 229).

Comme l'exemplaire précédent, un bâtonnet au léger relief bordé à ses extrémités (cat. n° 23) n'a pas trouvé de correspondant exact. L'utilisation de bâtonnets est courante, le plus souvent en composition donnant un « N » ou un « V » bouletés (Buchi 1975, p. 229).

Symbole :

Sur la base de l'exemplaire n° 118 de la collection se trouve un symbole incisé représentant une palme stylisée. Une signature analogue sur une lampe Loeschcke VI a été repérée parmi la collection du musée d'Alésia (Carré 1985, n° 109, fig. 10). La collection du musée de Portogruaro renferme deux exemplaires de lampes à volutes, de provenance inconnue, portant un symbole en tout point semblable (Larese 1983, n°s 37 et 38).

Monogramme :

Les références concernant cette signature se trouvant sur une lampe à volutes sur le bandeau (cat. n° 45) manquent totalement.

Patronymes :

C.OPPI.RES (*CIL*, XV, 6593 c ou d). Imprimée en creux sur la base d'une lampe à bec court et rond (cat. n° 62), cette signature est attribuée à Caius Oppius Restitutus. Les produits de ce potier connurent une pleine diffusion jusqu'au début du II^e siècle (Bonnet 1988, p. 205). L'examen de la carte de répartition des lampes portant le nom de ce potier montre une très nette diffusion dans la partie occidentale de l'Empire romain (Bailly 1962, p. 15). La fréquence de ces produits en Afrique du Nord laisserait supposer une origine tunisienne de l'officine-mère, origine réfutée par D.M. Bailey qui opte pour une situation italienne (Bailey 1980, p. 99). Le nom de ce potier est inscrit sur les différentes variétés de lampes à bec rond, mais également sur des lampes à têtes d'oiseau ou à anses transversales (Zaccaria Ruggiu 1980, n°s 88-90, variante 5 et n° 95, variante 6) ce qui témoigne de la longue durée de production de cet atelier.

COMMUNIS (*CIL*, XV, 6382). Un seul exemplaire (cat. n° 93) de cette signature, très fréquente en particulier en Vénétie où est situé l'atelier de ce potier (Buchi 1973, n°s 135 à 169), a été repéré à Alba. La période de diffusion maximale des produits de cet atelier se concentre de l'époque vespasienne à celle de Trajan. Le contexte de l'exemplaire d'Alba, provenant de niveaux situés dans le courant du II^e siècle, ne contredit pas les datations admises. La mention Communis est attestée en différents lieux, parmi lesquels Vindonissa (Loeschcke 1919, p. 275-276), la collection du musée de Portogruaro sur des formes IX et Xa (Larese 1983, n°s 60 et 64) ainsi que le musée de Vienne (Mouchot 1959, n° 1889). On peut se reporter à R. Bailly pour la répartition en Narbonnaise de cette signature (Bailly 1962, p. 14).

FORTIS (*CIL*, XV, 6450 a). L'atelier principal de ce potier était situé à Savignano, près de Modène où, parmi les restes de four, ont été trouvés des fragments de lampes à huile, quelques moules et une tuile portant l'inscription I. Aemilius Fortis (Larese 1983, p. 123, n° 19). Fortis, qui constitue l'une des plus importantes firmes de lampes à canal, a connu une grande production en Vénétie : le musée d'Aquileia renferme 342 exemplaires de cette signature (Buchi 1973, p. 65 à 93 — Larese 1983, n° 51 à 165). Ce nom de potier est très répandu en Gaule (Lerat 1954, n° 144, 147, 157, 158 — Mouchot 1959, n° 1841 et 1852). Son activité s'échelonne de la deuxième moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. à la fin du III^e siècle et même au-delà (Loeschcke 1919, p. 280-282). Les deux exemplaires d'Alba (cat. n° 94 et 95) proviennent de contextes datés de la fin du II^e siècle ap. J.-C. Nous signalerons une lampe d'Alba portant la marque Fortis dans *CIL*, XII, 5682, 50, Z et dans A. Blanc, *Carte Archéologique de la Gaule romaine*, XV, Ardèche, p. 54, n° 97. Cette lampe n'a pas été intégrée à cette étude dans la mesure où elle ne fait pas partie de la collection d'Alba.

STROBILUS (*CIL*, XV, 6696). Si l'on tient compte des exemplaires des musées de Portogruaro (Larese 1985, n° 46 et 54) et de celui d'Aquileia (Buchi 1973, 28 exemplaires) cette signature de potier, dont l'atelier principal se trouvait à Magreta, également près de Modène (Loeschcke 1919, p. 290) figure sur les variantes a et b de la forme IX. Ce potier semble moins répandu en Gaule que le précédent (Lerat 1954, n° 156 — Bailly 1962, p. 42 et 43). L'exemplaire d'Alba (cat. n° 82) appartient à la forme la plus précoce du groupe des *firmalampen*. Le contexte du n° 96 propose la fin du I^{er} siècle.

PULLUS (*CIL*, XV, 6644). Un seul exemplaire de cette signature a été répertorié (cat. n° 98). Ce potier, dont l'atelier est également situé dans l'Italie septentrionale (Larese 1983, p. 126, n° 34), reste parmi les plus actifs à partir du début du II^e siècle (Loeschcke 1919, p. 297, n° 51). Toutefois la présence de cette signature sur des exemplaires trouvés dans des tombes à incinération, datées par le matériel monétaire de l'époque flavienne, tend à placer l'activité de ce potier dès la deuxième moitié du I^{er} siècle (H. Rolland, La nécropole d'Apt, « Informations archéologiques de la circonscription d'Aix-en-Provence », *Gallia*, n° 2, 1960, p. 173). On peut tirer argument de la présence de cette signature sur des lampes de forme X - courte des musées d'Aquileia (Buchi 1973, n° 960 à 962) et de Portogruaro (Larese 1983, n° 101) pour prolonger l'activité de ce potier jusqu'à la fin du II^e siècle voir le début du siècle suivant. R. Bailly mentionne la présence de ce nom, outre à Die et à Marseille, au Chastellard de Lardiers (Alpes de Haute-Provence), site réputé pour sa concentration de lampes de dimensions réduites et à destination votive (Bailly 1962, p. 38).

CONCLUSION

L'étude systématique du matériel nous permet de discerner certains aspects d'une possible réalité.

Bien attestées dans les niveaux du Haut-Empire, avec près de 84 % du matériel, les lampes à huile ont une fréquence qui diminue notablement durant l'Antiquité tardive (fig. 13). L'ensemble d'Alba vérifie une fois de plus la désaffection, du moins dans nos régions, de l'utilisation de ce mode d'éclairage à partir du III^e siècle, les productions d'origine africaine n'étant pas arrivées à s'imposer au-delà de la frange côtière de la partie occidentale de l'Empire.

Nous avons mis en évidence la coexistence de modèles italiques destinés à un vaste commerce et celle de produits plus simples, d'inspiration et de débit locaux ou régionaux. La part importante de lampes de formes diverses, représentant 24,5 % de l'ensemble de la collection d'Alba, illustre le particularisme d'une production que l'on peut dorénavant qualifier de rhodanienne.

Par ailleurs, la constitution des groupes de références, loin d'avoir une valeur absolue, a révélé la diversification d'aires de production. Dans l'état actuel de nos connaissances sur Alba, il serait

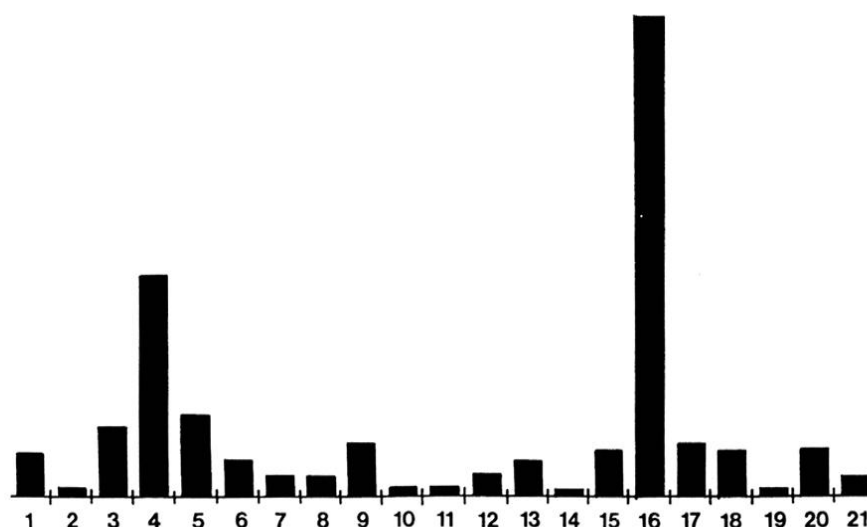


Fig. 13. — Histogramme de la fréquence des différentes formes de lampes. (1 à 3, époque tardo-républicaine; 4 à 18, époque impériale; 19 à 21, Antiquité tardive).

(1, à décor de globules; 2, à ailerons latéraux; 3, à bec orné de têtes d'oiseau; 4, à bec triangulaire et volutes simples; 5, à bec rond et volutes doubles; 6, à volutes sur la bandeau; 7, à anse plastique; 8, à bec rond limité par un sillon droit; 9, à anse pleine; 10, type IXa; 11, type IXb; 12, type IXc; 13, type Xa; 14, type Xb; 15, type X, forme courte; 16, à bouton de volutes; 17, à profil globulaire; 18, de forme ovoïde; 19, Deneauve IX; 20, Hayes I; 21, Hayes II).

prématuré de tenter de localiser le ou les centres de production de céramique ayant approvisionné la ville. Nous devons nous attendre à nombre de petites officines en différents endroits. Nous mentionnons simplement que des ateliers de potiers ont été signalés tant dans la partie Sud du département de l'Ardèche que dans la région de Soyons⁽⁵⁴⁾, sans que la fabrication de lampes à huile y soit cependant attestée. D'une manière générale, la ville de Lyon peut être reconnue comme un centre important de fabrication de lampes à huile⁽⁵⁵⁾. Il reste cependant à déterminer le rayon de diffusion de cet atelier, du moins dans la partie Sud du couloir rhodanien. Les 341 lampes mises au jour sur le site, représentées le plus souvent sous une forme très fragmentaire, constituent fort peu de chose compte tenu de la persistance et de l'importance de l'occupation de la cité durant l'Empire. Les lampes à huile jalonnent timidement l'histoire du site. Des conditions d'ordre socio-économique pourraient être à l'origine de cette indigence du matériel. Bien que dotée des monuments nécessaires à son rang de chef-lieu des Helviens, Alba occupe une place marginale dans l'économie de la Narbonnaise. « Seuls parmi les Gaulois du Midi », les Helviens semblent avoir ignoré « la présence des colonies romaines, le mouvement des voies militaires et la jouissance des grandes villes » (Lauxerois 1983, p. 204). La situation géographique de la cité, éloignée de l'axe du trafic rhodanien, n'a certainement pas favorisé le développement d'échanges commerciaux. Certes, les productions de sigillée de Gaule du Centre et de sigillée Claire B de la vallée du Rhône sont

(54) La mise en place d'un programme de recherches sur les ateliers céramiques antiques de la moyenne vallée du Rhône devrait permettre, à partir de la confrontation des données archéologiques, d'analyses de laboratoire et de prospections éventuelles, de mieux connaître les productions régionales. Coordonateur A. Desbat : Maison de l'Orient, Laboratoire de Céramologie, 7 rue Raulin, 69007 Lyon.

(55) La fabrication de lampes à huile est attestée dans de nombreux points de l'agglomération antique de Lyon. Un atelier a été découvert dès 1842 (Leibundgut 1977, p. 77). Un autre, situé dans le quartier de Trion, est mentionné par H. Molière (*Un coin du Vieux Lugdunum romain, fouilles inédites*, Lyon, 1899, p. 13-16). À partir de 1966, plusieurs découvertes d'ateliers de potiers se sont succédé au quai de Serin (ateliers de La Butte), dans la Presqu'île (place A. Poncet) et sur la colline de Fourvière (secteur Sarra-Loyasse). Voir J. Lasfargues, *Les ateliers de potiers lyonnais, étude topographique*, *Revue Archéologique de l'Est*, 24, Mélanges Brühl, 1973, p. 525-535.

attestées sur le site. Mais il se pourrait que leur fréquence ne soit pas à l'échelle de la position administrative et religieuse de la ville. Par ailleurs, nous avons déjà souligné que l'énorme diffusion des lampes à huile durant le Haut-Empire correspondait à l'expansion progressive de l'Empire. Cette diffusion semblait réservée aux grandes voies de pénétration militaires et à celles du trafic commercial (Leibundgut 1977, p. 100). En dehors de ces zones privilégiées, l'illumination par le moyen de lampes à huile en terre cuite était moins utilisée. Cependant, si ces données peuvent tout à fait s'appliquer aux régions limitrophes de l'Empire (comme les confins du Rhin et du Danube), peuvent-elles l'être pour une région productrice d'olives comme la Narbonnaise dont dépendait Alba ? Pour vérifier ces hypothèses, il faudra attendre les résultats de l'étude céramique et pratiquer des analyses comparatives avec les différents types de productions.

Si l'on procède à une répartition des lampes selon leur secteur d'origine, il s'avère que c'est dans l'une des boutiques bordant l'esplanade du Palais qu'une certaine concentration de lampes à huile a été notée : lampes à volutes en bouton, cat. n^{os} 100, 101, 104, 106, 107, 114 à 116, 118 à 131, 133 et 137. Toutefois, la nature de cet endroit, centre politique et religieux, et la découverte dans le sol d'argile de cette même boutique d'une monture de miroir en plomb, peut amener à proposer une hypothèse. Ces miroirs de petites dimensions, « curieux et rares petits objets »⁽⁵⁶⁾, constituent de véritables ex-voto dédiés, après lecture et interprétation de leur décor épigraphique, aux divinités Sélène et Aphrodite dont de nombreux documents attestent le culte dans le Sud-Est de la Gaule. Sur les neuf objets présentés par G. Barrauol, quatre proviennent des sites de Lachau (Drôme) et du Lardiers (Alpes de Haute-Provence), sanctuaires ruraux gallo-romains qui, outre quantité d'objets miniatures, constituent l'une des plus fortes concentrations de lampes à huile connues à ce jour en France⁽⁵⁷⁾. L'exemplaire d'Alba, bien que dépourvu de tout décor épigraphique, présente une grande similitude avec les pièces portant une inscription. La connexion de ce miroir et de nombreuses petites lampes, la nature du répertoire iconographique de celles-ci (divinités lunaires ou Cupidon) ainsi que le voisinage immédiat du centre religieux de la cité amèneraient donc à considérer ce local comme un petit oratoire en bordure de l'esplanade du Palais.

Les recherches effectuées sur les lampes à huile en terre cuite du site d'Alba amènent à envisager la nécessité d'une étude plus globale de cette céramique qui constitue un véritable élément de la culture antique. Sans modifier ni même révoquer les thèses précédentes, nos travaux voudront bien être considérés comme une contribution à cette perspective.

CATALOGUE DESCRIPTIF

Conventions descriptives

Les différents échantillons sont regroupés selon leur appartenance à une période chronologique donnée (lampes d'époque tardo-républicaine, impériale ou tardive) et selon la famille typologique à laquelle ils se raccordent⁽⁵⁸⁾.

(56) G. Barrauol, Miroirs votifs découverts en Provence et dédiés à Sélène et Aphrodite, *RAN*, 18, 1985, p. 343-373.

(57) Ces deux sites n'ont pour le moment occasionné aucune étude de synthèse. Les rapports de fouilles (1972-1977) sont déposés à la Direction des Antiquités Historiques de la région Rhône-Alpes, pour le site du Lardiers, et à la Direction des Antiquités de Provence pour celui de Lachau. Nous renvoyons à G. Barrauol pour des indications bibliographiques sur ces deux sanctuaires (*ibid.* p. 345, note 3, et p. 349, note 4).

(58) Si la classification de H. Dressel (*CIL*, XV, pl. III, p. 782) garde son importance historique puisqu'elle demeure la première tentative de classement raisonné des lampes, le travail de S. Loeschcke (Loeschcke 1919) sur les lampes de Vindonissa, qui met en valeur les principales caractéristiques de chaque type, reste fondamental. Les références à la typologie de J. Deneauve (Deneauve 1969) ont été données car celle-ci est la plus communément admise.

La notice descriptive de chaque objet est ordonnée de la façon suivante :

- Le numéro de catalogue, qui correspond au numéro de dessin de l'objet, est suivi des groupes de références (Groupes de 1 à 6) et des dimensions (Dim.) exprimées en millimètres. L. = longueur, l. = largeur, h. = hauteur, diam. = diamètre. Abréviation « cons. » pour « conservé » si l'objet est fragmentaire.
- Description (Desc.) : complète, presque complète ou fragment (termes abrégés en « Id. » pour éviter toute répétition).
- Quand les informations recueillies l'ont permis, la mention « contexte » fait référence à la chronologie de la couche d'où est issu l'objet.

Tous les dessins d'objets du catalogue sont à l'échelle 1/2. Les fragments peu significatifs n'ont pas donné lieu à une illustration. L'ensemble du matériel est conservé au Dépôt de fouilles — Centre de documentation d'Alba-la-Romaine.

4.1. Les lampes tardo-républicaines

4.1.1. *Delphiniformes à décor de globules (Dressel type 2, Deneauve type 1)*

1 - Inv. 13.100 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 30, l.(cons.) 25

Fragment. Partie de bandeau convexe recouvert de quatre rangs de globules et du disque légèrement concave, lisse, percé du trou d'alimentation. Aucune moulure ne sépare le disque du réservoir. Il reste encore quelques traces d'un vernis brun rouge (fig. 14).

Contexte : Epoque I

2 - Inv. 13.120 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 28, l.(cons.) 22

Id. Partie du bandeau convexe formant une carène assez prononcée avec le réservoir. Quelques traces d'un vernis brun noir sont encore visibles sur le fragment.

Contexte : Epoque I

3 - Inv. 13.44 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 26, l.(cons.) 20

Fragment semblable au précédent.

4 - Inv. 13.120 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 28, l.(cons.) 14

Fragment. Partie du bandeau légèrement convexe située à l'arrière du réservoir. Le décor de globules, disposés très régulièrement sur le bandeau, est interrompu pour donner place au départ de l'anse (fig. 14).

Contexte : Epoque I

5 - Inv. 13.44 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 36, l.(cons.) 18

Fragment semblable au précédent.

4.1.2. *A ailerons latéraux (Dressel type 3, Deneauve type III)*

6 - Inv. 13.120 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 40, l.(cons.) 21

Fragment. Bandeau étroit séparé du disque par un sillon concentrique. L'aileron latéral à angle aigu est décoré d'une incision médiane. La partie restante du disque laisse supposer une forme concave. Traces d'un vernis rouge franc épais (fig. 14).

Contexte : Epoque I

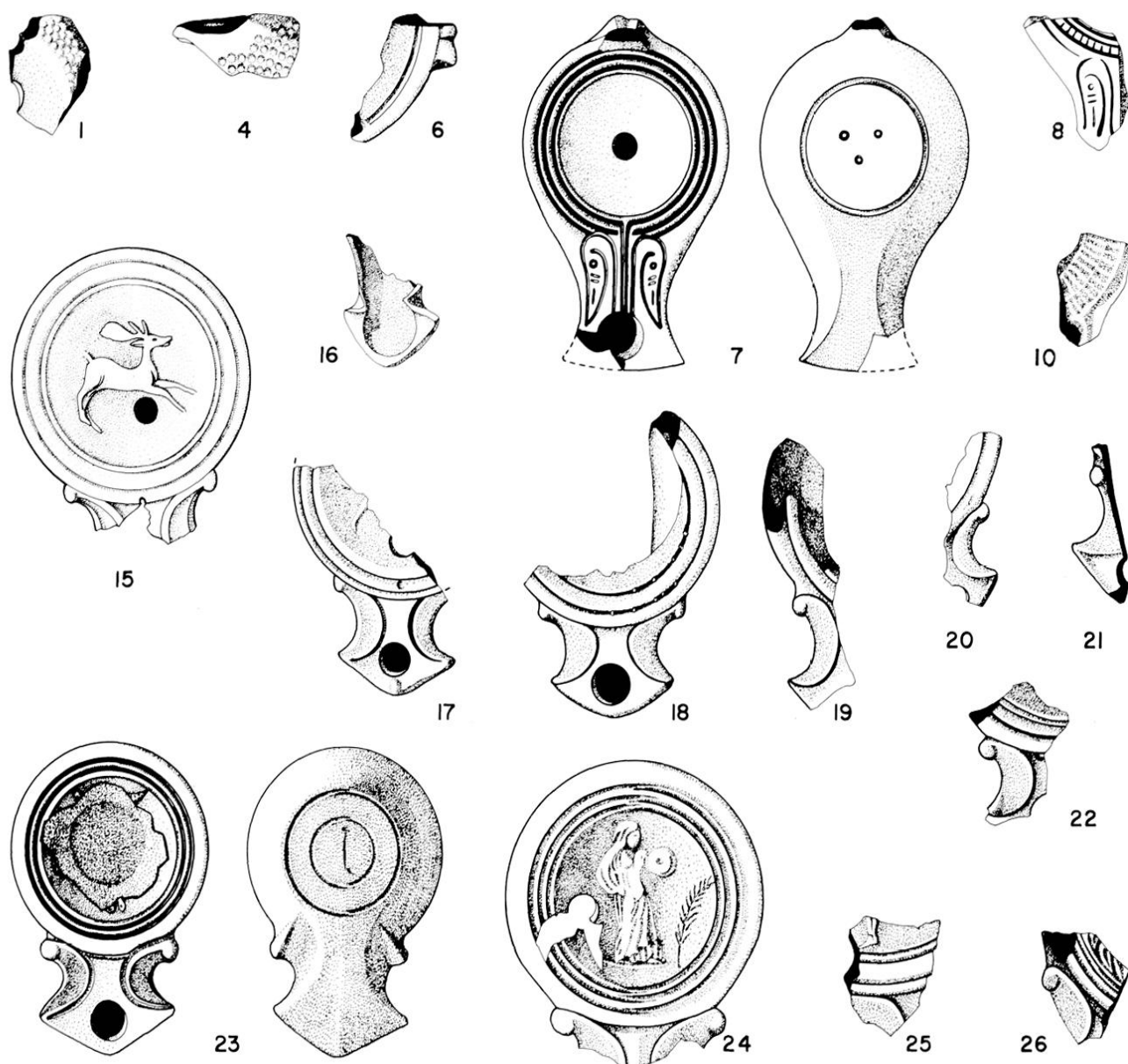


Fig. 14. — Lampes à décor de globules (n° 1 et 4), à ailerons latéraux (n° 6), à bec orné de têtes d'oiseau (n° 7, 8 et 10), à bec triangulaire et volutes simples (n° 15 à 26) (éch. 1 : 2).

4.1.3. A bec orné de têtes d'oiseau (*Dressel type 4, Deneauve type II*)

7 - Inv. 13.178 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 111, l. 62, h. 33

Presque complète. L'anse et l'extrémité du bec, présentant quelques traces de feu, sont en partie brisées. Le disque plat, lisse, percé au centre d'un large trou d'alimentation, est entouré par un bandeau creusé de trois nervures profondes et concentriques. Ces nervures s'interrompent pour laisser place à un petit canal flanqué des deux têtes d'oiseau rejoignant le bec, très étiré, au réservoir tronconique. L'aspect incisé du décor est dû à l'utilisation d'un stylet après démoulage de l'objet. Moule usé ou surmoulage imparfait ? Petite bille d'argile sur l'une des nervures concentriques. Sur la base délimitée par un profond sillon, signature anépigraphie (fig. 14).

Contexte : Époque II

8 - Inv. 13.147 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 36, l.(cons.) 22

Fragment. Partie du bec ornée d'une tête d'oiseau. Celle-ci est séparée du disque par un bandeau, incliné vers le disque et décoré d'un rang de bâtonnets verticaux qu'entourent des nervures concentriques. Le bec est traversé par un canal. Le fragment a sûrement dû subir un coup de feu (fig. 14).

9 - Inv. 84.10.011 - Cité des Basaltes - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 38, l.(cons.) 17

Fragment semblable au précédent

Contexte : vers 15 ap. J.-C.

10 - Inv. 84.10.026 - Cité des Basaltes - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 32, l.(cons.) 22

Fragment. Bandeau à double rangée de bâtonnets verticaux séparés du disque profondément enfoncé par une moulure en léger relief. Départ de la tête d'oiseau interrompant la rangée supérieure de bâtonnets. Aspect également très érodé du fragment. Le vernis a totalement disparu (fig. 14).

11 - Inv. 84.10.014 - Cité des Basaltes - Groupe 1/Dim : diamètre ext. 26

Fragment. L'anse rubanée et la partie arrière du réservoir sont conservées. L'engobe a totalement disparu. Fragment très élimé.

12 - Inv. 13.50 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 44, l.(cons.) 30

Id. Partie inférieure du bec en enclume assez large portant des traces de feu à son extrémité.

13 - Inv. 84.10.036 - Cité des Basaltes - Groupe 1/Dim : l.(cons.) 17

Id. Extrémité latérale du bec et une partie du trou de mèche conservées. Le fragment très érodé a perdu la totalité de son vernis.

Contexte : vers 10-20 ap. J.-C.

14 - Inv. 84.10.135 - Cité des Basaltes - Groupe 1/Dim : l.(cons.) 16

Fragment semblable au précédent.

Contexte : vers 15 ap. J.-C.

4.2. Les lampes d'époque impériale

4.2.1. *A volutes*

4.2.1.1. *A bec triangulaire et volutes simples (Dressel 9, Deneauve type IV A, Loeschcke type I)*

Type IA

15 - Inv. 13.42 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 82, l.(cons.) 70

Fragment. Extrémité du bec brisée et base perforée. Le trou d'alimentation occupe le champ inférieur du disque. Trou d'évent ouvert entre les deux volutes au départ du bec. Le disque très concave est séparé du bandeau par une série de moulures fines. L'aspect très enfoncé du disque et la finesse de l'exécution du motif (cerf galopant à droite) sont caractéristiques de l'époque augustéenne (fig. 14).

Contexte : Epoque I.

16 - Inv. 13.178 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 40, l.(cons.) 31

Id. De l'objet il ne reste que l'extrémité triangulaire du bec percé d'un large trou de mèche en partie occupé par le déploiement des volutes. La paroi conservée du réservoir ne porte pas la protubérance du bouton de volute. Celui-ci semble donc situé plus à l'arrière. Cet élément a permis de classer ce fragment parmi les premières productions de lampes à volutes simples et bec triangulaire. Traces de feu sur le bec (fig. 14).

Contexte : Epoque II.

Type IB

17 - Inv. 73.7.008 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 70, l.(cons.) 44

Id. Le bec et une partie du disque sont conservés. Trou d'alimentation situé dans le champ inférieur du disque. Trou d'évent non percé dans l'axe de la lampe placé sur le bandeau très étroit et séparé du disque par deux sillons peu profonds. Le bouton de la volute est faiblement marqué. Billes d'argile sur les sillons du bandeau. Le décor est trop fragmentaire pour être restitué (fig. 14).

18 - Inv. 73.7.008 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 85, l.(cons.) 60

Id. Bec flanqué de deux volutes largement ouvertes mais inégalement déployées et partie du bandeau étroit et horizontal séparé du disque par deux moulures de faible relief. Billes d'argile sur les sillons du bandeau. Le vernis est ici orangé franc et assez épais (fig. 14).

19 - Inv. 79.7.110 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 58, l.(cons.) 11, h. 28

Id. Partie du bec et du bandeau étroit déversé vers l'extérieur et séparé du disque par un sillon. Le fond plat est marqué par un anneau. Volutes fines à l'enroulement saillant largement ouvertes. Traces de feu sur le bec (fig. 14).

20 - Inv. 13.47 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 29, l.(cons.) 17

Id. Volute latérale déroulée sur le bec dont l'extrémité porte des traces de feu. Le bandeau, étroit et légèrement incliné vers l'intérieur, est séparé du disque par une seule moulure (fig. 14).

21 - Inv. 67.7.011 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 38, l.(cons.) 14

Id. Extrémité latérale du bec (fig. 14).

22 - Inv. 13.59 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 36, l.(cons.) 30

Id. Le bec et le bandeau sont conservés en partie. Volute large à bouton très saillant. Le bandeau horizontal borde un disque qui semble très enfoncé. Traces de feu entourant le trou de mèche. Le trou d'évent, non percé et situé au départ du bec, est légèrement décentré par rapport à l'axe de la lampe (fig. 14).

Type IC

23 - Inv. Champ Delauzun, 18C - Groupe 1/Dim : L. 88, l. 61, h. 28

Presque complète. Factice très nette de l'objet. Le bandeau, horizontal et étroit, est séparé du disque légèrement concave par deux moulures très marquées. Le disque brisé a conservé une partie du trou d'alimentation situé latéralement par rapport à l'axe de la lampe et un reste de décor qu'il est impossible de restituer. Volutes largement ouvertes dont le modelé est accentué. L'extrémité du bec très large porte de nettes traces de combustion. La base entourée d'un anneau en léger relief porte une signature anépigraphe en relief (fig. 14).

Biblio : Guide 1985, p. 31 ; fig. VII

24 - Inv. 18.35.74 - Bas-Juliau - Groupe 1/Dim : L.(cons.) 81, l. 77, h. 32

Id. Il manque l'extrémité avant du bec. De celui-ci il ne reste que le départ des deux volutes prenant appui sur deux protubérances. Le bandeau plat borde un disque concave par deux profondes nervures. La base est plate, cernée par un anneau en léger relief. Sur le disque, motif au relief assez prononcé d'une ménade debout, voilée, tenant un tambourin dans la main gauche et flanqué d'un large trou d'alimentation. A ses pieds se trouve une palme incisée. La présence de la palme n'est pas sans évoquer la représentation de la Victoire, mais l'absence d'ailes ne nous permet pas d'opter pour cette solution (fig. 14). Aucun parallèle exact n'a pu être repéré parmi la bibliographie consultée. Deneauve 1969, n° 717, pl. LXVIII propose un thème semblable mais sur un type à bec rond et court.

Contexte : Tranchée de fondation du mur occidental de l'entrepôt. Vers 150/200.

Sans attribution précise à une variante du type I

La description (extrémité latérale de bec), les dimensions conservées (20 mm. en moyenne) et l'appartenance au groupe de référence (Groupe 1) des n° 27 à 38 étant semblables, nous ne proposerons que leur n° d'inventaire, le lieu d'origine et leur contexte, si ceux-ci sont connus.

25 - Inv. H.S. - Théâtre - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 31, l. (cons.) 27

Fragment. Départ de la volute séparée du disque très concave par plusieurs moulures. De la décoration du disque, il ne reste qu'un pied. Trou d'évent au départ du bec (fig. 14).

26 - Inv. Champ Delauzun, maison II - Groupe 1 / Dim. : L.(cons.) 31, l. (cons.) 28

Id. Le bandeau large est orné de moulures très saillantes. De la décoration du disque n'est conservée que l'extrémité d'une rosace (?). Trou d'évent au départ du bec (fig. 14).

27 - Inv. 84.10.097 - Cité des Basaltes - Contexte : Remblai du III^e siècle**28 - Inv. 79.7.111 - Le Palais, aire A - Contexte : Milieu du I^{er} s. ap. J.-C.****29 - 13.57 - Les Bagnols****30 - 79.7.036 - Le Palais, aire A - Contexte : Milieu du II^e s. ap. J.-C.****31 - 13.146 - Les Bagnols - Contexte : Epoque IV ?****32 - 13. H.S. - Les Bagnols****33 - 21.209.183 - Bas-Juliau - Contexte : Dans couloir de la Villa du III^e s. ap. J.-C.****34 - 21.325.196 - Bas-Juliau****35 - 21.150.174(f) - Bas-Juliau - Contexte : Remblai de la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C.****36 - 21.218.188(a) - Bas-Juliau - Contexte : Remblai du milieu du I^{er} s. ap. J.-C.****37 - 21.218.1884(b) - Bas-Juliau - Contexte : Remblai milieu du I^{er} s. ap. J.-C.****38 - 21.223.72 - Bas-Juliau - Contexte : Remblai de la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C.****4.2.1.2. A bec arrondi et volutes doubles (Dressel 11, Loeschcke type IV, Deneauve type VA)****39 - Inv. 79.7.060 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L. 63, l. 42, h. 19**

Complète. Le raccord des deux valves n'est pas uniforme. Le bandeau, étroit et incliné vers l'extérieur, est séparé du disque par une simple moulure bien prononcée mais atrophiée. Le trou d'alimentation occupe le centre du disque plat et nu. Le trou d'évent est à peine marqué entre deux volutes assez frustes, non adjacentes au disque. La base est soulignée par un sillon profond. Le n° 55 du catalogue de Besançon (Lerat 1954) n'est pas sans rappeler cet exemplaire d'Alba, mais en dimensions plus importantes (fig. 15).

40 - Inv. 79.7.063 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 64, l. 36, h. 19

Presque complète. Il manque la partie supérieure de l'anse rubanée. Le bandeau, très étroit et horizontal, est séparé du disque plat par un léger sillon. Le disque est orné par un buste de face sur un croissant que l'on peut interpréter comme une divinité lunaire : Men ? Le trou d'alimentation de diamètre assez large, situé dans le champ inférieur droit, ampute une partie du décor. Deux volutes assez précaires encadrent le bec arrondi à son extrémité. Fond plat marqué par un sillon. Il reste quelques traces d'un vernis orangé (fig. 15).

41 - Inv. 68.7.014 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 38, l.(cons.) 33

Fragment. La volute de l'extrémité latérale du bec est séparée du disque concave par plusieurs sillons. Le bandeau est déversé vers l'extérieur. Le trou d'évent, décentré par rapport à l'axe de la lampe, est adjacent au disque (fig. 15).

42 - Inv. Champ Delauzun, maison I - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 37, l. 22

Id. Partie inférieure du bec présentant des traces de feu. L'extrémité arrondie et les deux tenons d'appui des volutes permettent d'attribuer sans conteste ce fragment à ce type précis.

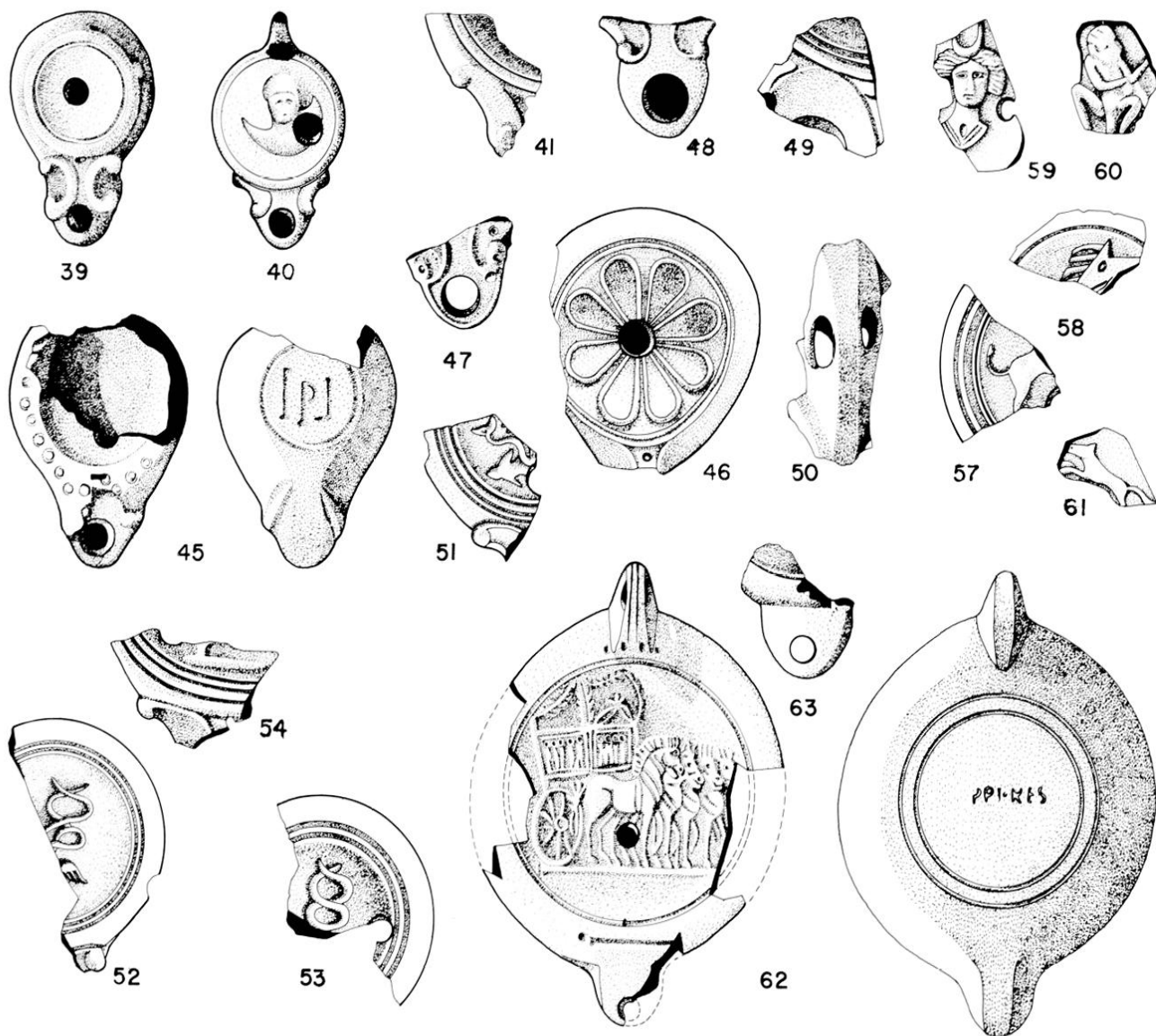


Fig. 15. — Lampes à bec rond et volutes doubles (n° 39 à 41), à volutes sur le bandeau (n° 45 à 47), à anse plastique (n° 48 à 50), sans attribution à un type de volutes précis (n° 51, 54, 57 à 61), à bec court et rond (n° 62 et 63) (éch. 1 : 2).

43 - Inv. 82.10.085 - Cité des basaltes - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 42, l. 23

Fragment semblable au précédent.

Contexte : Remblai flavien

44 - Inv. 68.7.005 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 29, l.(cons.) 18

Id. Partie supérieure du bec avec l'enroulement des volutes entourant le trou de mèche.

4.2.1.3. A volutes sur le bandeau (Dressel 15, Loeschcke V, Deneauve type VD)

45 - Inv. 79.7.167 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 65, l. 48, h. 28

Presque complète. Il manque la partie arrière de la lampe. Le bandeau étroit et incliné vers l'extérieur est orné de petits ronds imitant maladroitement des oves estampés, motif souvent représenté sur le bandeau des lampes de ce type.

Ce décor très particulier se poursuit jusque sur les deux volutes qui encadrent le bec à l'extrémité arrondie et portant des traces du feu. Trou d'évent marqué mais non perforé. Trou d'alimentation dans le champ inférieur du disque. La base plate délimitée par un sillon profond porte une signature incisée (fig. 15).

46 - Inv. 13 168 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 112, l.(cons.) 60

Fragment. Restent le disque et le départ des volutes. Bandeau incliné vers l'extérieur et séparé du disque par un sillon. Sur le disque concave, motif de rosace à huit pétales déployés autour du trou d'alimentation en position centrale. Trou d'évent perforé au départ du bec (fig. 15).

Contexte : Epoque III

47 - Inv. 78.7.071 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 28, l.(cons.) 35

Id. La partie supérieure de l'extrémité du bec arrondi est cernée d'un rebord en léger relief. Cet exemplaire porte un motif identique au n° 45. C'est cette similitude qui a permis de classer ce fragment à l'intérieur de ce type (fig. 15).

4.2.1.4. A plusieurs becs et anse platique (Dressel 12-13, Deneauve type VB, Loeschcke type III)

48 - Inv. 13 168 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 30, l.(cons.) 34

Fragment. Extrémité du bec comportant les deux enroulements supérieurs des volutes et le trou de mèche largement ouvert. La dimension importante de ce fragment permet de le classer sans conteste parmi les lampes de ce type. Traces d'un vernis épais, rouge orangé (fig. 15).

Contexte : Epoque III

49 - Inv. 79.7.071 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 39, l.(cons.) 31

Id. Départ de la volute médiane commune aux deux becs, séparée du disque par deux moulures bordant un bandeau étroit et plat (fig. 15).

50 - Inv. Champ Delauzun, maison I - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 80

Id. Partie arrière de l'anse percée. L'élément plastique (croissant ou palmette) a disparu. Le fragment est totalement dépourvu de son vernis (fig. 15).

4.2.1.5. Sans attribution à un type à volutes précis

51 - Inv. 79.7.053 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 42, l.(cons.) 28

Fragment. Bandeau incliné vers l'extérieur et séparé du disque par plusieurs moulures. Le départ de la volute est en partie conservé. Sur le disque, un dauphin est entamé par le trou d'alimentation (fig. 15).

52 - Inv. 78.7.088 - Le Palais, aire A - Groupe 2/Dim. : L.(cons.) 68, l.(cons.) 33

Id. Partie du disque. Le départ de la volute n'est pas tangent au bandeau horizontal mais empiète sur celui-ci. Sur le disque, motif de caducée isolé appartenant à l'iconographie hermaïque. Aucun parallèle exact n'a pu être repéré parmi la bibliographie consultée. Vernis brun rougeâtre (fig. 15).

53 - Inv. 78.7.088 - Le Palais, aire A - Groupe 2/Dim. : L.(cons.) 38, l.(cons.) 30

Id. Partie du disque et du réservoir. Motif identique au n° précédent mais plus élimé signifiant certainement une usure du moule (fig. 15).

54 - Inv. 13.25 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 34, l.(cons.) 18

Id. Seuls le départ de la volute et une partie du bandeau sont conservés (fig. 15).

55 - Inv. 13.168 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 30, l.(cons.) 25

Id. Le bouton de la volute très proéminent est bordé par un bandeau plat nettement marqué.

Contexte : Epoque III

56 - Inv. 13.5.32 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 37, l.(cons.) 32

Id. De l'objet, il ne reste qu'une partie du disque limitée par plusieurs nervures au bandeau plat. Sur le disque, arrière train d'un animal : lion bondissant ?

57 - Inv. 13.168 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 36, l.(cons.) 28

Id. Partie du disque bordé par un bandeau incliné vers l'extérieur et séparé du disque par plusieurs moulures. Motif semblable au n° précédent (fig. 15).

58 - Inv. 79.7.053 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 40

Id. Partie du disque et du bandeau plat. L'aspect fragmentaire du tessou nous amène aux mêmes réserves que le n° précédent. Le motif (dauphin ?) ici est très stylisé (fig. 15).

59 - Inv. 79.7.089 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 41

Id. Partie du disque sur lequel est représenté un buste de femme, de face, coiffée d'un croissant de lune interprété comme la représentation d'une divinité lunaire (fig. 15).

60 - Inv. H.S. - Saint-Martin - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 32

Id. Petite partie du disque. Satyre (ou grotesque) ityphallique, assis de face, tenant une lyre à droite. Le motif est assez émaoussé (fig. 15).

61 - Inv. Boutique-Théâtre - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 30

Id. Petite partie du disque. Sur celui-ci, représentation d'un quadrupède (chien ?) courant à gauche (fig. 15).

4.2.2. A bec court et rond**4.2.2.1. Limité par un sillon droit (Dressel 20, Deneauve type VIIA, Loeschcke type VIII)****62 - Inv. 79.7.? - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 125, l. 92, h. 27**

Presque complète. Il manque une partie du bec et du réservoir. Un sillon profond délimite le disque large et concave du bandeau déversé vers l'extérieur. L'anse percée est ornée de deux sillons fins dont le départ sur le bandeau est marqué par deux points en creux. Un trait droit et court, cerné de deux points, souligne le départ du bec arrondi. Le trou d'évent, dans l'axe de la lampe, est placé sur le sillon entourant le disque. Sur la base, entourée d'un anneau de faible relief, se trouve une signature imprimée en creux, mais en partie brisée : (C. O)PPI-RES. Le disque est occupé par une scène figurée reposant sur une ligne de champ située dans la partie inférieure : il s'agit d'un chariot (*carpentum*) en forme de temple paré de guirlandes et de rameaux, tiré par quatre chevaux (fig. 15).

Bibilio : Guide 1985, p. 31, fig. VII.

63 - Inv. Fouilles anciennes - Théâtre - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 33, l.(cons.) 35

Fragment. Partie supérieure du bec. Le trou de mèche est entouré d'un méplat. Départ du bandeau déversé vers l'extérieur et séparé du disque par un seul sillon (fig. 15).

4.2.2.2. A anse pleine**64 - Inv. 11.350 - Saint-Martin - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 82, l. 59, h. 27**

Complète. Large bandeau incliné vers l'extérieur sur lequel se trouve, à l'arrière, une anse pleine. Le disque lisse, plat, en légère dépression par rapport au bandeau, est percé au centre par le trou d'alimentation. Le bec n'est plus qu'un amincissement en avant du réservoir occupé en partie par le trou de la mèche. La base est un aplatissement de la partie inférieure du réservoir. Le raccord des deux valves est nettement souligné par un bourrelet. Traces de feu à l'extrémité du bec, ainsi que dans la partie inférieure de l'objet. Vernis brun rougeâtre recouvrant une pâte qui, bien qu'ayant été intégrée dans le groupe 1, présente toutefois quelques inclusions de particules brillantes (fig. 16).

4.2.2.3. *A bec simplement arrondi*

65 - Inv. Champ Delauzun, maison II - Groupe 1/Dim. : L. 62, l. 51, h. 25

Complète. Aspect très émoussé de l'ensemble de l'objet. Large bandeau incliné vers l'extérieur et décoré d'une série de bâtonnets concentriques. Disque réduit, lisse. Trou d'alimentation légèrement décentré sur la gauche. Le bec, sorte d'avancée du réservoir, porte des traces de feu. Base plate non délimitée (fig. 16).

4.2.2.4. *Probablement à bec court et rond*

66 - Inv. 82.10.084 - Cité des Basaltes - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 67, l.(cons.) 37

Fragment. Partie arrière du réservoir portant le départ de l'anse. Le fond plat n'est pas marqué par un sillon.

67 - Inv. 67.7.024 - Le Palais, aire A — Groupe 1/Dim. : h. de l'anse 44, l.(cons.) 53

Id. Partie arrière du réservoir présentant l'intégralité de l'anse et une partie du disque. Le bandeau est incliné vers l'extérieur de l'objet (fig. 16).

68 - Inv. 84.10.062 - Cité des Basaltes - Groupe 3/Dim. : h. de l'anse. 42

Id. Anse percée portant encore quelques traces d'un vernis rouge épais.

Contexte: Remblai du III^e siècle

69 - Inv. Champ Delauzun, Maison - Groupe 3/Dim. : 77, l.(cons.) 58

Id. Partie arrière du réservoir sur laquelle prend appui l'anse percée à moitié brisée. Le bandeau incliné vers l'extérieur de l'objet est séparé du disque lisse et concave par une moulure saillante.

70 - Inv. Champ Delauzun 13C - Groupe 3/Dim. : L.(cons.) 62, l. (cons) 32

Fragment semblable au précédent.

71 - Inv. H.S. - Champ Delauzun, Maison - Groupe 1/Dim. : 73, l.(cons.) 59

Id. Le disque ample est bordé par un bandeau orné d'un motif d'oves. Ce motif représente un buste de Mercure à droite portant la chlamyde agrafée sur l'épaule. Sur la tête, bonnet ailé. Au-dessus de l'épaule droite, caducée porté sans doute sur l'épaule gauche. Impression assez estompée du relief. Tous les parallèles de ce motif appartiennent au type à bec triangulaire et volutes simples (voir par ex. Leibundgut 1977, n° 35, pl. 26). Toutefois, aucun exemplaire à bandeau orné d'oves n'a pu être repéré. Ce type de bandeau reste d'ailleurs plus généralement présent dans les types à bec court et rond, ce qui nous a autorisé à classer cet exemplaire dans cette catégorie (fig. 16).

72 - Inv. Ouvrage hydraulique - Origine 1/Dim. : L.(cons.) 55, l.(cons.) 30

Id. Partie du disque bordé par un bandeau incliné vers l'extérieur. Deux feuilles de chêne reliées par une tige ornent le disque (fig. 16).

73 - Inv. Sans provenance - Groupe 1/Dim. : 72, L.(cons.) 46

Id. Le disque et son bandeau incliné vers l'extérieur, sont conservés partiellement. Le motif du disque est une rosace qui se développe autour du trou d'alimentation en position centrale et qu'entoure un méplat (fig. 16).

74 - Inv. 73.7.030 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 55

Id. Partie du bandeau et du disque. Sur le disque motif d'une rosace dont il ne reste que deux pétales plus larges que ceux du n° précédent.

75 - Inv. 21.314.167 - Bas-Juliau - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 36

Id. Partie du disque sur lequel est imprimé le motif d'une rosace dont il ne reste que trois pétales. Sur le bandeau incliné vers l'extérieur, on distingue un décor d'oves.

Contexte : Epoque néronienne

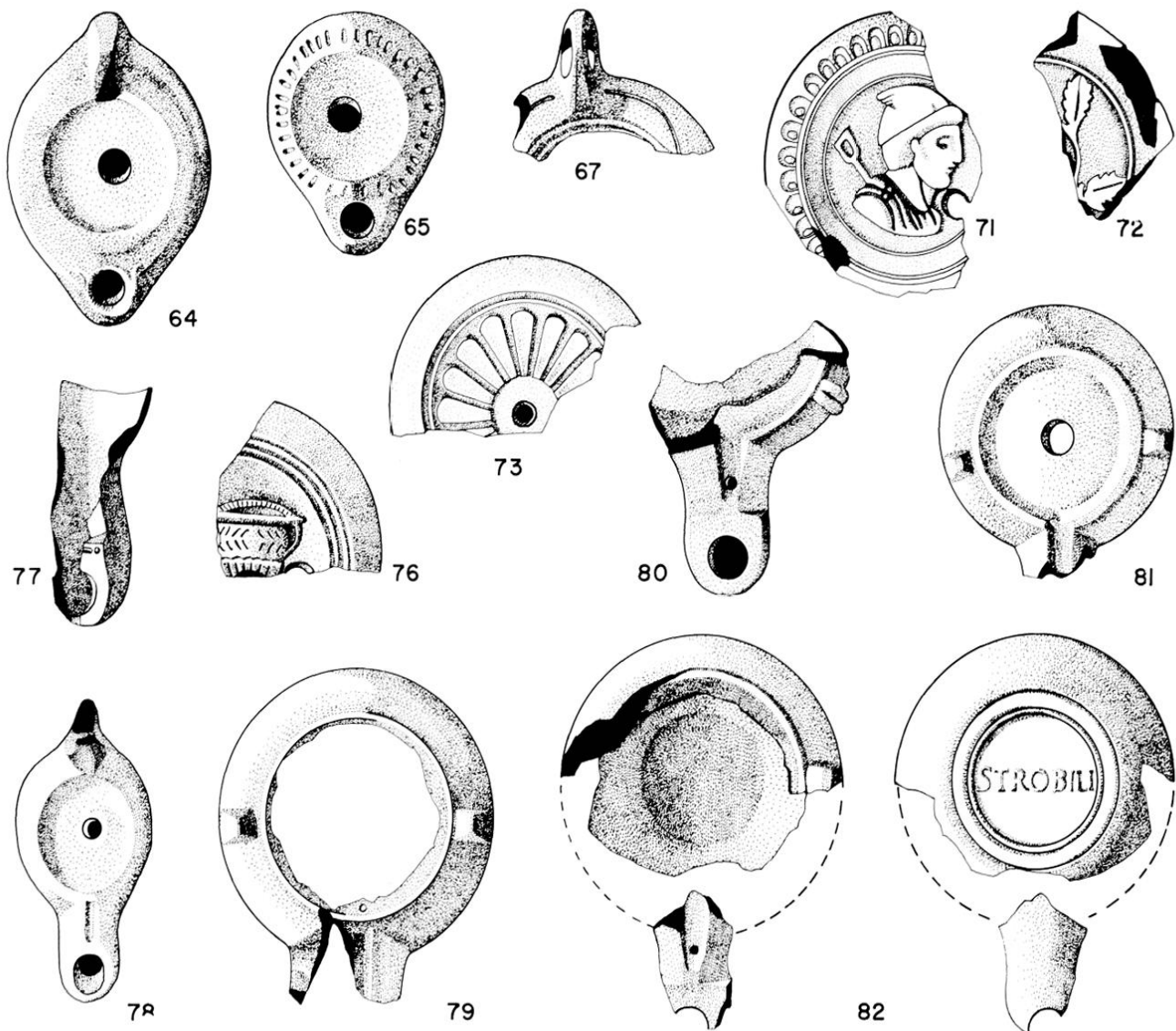


Fig. 16. — Lampes à anse pleine (n° 64), à bec simplement arrondi (n° 65), probablement à bec court et rond (n° 67, 71 à 73, 76), de type IXa (n° 77), de type IXb (n° 78 et 79), de type IXc (n° 80 à 82) (éch. 1 : 2).

76 - Inv. 21.132.242 - Bas-Julien - Groupe 1/Dim. : l.(cons.) 48

Id. Partie du bandeau très incliné vers l'extérieur et séparé du disque par une série de trois sillons. Sur le disque concave, il ne reste qu'une partie d'un motif de vase ou cratère flanqué du trou d'alimentation (fig. 16).

4.2.3. A canal

4.2.3.1. Fermé sur le disque

Forme IXa

77 - Inv. 67.7.033 - Le Palais, aire A - Groupe 5/Dim. : L.(cons.) 66, l.(cons.) 26

Fragment. Partie du bec laissant apparaître l'extrémité du bâtonnet limité par un point qui est caractéristique du type. Le fragment comporte également une partie du fond délimité par deux anneaux concentriques. Traces de lissage sur la paroi du bec. L'exemplaire ne paraît pas avoir été recouvert d'un vernis (fig. 16).

Forme IXb

78 - Inv. 67.7.039 - Le Palais, aire A - Groupe 3/Dim. : L.(cons.) 77, l. 38, h. 20

Presque complète. Il manque une partie de l'anse. Forme très émoussée. La base, d'où sont absents les anneaux concentriques traditionnels, est marquée par un aplatissement du fond. Le disque plat, nu, légèrement surbaissé et percé au centre du trou d'alimentation n'est pas séparé du bandeau par le rebord habituel mais par un bandeau incliné vers l'extérieur qui ne porte pas de protubérance. Traces de feu sur le bec très proéminent. Le vernis brun rougeâtre a en partie disparu.

Biblio : Guide 1985, p. 31, fig. VII.

79 - Inv. 21.162.171 - Bas-Juliau - Groupe 3/Dim. : L.(cons.) 88, l. 79

Fragment. De la lampe, il ne reste plus que le bandeau et le canal fermé sur le disque au départ du bec. Fracture très nette de l'objet. Les deux protubérances perpendiculaires à l'axe de symétrie de la lampe ne sont pas percées. Trou d'évent sur le disque (fig. 16).

Contexte : Dans la cour de la *Villa* du III^e siècle

*4.2.3.2. Ouvert sur le disque**Forme IXc*

80 - Inv. 11.101.1 - Saint-Martin - Groupe 5/Dim. : L.(cons.) 65, l.(cons.) 57, h. 42

Fragment. Partie avant de la lampe comprenant le bec percé d'un large trou de mèche. Un large bandeau incliné vers l'extérieur porte une protubérance percée que souligne un sillon. Un haut rebord sépare le disque, surbaissé, du bandeau. Le trou d'évent est situé à l'extrémité du canal. Base en partie brisée, soulignée par deux anneaux concentriques. Traces de lissage sur la paroi inférieure du bec noircie par des traces de feu (fig. 16).

Contexte : Fosse du début du II^e siècle

81 - Inv. Ouvrage hydraulique - Groupe 5/Dim. : L.(cons.) 77, l. 68

Id. Partie supérieure de la lampe comprenant le départ du bec. Disque lisse et horizontal, surbaissé, percé au centre du trou d'alimentation. Deux protubérances, perpendiculaires à l'axe de symétrie de la lampe, occupent le large bandeau incliné vers l'extérieur qui sépare du disque un haut rebord (fig. 16).

82 - Inv. 18.64.73 - Bas-Juliau - Groupe 5/Dim. : l.(cons.) 77

Id. Factice très nette et soignée de l'objet. Le canal, percé du trou d'évent, aboutit à un méplat entourant le bec. Celui-ci porte des traces de feu encore très visibles. Une seule protubérance non percée est conservée sur le bandeau. La base délimitée par un anneau porte la signature « STROBILI » imprimée en très net relief (fig. 16).

Contexte : Remblai du début du III^e siècle.

Forme Xa

83 - Inv. H.S. - Théâtre - Groupe 5/Dim. : L.(cons.) 90, l.(cons.) 21

Fragment. Partie du réservoir et du bec. Traces de façonnage très visibles et irrégulières sur la paroi oblique. Du fond n'est conservé qu'un anneau concentrique. Vernis épais brun rougeâtre.

84 - Inv. Champ Delauzun, maison I - Groupe 5/Dim. : L.(cons.) 88, l.(cons.) 33, h. 34

Id. Il reste une partie du réservoir comprenant le bec amputé de son extrémité. Le bandeau porte une protubérance non percée. Le réservoir présente une paroi très oblique et l'amorce de la base bordée par des anneaux concentriques. Le disque est occupé par un motif, flanqué d'un trou d'alimentation, trop élimé pour être restitué (fig. 17).

85 - Inv. 21.206.88 - Bas-Juliau - Groupe 3/Dim. : L.(cons.) 56

Id. Le fond, ne portant pas de signature, et le bec ont été conservés en partie. Le bandeau très large est orné de deux protubérances non percées. L'extrémité du bec porte des traces de feu (fig. 17).

86 - Inv. 67.7.011 - Le Palais, aire A - Groupe 5/Dim. : L.(cons.) 48, l.(cons.) 25

Id. Disque lisse et protubérance percée, soulignée par un sillon. Facture très nette de cet objet de petites dimensions (fig. 17).

*Forme Xb***87 - Inv. 11.83.487 - Saint-Martin - Pâte marron beige, comportant quelques inclusions de mica, sans trace de vernis. Dim. : L. 94, l. 59, h. 37 à l'anse**

Complète. Les contours et la surface de l'objet sont très irréguliers. On devine des parois épaisses. Les anneaux concentriques caractéristiques du fond des *firmalampen* sont absents. La base est simplement marquée par un aplatissement du fond du réservoir. Protubérances à peine marquées. Anse percée. Trou d'évent au départ du canal. Le trou d'alimentation et celui de la mèche sont très grossièrement percés. Traces de feu sur la quasi totalité de la lampe (fig. 17).

4.2.3.3. Forme X-courte**88 - Inv. Pièce I - La Plaine - Pâte granuleuse beige rosé légèrement micacée. Traces d'un vernis peu épais brun orangé. Dim. : L. 56, l. 44, h. 17**

Complète. Objet à corps rond et bec très court présentant un aspect très érodé. La base est légèrement concave. La partie supérieure de la lampe est très aplatie. Les deux protubérances sont à peine marquées. Trou d'alimentation légèrement décentré par rapport à l'axe de la lampe (fig. 17).

Contexte : Remblai sous un sol du III^e siècle.

89 - Inv. 11.352 - Saint-Martin - Pâte granuleuse aux tonalités gris beige. Dim. : L. 46, l. 37, h. 16

Id. Les deux protubérances sur le bandeau sont à peine marquées. Base légèrement concave. Traces de feu sur la quasi totalité de la lampe (fig. 17).

90 - Inv. 67.7.020 - Le Palais, aire A - Pâte granuleuse aux tonalités gris beige. Dim. : L. 45, l. 35

Fragment. Partie inférieure de la lampe. Base légèrement déprimée. L'aspect du tesson, recouvert de mortier, présente de grandes similitudes avec le n° précédent (nature et couleur de la pâte, dimensions). Cela a permis de l'insérer dans cette forme de *firmalampen* bien qu'aucun élément typologique ne soit conservé.

*Probablement de forme X- courte***91 - Inv. 67.7.024 - Le Palais, aire A - Groupe 5/Dim. : diam. 42**

Fragment. Partie surélevée du disque ornée d'un motif de pétales au sommet de laquelle se trouve une anse percée. L'anse est striée d'incisions obliques séparées par un sillon (fig. 17).

4.2.3.4. Sans attribution à une forme à canal précise**92 - Inv. 67.7.038 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 42**

Fragment. Partie du disque plat percé d'un large trou d'alimentation autour duquel gravitent quatre cercles. L'intérieur de chacun de ces cercles est occupé par une série de petits points en relief autour d'un bouton central. Traces d'un vernis brun noirâtre (fig. 17).

93 - Inv. 79.7.144 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 48

Id. Partie d'une base entourée de deux anneaux concentriques. Sur celle-ci sont inscrites les trois premières lettres de Communis. Un seul fragment de base porte cette signature (fig. 17).

Contexte : début II^e siècle

94 - Inv. Champ Delauzun 13C - Groupe 1/Dim. : l.(cons.) 34

Id. Partie du réservoir et de la base très fragmentaire sur laquelle est inscrite la première lettre du nom Fortis (fig. 17).

95 - Inv. 1.13.4 (1152) - Saint Pierre - Groupe 1/Dim. : l.(cons.) 28

Id. Partie de la base très fragmentaire portant une mention se référant à Fortis (fig. 17).

96 - Inv. 79.7.105 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : l.(cons.) 22

Id. Signature fragmentaire de Strobilus. Ce fragment présente une exécution plus soignée que les exemplaires précédents : pâte bien épurée, surface homogène, vernis adhérent (fig. 17).

97 - Inv. 79.7.032 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : l.(cons.) 38

Id. Partie de la base cernée par deux anneaux concentriques. Deux dernières lettres d'une signature en (.)IS : Communis, Fortis ?... (fig. 17).

Contexte : fin III^e siècle.

98 - Inv. Fouilles anciennes - Théâtre - Groupe 5/Dim. : l.(cons.) 30

Id. Partie de la base privée de ses anneaux concentriques sur laquelle est inscrite en relief PVLLI. Il s'agit de Pullus (fig. 17).

4.2.4. Lampes de formes diverses**4.2.4.1. A bouton de volutes (Loeschcke VI)***Disque plat portant un motif figuré**Thème 1 : tête de Cupidon***99 - Inv. 78.7.073 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L. 71, l. 38, h. 20**

Complète. Le bandeau étroit est légèrement incliné vers l'intérieur. Il est séparé du disque circulaire et plat par un sillon faiblement marqué. Sur le disque, buste d'enfant de face flanqué sur le champ inférieur gauche du trou d'alimentation. L'anse parcourue par un sillon présente un surplus d'argile à son attache avec le réservoir (fig. 17).

Contexte : III^e siècle

Biblio. : Guide 1985, p. 31, fig. VII.

100 - Inv. 67.7.034 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L. 71, l. 38, h. 21

Id. Les boutons des volutes sont moins apparents que dans le n° précédent. La base est marquée par deux sillons à son attache sur le disque. Le trou d'alimentation, situé sur la gauche du disque, et celui de la mèche sont grossièrement percés. Sur le motif, petite bille d'argile au cou (fig. 17).

101 - Inv. 67.7.034 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L. 73, l. 144, h. 22

Id. L'anse est nettement parcourue par deux fins sillons. L'aspect du motif est toujours aussi érodé. Fond plat. Les parois du réservoir présentent des petites billes d'argile. Les supports des boutons de volutes sont très apparents. Traces de feu sur une partie de la lampe (fig. 17).

102 - Inv. 5.13.D.25 - Théâtre - Groupe 1/Dim. : L.(cons.), 72, l. 39, h. 22

Presque complète. La partie supérieure de l'anse est brisée. L'aspect de l'objet est beaucoup plus érodé que celui des deux n°s précédents : le motif se distingue à peine. Il reste quelques traces d'un vernis épais rouge orangé. Base plate non délimitée par un sillon (fig. 17).

103 - Inv. 5.13.D.24 - Théâtre - Groupe 1/Dim. : L.(cons.), 56, l. 37, h. 20

Id. L'anse est totalement brisée. Position du trou d'alimentation similaire aux n°s précédents. Les contours du motif sont un peu plus apparents, mais les boutons de volutes sont très érodés (fig. 17).

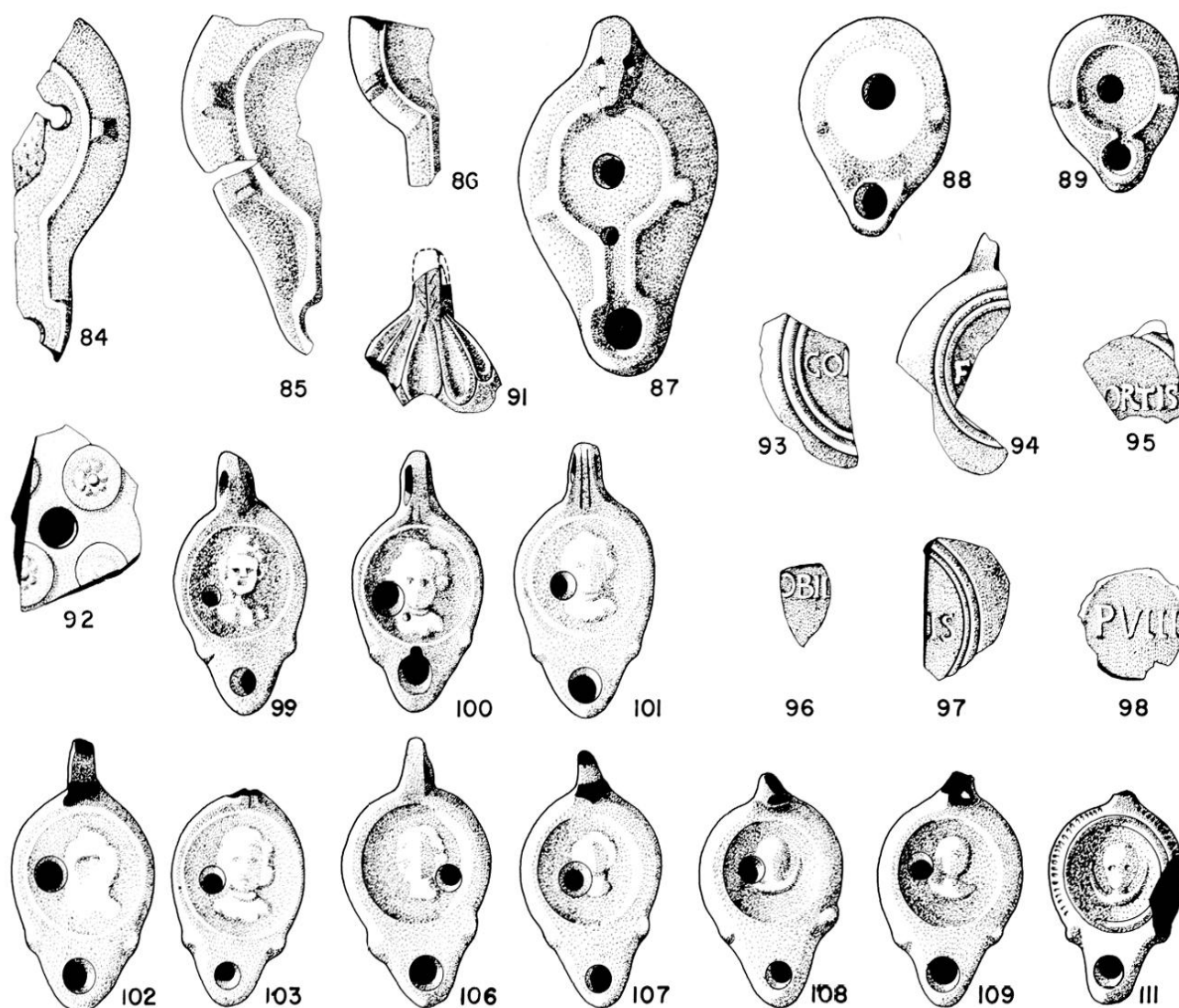


Fig. 17 : Lampes de forme Xa (n° 84 à 86), de forme Xb (n° 87), de forme X-Courte (n° 88 et 89), probablement de forme X-Courte (n° 91).

104 - Inv. 67.7.034 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 55, l. 38, h. 20.

Id. Anse brisée. Il manque une partie du bec et du réservoir. La base est marquée par un fin sillon. A l'encontre du n° précédent, le motif ne se distingue pas nettement.

105 - Inv. Ouvrage hydraulique - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 50, l.(cons.) 28

Id. Il ne reste qu'une partie du disque et de la paroi du réservoir. L'anse est totalement brisée. Décor très élimé.

Thème 2 : tête de face

106 - Inv. 67.7.034 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L. 75, l. 42, h. 22.

Complète. Sur la paroi du réservoir les boutons de volutes sont très nettement apparents. Le trou d'alimentation est situé sur la droite du disque. Le motif est très érodé. Fond plat. Traces de feu sur une partie du réservoir. Anse marquée de deux fins sillons. Dimensions légèrement plus grandes que les n° précédents (fig. 17).

107 - Inv. 67.7.034 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 67, l. 41, h. 21.

Presque complète. Une partie de l'anse est brisée. Le motif, très érodé, se devine mal (fig. 17).

Thème 3 : tête de face posée sur un croissant

108 - Inv. 79.7.053 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 62, l. 40, h. 21.

Presque complète. L'anse est brisée. Ne diffère que le motif sur le disque : au-dessus d'un croissant de lune placé perpendiculairement à l'axe de symétrie de la lampe se tient une tête (divinité lunaire). Le trou d'alimentation perce la partie gauche du motif. Fond plat. L'objet est recouvert de concrétions calcaires dans sa partie inférieure (fig. 17).

109 - Inv. 67.7.035 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 66, l. 40, h. 20.

Id. L'anse est en partie brisée. Trou d'alimentation perforant la partie gauche du motif élimé. Les boutons de volutes sont nettement apparents (fig. 17).

110 - Inv. 13.25 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 56, l. 40, h. 18.

Id. Anse et partie du bec brisées. Sur le disque, motif très élimé d'un buste tronqué.

111 - Inv. 79.7.053 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 58, l. 39, h. 20.

Id. Le motif est nettement dessiné. Le bandeau est orné, sur son pourtour, de légères incisions parallèles. Les boutons de volutes sont apparents. Trou d'alimentation absent. La base est soulignée par un léger sillon (fig. 17).

112 - Inv. 79.7.053 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 38, l. 38.

Fragment. De la lampe il ne reste qu'une partie du disque et du bec. Sur le bandeau, incisions parallèles identiques au n° précédent. Les boutons de volutes sont bien apparents. Le motif de croissant de lune est en partie brisé mais, par analogie au motif d'incisions sur le bandeau du n° 111, ce fragment a été rattaché à ce thème.

Thème 4 : croissant de lune

113 - Inv. 11.039 - Saint-Martin - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 61, l. 38, h. 19

Presque complète. Extrémité du bec brisée et base perforée. Sur le disque légèrement concave se trouve un croissant de lune cernant, dans le champ inférieur, le trou d'alimentation en position centrale. Traces d'un épais vernis orangé franc (fig. 18).

Contexte : Fosse du début II siècle

Biblio : Guide 1985, p. 31, fig. VII.

114 - Inv. 67.7.036 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 67, l. 38, h. 19.

Id. Une partie de l'anse est brisée. Boutons de volutes nettement marqués. Trou d'alimentation en position centrale. Le motif du croissant de lune est légèrement décalé sur la droite du disque (fig. 18).

115 - Inv. 67.7.036 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 57, l. 39, h. 19.

Id. L'anse est brisée. Le motif est légèrement décalé par rapport au trou d'alimentation. Boutons de volutes apparents (fig. 18).

116 - Inv. 67.7.036 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 57, l. 39.

Id. L'anse et une partie du réservoir sont brisées. Le motif suit le même schéma que les deux n° précédents. Les boutons de volutes sont également bien apparents (fig. 18).

Thème 5 : motif du lion galopant

117 - Inv. 13.25 - Les Bagnols - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 54, l. 38, h. 20.

Presque complète. L'extrémité antérieure de la lampe est brisée. Le disque large occupe la presque totalité de la partie supérieure de la lampe. Le bandeau est réduit à un étroit rebord concentrique. Base plate. Sur le disque, motif d'un quadrupède galopant à droite identifié à un lion (fig. 18).

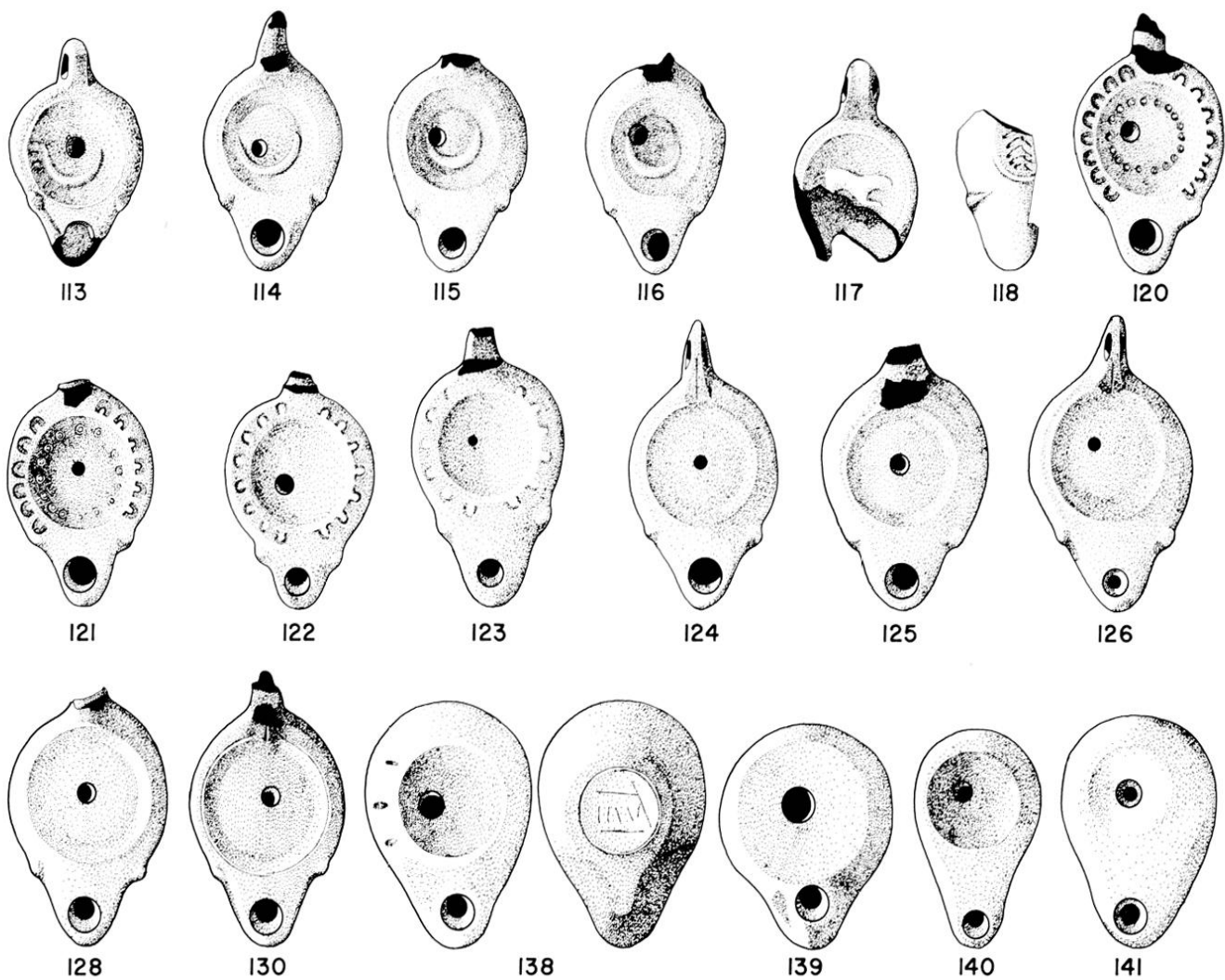


Fig. 18. — Lampes à bouton de volutes (n° 113 à 118, 120 à 126, 128, 130), à profil globulaire (n° 138 à 141) (éch. 1 : 2).

Base signée

118 - Inv. 68.7.001 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 43, l. 22.

Fragment. De l'objet, il ne reste que la partie inférieure du réservoir. Sur la base délimitée par un léger sillon est incisé un symbole en forme de palme. Il reste quelques traces d'un vernis orangé (fig. 18).

A disque surbaissé portant un motif géométrique

Thème 1 : motif d'oves sur le bandeau et sur le disque

119 - Inv. 67.7.036 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 60, l. 42, h. 20.

Presque complète. Anse brisée. Un motif d'oves orne le pourtour du bandeau. Sur le disque, le motif d'oves entoure le trou d'alimentation en position centrale. La base est délimitée par un fin sillon. Les supports des boutons de volutes sont nettement apparents sur la paroi du réservoir.

Biblio. : Guide 1985, p. 31, fig. VII.

120 - Inv. 67.7.036 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 70, l. 42, h. 21.

Id. La base légèrement déprimée est limitée par un fin sillon concentrique. Traces de feu sur une partie du réservoir et du disque (fig. 18).

121 - Inv. 67.7.036 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 59, l. 42, h. 20.

Id. Concrétions calcaires sur une partie de l'objet. Le motif d'oves est peu apparent. La base est délimitée par un sillon (fig. 18).

Thème 2 : oves sur le bandeau

122 - Inv. 67.7.036 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 60, l. 42, h. 20.

Presque complète. L'anse est brisée. Sur le bandeau légèrement incliné vers l'extérieur se trouve un décor d'oves interrompu au niveau du bec et de l'anse. La base est marquée par un léger sillon. Coup de feu sur une partie du réservoir. Il reste quelques traces d'un vernis épais (fig. 18).

123 - Inv. 67.7.036 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 74, l. 42, h. 21.

Id. Il manque l'anse. Le disque est occupé au centre par un trou d'alimentation très réduit. Le motif d'oves sur le bandeau est très estompé. L'objet porte encore des traces d'un vernis brun orangé. La base plate n'est pas soulignée par un sillon (fig. 18).

A disque surbaissé et nu

124 - Inv. 67.7.036 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L. 76, l. 44, h. 20.

Complète. Disque lisse et légèrement concave percé au centre du trou d'alimentation plus étroit que celui de la mèche. L'anse est marquée d'un fin sillon. Base plate. Les boutons de volutes sont légèrement apparents (fig. 18).

Biblio : Guide 1985, p. 31, fig. VII

125 - Inv. 67.7.036 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L. 76, l. 44, h. 20.

Id. Trou d'alimentation et anse légèrement désaxés. L'objet présente les mêmes caractéristiques que le n° précédent (fig. 18).

La description (presque complète), l'appartenance à une même groupe de référence (Groupe 1), les dimensions (68 mm en moyenne de longueur conservée, pour une largeur de 44 mm et une hauteur de 20 mm), le n° d'inventaire (67.7.036) et la secteur d'origine (Le Palais- Aire A) des n°s 126 à 131 étant identiques, nous ne proposerons pas ici de notice descriptive.

132 - Inv. 79.7.024 - Le Palais, aire A - Groupe 1/Dim. : L.(cons.) 65, l. 34

Fragment. Seul le réservoir est conservé. Il manque une partie du bec et l'anse est totalement brisée.

La description, l'appartenance au groupe de référence et les dimensions des n°s 133 à 137 étant semblables au n° précédent, ne seront présentés ici que leur n° d'inventaire et leur provenance.

133 - Inv. 68.7.014 - Le Palais, aire A

134 - Inv. 79.7.055 - Le Palais, aire A

135 - Inv. 68.H.S4 - Le Palais, aire A

136 - Inv. 79.7.032 - Le Palais, aire A

137 - Inv. 68.7.001 - Le Palais, aire A

4.2.4.2. *A profil globulaire*

138 - Inv. Sans provenance - Groupe 3/Dim : L. 66, l. 49, h. 28

Complète. Le bandeau est bien incliné à l'extérieur. Il entoure un disque réduit et concave que perfore un trou d'alimentation légèrement décentré vers la droite. Aucune trace de vernis sur l'objet. La particularité de cette lampe tient à une marque incisée, malheureusement trop érodée pour que l'on puisse la transcrire (fig. 18).

139 - Inv. 11.380 - Saint-Martin - Groupe 3/Dim : L. 60, l. 50, h. 26

Id. Aspect légèrement plus globulaire que le n° précédent. Le centre du disque est occupé par un trou d'alimentation bien évident. Base plate. Traces de feu au bec (fig. 18).

Contexte : Couche 087 avec une monnaie d'Antonin-le-Pieux.

140 - Inv. Boutique - Théâtre - Groupe 3/Dim. : L.(cons.) 58, l. 36, h. 26

Presque complète. Il manque la partie inférieure de l'extrémité avant de l'objet. Le bec est plus porté vers l'avant. Le trou d'alimentation est légèrement décentré. La base est cernée par un sillon (fig. 18).

141 - Inv. 79.7.044 - Le Palais, aire A - Groupe 3/Dim. : L. 63, l. 45, h. 27.

Complète. Trou d'alimentation réduit et décentré. La forme est ici plus aplatie, plus lourde, mal stabilisée (fig. 18).

142 - Inv. 13.01 - Les Bagnols - Groupe 3/Dim. : L. 51, l. 41, h. 17.

Id. Plus courte et plus ronde que le n° précédent. Le trou d'alimentation occupe une grande partie du disque plat. La base est légèrement aplatie. Le bec n'est ici qu'un trou béant à l'extrémité de l'objet.

143 - Inv. 463.161, Pièce I - Saint-Martin - Groupe 3/Dim. : L.(cons.) 44, l. 40, h. 23.

Presque complète. Seule une partie du réservoir est conservée. Base légèrement concave.

144 - Inv. Boutique - Théâtre - Groupe 3/Dim. : L.(cons.) 39, l. 35

Fragment semblable au précédent.

4.2.4.3. *De forme ovoïde*

145 - Inv. 11.377 - Saint-Martin - Groupe 4/Dim. : L. 53, l. 44, h. 24

Complète. Le trou d'alimentation, situé dans l'axe de la lampe, occupe le centre du disque plat bordé par un mince bourrelet. Traces de feu à l'extrémité du bec. Factice nette de l'objet (fig. 19).

Contexte : Couche 087 contenant une monnaie d'Antonin-le-Pieux

146 - Inv. 79.7.033 - Le Palais, aire A - Groupe 4/Dim. : L.(cons.) 54, l. 40, h. 16.

Id. La partie arrière de la lampe est ici légèrement aplatie. Le disque est réduit au profit d'un bandeau large. Trou d'alimentation dans l'axe de celui de la mèche autour duquel se devinent quelques traces de feu (fig. 19).

Contexte : Drain du III^e siècle

147 - Inv. 9.037 - La Plaine — Groupe 4/Dim. : L. 47, l. 32, h. 16.

Id. Objet de format plus petit que le n° précédent. Le bourrelet entourant le disque plat est nettement marqué (fig. 19).

Contexte : Couche cendreuse contenant une monnaie d'Arcadius

148 - Inv. 18.12.75 - Bas-Juliau - Groupe 4/Dim. : L. 49, l. 35, h. 14

Presque complète. Une partie du bec est brisée. Le bourrelet, entourant le disque et le bec, est légèrement décentré (fig. 19).

Contexte : Remblai de la fin du II^e siècle

149 - Inv. Ouvrage hydraulique Groupe 4/Dim. : L. 48, l. 39, h.(cons.) 21

Fragment. De l'objet, il ne reste plus que la partie inférieure.

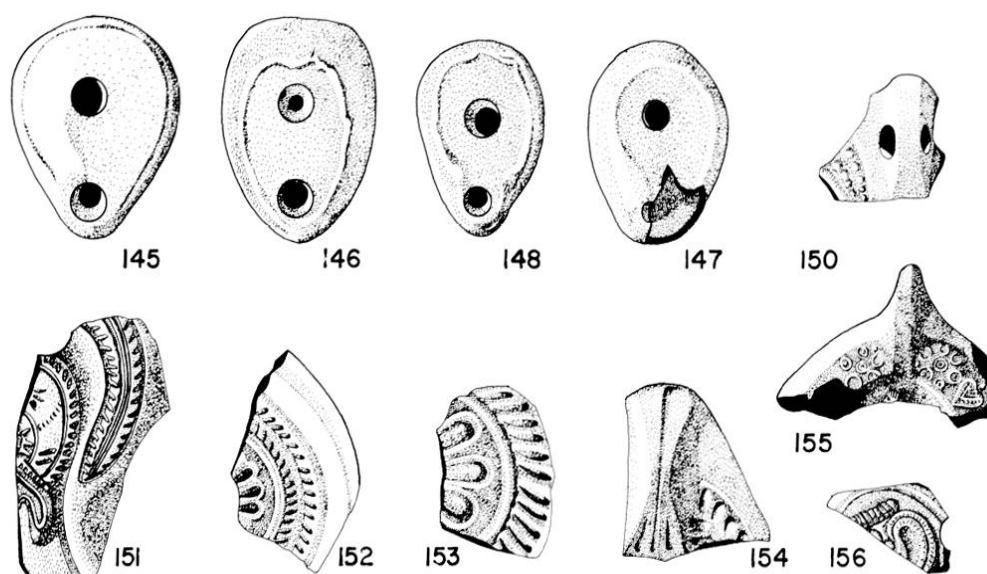


Fig. 19. — Lampes de formes ovoïdes (n° 145 à 148), Deneauve XIB (n° 150), Hayes I (n° 151 à 154), Hayes II (n° 155 et 156) (éch. 1 : 2).

4.3. Lampes de l'Antiquité tardive

4.3.1. Probablement africaine

4.3.1.1. A réservoir orné de godrons (Type Deneauve XIB)

150 - Inv. 95 - La Planchette - Groupe 6/Dim. : L.(cons.) 32, l.(cons) 28

Fragment. Il ne reste que l'arrière de la partie supérieure de l'objet comprenant l'anse percée, posée sur un large bandeau galbé qu'ornent deux éléments saillants. Entre ceux-ci, décor de globules en relief (fig. 19).

4.3.2. Africaines

4.3.2.1. A bandeau étroit et déversé (Pohl 2, Salomonson type J, Hayes 1, Atlante VIII)

151 - Inv. 9.145 - La Plaine - Groupe 6/Dim. : L.(cons.) 70, l.(cons) 37

Fragment. De l'objet, il ne reste que le départ du canal aboutissant au trou de mèche et une partie du bandeau limitant le disque. Celui-ci est entouré de traces de feu. Sur le bandeau, motifs de palmes striées en chevron. Le motif du disque, flanqué d'un trou d'alimentation, est trop fragmentaire pour qu'une identification puisse être avancée (fig. 19).

Contexte : Couche de terre noire contenant une monnaie de Gratien.

152 - Inv. 9.200 - La Plaine - Groupe 6/Dim. : L.(cons.) 55, l.(cons) 34

Id. Le réservoir et le bandeau limitant le disque ont été en partie conservés. Le bandeau est orné d'un motif semblable au n° précédent. Sur le disque, extrémité en creux de trois pétales d'une rosace (fig. 19).

153 - Inv. Ouvrage Hydraulique - Groupe 6/Dim. : L.(cons.) 42, l.(cons.) 30

Fragment semblable au précédent (fig. 19).

Tableau 2

Tableau récapitulatif des fragments non catalogués par secteurs de fouilles

Abbreviations : frag. = fragment, L = lampe, a = anse, b = bandeau, p = paroi, f = fond (terme préféré ici à b = base pour éviter toute confusion avec le b. de bandeau).

Type de lampe	Secteurs de fouilles	N° d'U.S.	Frag.	L	Desc.	Contexte
à volutes (groupe 1) 130 frag. = 112 lampes	Les Bagnols 1985	13.10	2	2	p	Epoque I
		13.21	2	2	p	Epoque I
		13.25	1	1	p	Remanié
		13.35	1	1	p	Remanié
		13.45	1	1	p	Epoque II
		13.52	1	1	f	Remanié
		13.54	1	1	p	—
		13.56	1	1	p	Epoque I
		13.58	1	1	p	Epoque II
		13.59	3	3	p	H.S.
		13.69	2	2	p	Epoque II
		13.108	2	1	p	—
		13.111	1	1	f	Epoque II
		13.125	2	1	p	Epoque II
		13.135	1	1	p	Epoque IV
		13.147	1	1	p	—
		13.167	1	1	p	Epoque III
		13.168	1	1	p	Epoque III
		13.170	4	4	p	Epoque III
		13.177	3	1	p	—
		13.180	1	1	f	—
		13.181	1	1	p	—
		13.5.32	2	1	p	—
	Bas-Juliau	18.28.203(a)	1	1	p	Remanié
		18.34.178	1	1	f	Remanié
		18.37.187	1	1	f	Remanié
		18.42.179	1	1	p	III°
		18.34.182	1	1	p	150/200
		18.57.168	1	1	p	40/100
		21.50.191(a-b)	2	2	p	-50/+80
		21.96.201	1	1	p	125/200
		21.97.199	3	1	f	Remanié
		21.102.200(a)	2	1	p	0/150
		21.102.200(b)	2	1	p	0/150
		21.102.200(c-h)	6	6	p	0/150
		21.116.134	1	1	p	—
		21.117.175	1	1	p	II°
		21.123.204	1	1	f	250/350
		21.139.205	1	1	p	0/60
		21.150.174(a)	2	1	p	75/100
		21.174(b-d)	3	3	p	75/100
		21.150.174(e)	1	1	b	75/100
		21.162.171(a)	1	1	p	50/90
		21.192.176	1	1	f	—
		21.207.172	1	1	p	90/100
		21.213.195	1	1	p	I ^{er} ap.
		21.218.188(c-d)	2	2	f	-50/+60
		21.218.188(e)	2	1	f	-50/+60
		21.218.188(f-i)	4	4	p	-50/+60
		21.222.202(a-b)	2	2	f	30/125
		21.222.202(c)	1	1	f	30/125
		21.227.189	1	1	p	-25/+15
		21.230.190	1	1	b	II°
		21.251.177	1	1	p	30/125
		21.258.170	1	1	b	II°
		21.283.80	1	1	p	—
		21.283.166	1	1	p	—

Type de lampe	Secteurs de fouilles	N° d'U.S.	Frag.	L	Desc.	Contexte
à volutes (suite)	Bas-Juliau	21.305.192(a-b)	2	2	b	—
		21.305.192(c-g)	5	5	p	—
		21.322.197	1	2	b	Néron
		21.343.184	1	1	b	Remanié
		21.368.181	1	1	p	
	Cité des Basaltes	82.10.081	1	1	p	—
		82.10.084	1	1	p	—
		82.10.047	3	2	p	—
		82.10.095	1	1	f	—
		82.10.106	1	1	p	—
		82.10.133	1	1	p	—
	Le Palais	1967	1	1	f	—
			1	1	p	—
		1979	5	5	p	—
			9	2	f	—
	La Planchette	99	1	1	p	—
	Ouvrage hydraulique	1966	2	2	f	—
		1966 Hydrau. 79	1	1	p	—
			1	1	p	—
	Saint-Martin	11.436.16	1	1	p	—
Théâtre	14	1	1	p	—	
à canal (groupe 1) 12 frag. = 9 lampes	Cité des basaltes	82.10.008	4	1	b	—
		84.10.095	1	1	b	—
	Le Palais	1979	2	2	p	—
			1	1	p	—
			1	1	b	—
	La Planchette	96	1	1	b	—
		97	1	1	b	—
Théâtre	102	1	1	f	—	
à canal (groupe 2) 1 frag. = 1 lampe	Le Palais	1979	1	1	b	—
à canal (groupe 3) 14 frag. = 14 lampes	Bas-Juliau	18.28.203(a)	1	1	b	100/300
		21.22.202	1	1	p	30/125
		21.129.198	1	1	p	190/260
		21.365.186	1	1	f	Remanié

Tableau 2*Tableau récapitulatif des fragments non catalogués par secteurs de fouilles*

Abbreviations : frag. = fragment, L = lampe, a = anse, b = bandeau, p = paroi, f = fond (terme préféré ici à b = base pour éviter toute confusion avec le b. de bandeau).

Type de lampe	Secteurs de fouilles	N° d'U.S.	Frag.	L	Desc.	Contexte
à canal (groupe 3) 14 frag. = 14 lampes	Champ Delauzun	Del. 68,13A Del., maison I	1 1	1 1	b b	— —
	Cité des basaltes	82.10.076 84.10.101	1 1	1 1	b b	— —
	Le Palais	1973	1	1	b	—
		1979	2	2	p	—
		boutique 1 niveau 2 7121	1 1	1 1	p b	— —
	Théâtre	101	1	1	b	—
à canal (groupe 5) 16 frag. = 16 lampes	Bas-Juliau	18.65.173	1	1	b	—
	Champ Delauzun	Del. 68, 1L6	1	1	b	—
	Cité des basaltes	82.10.143	1	1	b	—
		86.15.53	1	1	f	—
	Le Palais	1967	1	1	b	—
		1978	1	1	b	—
		1979	1	1	f	—
	Ouvrage hydraulique	1966	1 2 2	1 2 2	b f p	— — —
	Saint-Martin	11.097.1	1	1	b	—

Type de lampe	Secteurs de fouilles	N° d'U.S.	Frag.	L	Desc.	Contexte
à canal (groupe 5) 16 frag. = 16 lampes	Théâtre	103 boutique, C.15	1 1	1 1	b b	— —
	Sans provenance	1.13.3	1	1	f	—
	Les Bagnols	13.31 13.33 13.52 13.35	1 1 1 1	1 1 1 1	a f a f	— — Remanié Epoque II
Loescheke VI (groupe 1) 33 frag. = 29 lampes	Le Palais	1967	4	3	f	—
		1968	1	1	f	—
		1979	10	9	a	—
		boutique 1	3	1	f	—
			5	5	a	—
			1	1	f	—
	Cité des basaltes	86.15.71	1	1	p	—
	Ouvrage hydraulique	1966	3 1	3 1	p f	— —
à profil globulaire (groupe 3) 9 frag. = 3 lampes	Le Palais	Ouest, niveau 2 boutique 1, niv. 2	4 1	1 1	p p	— —
	Saint-Martin	11.463.163	4	1	p	—
de forme ovoïde (groupe 4) 1 frag. = 1 lampe	Ouvrage hydraulique	1966	1	1	a	—

154 - Inv. 1.13.1 (1304) - Saint-Pierre - Groupe 6/Dim. : L.(cons.) 40, h. (de l'anse) 40

Id. Partie arrière de la lampe portant l'anse pleine, marquée par un sillon. Départ du bandeau décoré d'un motif de palme stylisée (fig. 19).

4.3.2.2. *A bandeau large et plat (Pohl 1, Salomonson type K, Hayes II, Atlante X)*

155 - Inv. 9.066 - La Plaine - Groupe 6/Dim. : L.(cons.) 50, l.(cons.) 34

Id. Partie arrière de la lampe portant l'anse pleine. Disque totalement brisé. Sur le bandeau, motif de l'étoile alternant avec un fleuron cordiforme (fig. 19).

156 - Inv. 1.13.2 (1293) - Saint-Pierre - Groupe 6 : Dim. : L.(cons.) 36, l.(cons.) 15

Id. Petite partie du disque comportant un motif trop fragmentaire pour qu'une identification soit risquée (fig. 19).

BIBLIOGRAPHIE

- ATLANTE 1981. — *Atlante delle forme ceramiche, I. Ceramica fine romana del bacino mediterraneo (Medio e Tardo impero)*, supplément de l'*Enciclopedia dell'Arte Antica, Classica e Orientale*, Rome, 1981, Le lucerne, p. 184-207.
- AYALA 1986. — Ayala (G.), Les lampes du Verbe Incarné; approche d'une étude, *Bulletin de liaison de la Société des Amis de la bibliothèque Salomon Reinach*, Université Lyon II, Maison de l'Orient, Nouvelle série 4, 1986, p. 59-67.
- BAILEY 1980. — Bailey (D.M.), *A Catalogue of Lamps in the British Museum, Roman lamps made in Italy*, II, Londres, 1980.
- BAILEY 1988. — Bailey (D.M.), *A Catalogue of Lamps in the British Museum, Roman provincial lamps*, III, Londres, 1988.
- BAILLY 1962. — Bailly (R.), Essai de classification des marques de potiers sur les lampes en argile dans la Narbonnaise, *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 11, 1962, p. 79-127.
- BÉMONT-LAHANIER 1985. — Bémont (C) et Lahanier (C.), Lampes tardo-républicaines à Glanum, essai de détermination typologique et physico-chimique, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 221-261.
- BISI INGRASSIA 1977. — Bisi Ingrassia (A.M.), Le lucerne fittili dei nuovi scavi di Ercolano, *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Quaderni di Cultura materiale, I, Rome, 1977, p. 73-104.
- BONNET 1988. — Bonnet (J.), Lampes céramiques signées, définition critique d'ateliers du Haut-Empire, *Documents d'Archéologie Française*, n° 13, Paris, 1988.
- BRUN-GAGNIÈRE 1935-37. — Brun (P. de), Gagnière (S.), Les lampes antiques en argile et en bronze du musée Calvet d'Avignon, *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin* 21, Carpentras, 1935-37.
- BRUNEAU 1965. — Bruneau (Ph.), Les lampes, *Exploration Archéologique de Délos*, XXVI, Paris, 1965.
- BUCHI 1975. — Buchi (E.), *Lucerne romane con marchio di fabbrica*, *Lucerne del Museo di Aquileia I*, Aquilée, 1975.
- CARRÉ 1985. — Carré (F.), Les lampes en terre cuite d'Alésia, *Revue Archéologique de l'Est*, XXXVI, 1985, p. 277-297.
- CICIKOVA 1974. — Cicikova (M.), Firmalampen du limes danubien en Bulgarie, *Actes du 9 congrès international d'études sur les frontières romaines*, Mamaia, 6-13 sept. 1972, Cologne-Vienne, 1974, p. 155-165.
- CONIMBRIGA 1976. — Les lampes, *Fouilles de Conimbriga VI, Céramiques diverses et verres*, Paris, 1976, p. 93-114, pl. XXII-XXXI.
- DENEAUVE 1969. — Deneauve (J.), *Les lampes de Carthage*, Paris, 1969.
- ENNABLI 1976. — Ennabli (A.), *Les lampes chrétiennes de Tunisie : Musées du Bardo et de Carthage*, Paris, 1976.
- FARKA 1977. — Farka (C.), *Die römischen Lampen von Magdalensberg*, Kärntner Museumsschriften 61, Klagenfurt, 1977.
- GUALANDI GENITO 1977. — Gualandi Genito (M.C.), Lucerne fittili delle collezioni del museo civico archeologico di Bologna, *Fonti per la storia di Bologna*, 3, 1977.
- HAYES 1972. — Hayes (J.W.), *Latte roman pottery*, Londres, 1972.
- LAMBOGLIA 1950. — Lamboglia (N.), *Gli scavi di Albintimillum e la cronologia della ceramica romana*, Bordighera, 1950.
- LARESE 1983. — Larese (A.), *Le lucerne fittili e bronzee del Museo concordiese di Portogruaro*, Collezione e Musei archeologici del Veneto, Rome, 1983.
- LEIBUNDGUT 1977. — Leibundgut (A.), *Die römischen Lampen in der Schweiz*, Eine kultur — und handelsgeschichtliche Studie, 3, Berne, 1977.
- LERAT 1954. — Lerat (L.), Les lampes antiques : Catalogue des collections archéologiques de Besançon, I, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 1, 1954.
- LOESCHKE 1919. — Loeschke (S.), Lampen aus Vindonissa, *Ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesens*, Zurich, 1919.
- MOUCHOT 1959. — Mouchot (D.), *Les lampes en terre cuite du Musée de Vienne*, Mémoire pour le diplôme d'Etudes Supérieures de Lettres, 1959, (inédit).
- OZIOL 1977. — Oziol (Th.), Les lampes du Musée de Chypre, *Salamine de Chypre VII*, Paris, 1977.
- OZIOL 1980. — Oziol (Th.), Les lampes en terre cuite, *Archéologia Corsa* 5, Travaux et Mémoires, Les fouilles d'Aleria, I, 1980, p. 3-51.
- PAVOLINI 1977. — Pavolini (C.), Le lucerne fittili romane del Museo Nazionale di Napoli, *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Quaderni di Cultura materiale, I, Rome, 1977, p. 33-51.
- PONSICH 1961. — Ponsich (M.), *Les lampes romaines en terre cuite de Maurétanie-Tingitane*, Publications du Service des Antiquités du Maroc, fasc. 15, Rabat, 1961.
- RAYNAUD 1982. — Raynaud (C.), Un atelier de potier à Gênerac, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XV, 1982, p. 325-350.

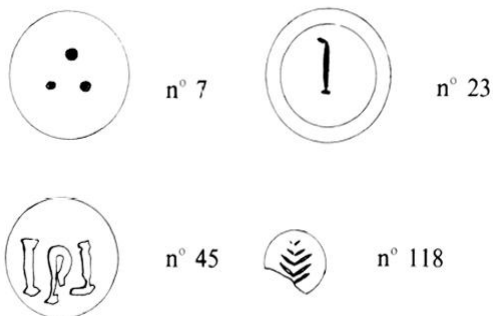
- T.M.O. 13. — Les lampes en terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien, *Travaux de la Maison de l'Orient*, n° 13, sous la responsabilité de Th. Oziol et R. Rebuffat, Table ronde de CNRS, Lyon, Maison de l'Orient, 1987.
- VILLEDIEU 1984. — Villedieu (F.), Turris Libisonis, Fouilles d'un site romain tardif à Porto Torres en Sardaigne, *BAR International Series* 224, 1984.
- ZACCARIA RUGGIU 1980. — Zaccaria Ruggiu (A.), *Lucerne fittili del Museo Civico di Treviso*, Collezione e musei archeologici del Veneto, Rome, 1980.

INDEX THÉMATIQUE

Les décors

Diane ou Séléné, n° 59
 Cupidon, n° 99 à 105
 Mercure, n° 71
 Men, n° 40, n° 108 à 112
 Satyre assis, n° 60
 Ménade, n° 24
 Quadriga (*carpentum*), n° 62
 Caducée, n° 52, 53
 Croissant de lune, n° 113 à 116
 Cerf, n° 15
 Dauphin, n° 51, 58
 Lion, n° 56, 57, 117
 Quadrupède (chien ?), n° 61
 Tête de face, n° 106, 107
 Cratère, n° 76
 Couronne de feuilles de chêne, n° 72
 Rosace, n° 46, 73 à 75
 Cercles, n° 92

Les signatures



COMMUNIS, n° 93, 97(?)
 COPPIRES, n° 62
 FORTIS, n° 94, 97(?)
 PULLUS, n° 98
 STROBILUS, n° 96, 82